**LES DERNIÈRES CLOCHES**

(THE LAST BELLS)

Title:

Les Dernières Cloches

Subtitle:

Une Larme de Compassion pour les Âmes Perdues

Auteur : Écrit par la journaliste Taylor Reed, basé sur des prophéties anciennes d'Orient et d'Occident.

**PRÉFACE DU COMITÉ DE RÉDACTION**

Y a-t-il des souffrances de l'époque qui ne peuvent être mesurées que par les larmes des Divinités ? Au milieu des bouleversements du monde, y a-t-il des avertissements qui ne sont pas exprimés par le son, mais par une compassion silencieuse et douloureuse ?

C'est de ces questions lancinantes que naît le livre "La Dernière Cloche" de la journaliste Taylor Reed. Ce n'est pas un travail d'analyse à distance, mais un voyage intérieur qui a pris sa source dans un instant sacré : lorsqu'une croyante a été témoin des larmes de la Sainte Mère et s'est demandé : "Pourquoi pleure-t-elle ?"

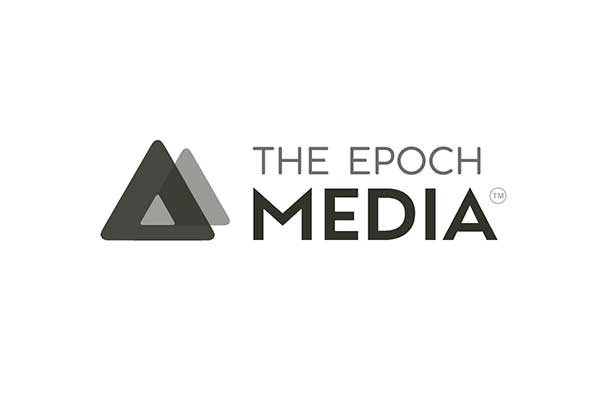
Avec l'esprit vif d'une journaliste et le cœur agité d'une croyante, Taylor Reed ne cherche pas à "prouver" la prophétie. Elle nous invite à un voyage d'empathie : chercher la cause de ces larmes à travers les "diagnostics" de la société moderne, écouter son écho dans les prophéties orientales et occidentales, et finalement, réaliser que tous les avertissements, tous les présages, proviennent d'une Compassion infinie.

Ce voyage, éclairé par la perspective et la compréhension propres de l'auteure, nous mènera de la confusion de la raison à la sérénité de la foi. Il n'a pas pour but de semer la peur de l'avenir, mais d'allumer l'espoir dans le choix du présent.

Nous pensons que "La Dernière Cloche" n'est pas seulement un livre à lire, mais une expérience à ressentir. C'est l'écho d'une larme de compassion, et aussi la sonnette qui éveille la conscience, attendant la réponse de chacun de nous.

Cordialement,

**Le Comité de Rédaction**



**PRÉAMBULE**

*(Par* ***Taylor Reed****)*

Je n'ai jamais eu l'intention d'écrire un livre sur la prophétie.

Avec plus de vingt ans de journalisme à mon actif, j'étais habituée à traquer la vérité basée sur des faits vérifiables, des logiques enchaînables. Mon monde était celui des questions "Qui ?", "Quoi ?", "Quand ?", "Où ?", et surtout "Pourquoi ?" fondées sur des preuves tangibles. En tant que journaliste, l'habitude professionnelle m'amenait toujours à percevoir les choses aussi objectivement que possible. Ainsi, je commençais toujours par ce qui pouvait être vu, entendu, touché — des choses vérifiables.

Mais un jour, une image est apparue — et j'ai compris qu'avec elle, pour pouvoir la comprendre profondément, nous devions élargir notre perspective au-delà de l'apparence de ce qui est saisissable par les yeux et les oreilles…

Ce n'était pas une prophétie gravée dans la pierre, ni une glorieuse révélation dans le ciel nocturne. C'était simplement une photo envoyée par téléphone, une image silencieuse mais plus percutante que n'importe quelle nouvelle sensationnelle que j'aie jamais poursuivie.

C'était la photo d'une statue de la Vierge Marie en porcelaine blanche. Et du coin de Ses yeux, une trace de larmes sombres avait coulé le long de Ses joues.

Au milieu d'un monde hurlant de chaos, au milieu de musiques frénétiques et de débats sans fin, cette larme silencieuse est devenue le son le plus fort que j'aie jamais entendu. C'était une question sans mots, une douleur indescriptible.

Pourquoi pleurait-Elle ?

Cette question m'a hantée. Ce n'était plus la question d'une journaliste cherchant des faits, mais le cri d'une enfant voyant sa Mère souffrir. Cela m'a forcée à utiliser tout ce que j'avais – le cerveau analytique d'une chercheuse de vérité et le cœur inquiet d'une croyante – pour commencer un voyage que je n'aurais jamais cru entreprendre : le voyage pour trouver la cause d'une larme sacrée.

Ce livre, chers lecteurs, est le journal de ce voyage. Il nous emmènera dans des festivals de rock trépidants, nous fera errer dans des musées d'art "moderne", puis nous fera voler à travers les continents d'Ouest en Est, feuilleter des livres de prophéties millénaires, pour finalement faire face à l'avenir même de notre époque.

Ceci n'est pas un ouvrage académique visant à prouver ou à réfuter la prophétie. C'est mon effort pour comprendre l'inquiétude du Divin au milieu d'un monde égaré. En luttant pour relier des fragments apparemment disparates, j'ai réalisé que ce sont les principes que j'ai compris en lisant avec passion les enseignements du Falun Dafa qui ont éclairé mon "voyage" et l'ont rendu plus clair.

Je vous invite, chers lecteurs, à vous joindre à moi dans cette exploration, non pas en tant qu'observateurs extérieurs, mais en tant que compagnons écoutant ensemble. Car je crois que cette larme n'est pas tombée seulement pour moi. Elle est tombée pour nous tous. Et le "son de cloche" qu'elle a déclenché, peut-être n'est-il pas là pour annoncer la fin, mais pour nous réveiller, pour nous inviter à revenir, avant qu'il ne soit trop tard.

Qui sait, peut-être qu'entre ces pages, vous aussi, vous entendrez la cloche qui vous est destinée.

\* \* \*

CHAPITRE 1

**POURQUOI DIEU DOIT-IL PLEURER ?**

Je me trouvais dans la zone de presse privilégiée, au cœur d'un grandiose festival de rock organisé dans un stade de football…

À vrai dire, je n'aurais pas dû être là.

L'e-mail de John, mon rédacteur en chef avec qui je collabore, arrivé la veille en fin d'après-midi, était concis et ne me laissait pas le choix : "Taylor, il y a un grand concert au stade de la ville demain soir. Un de ces bruyants groupes de rock qui montent. J'ai besoin de toi là-bas. Donne-moi une perspective 'explosive', la 'voix d'une génération'. Tu sais ce qu'il faut faire."

Et me voilà.

L'atmosphère était dense, imprégnée de l'odeur des corps, du plastique brûlé des équipements d'éclairage, de la fumée de cigarette et du cannabis qui flottait, des parfums agressifs, et de la sueur chauffée par les blocs métalliques irradiant de la scène. Les lasers balayaient l'air comme des lames, fendant le ciel saturé de fumée artificielle. Le vent n'était plus assez fort pour balayer autre chose que les clameurs.

Le stade n'était plus un stade. C'était la bouche béante d'une créature gigantesque, engloutissant chaque battement de tambour, chaque piétinement, chaque mouvement de tête effréné. Sur l'écran LED géant derrière la scène, des symboles hérétiques et des images saccadées défilaient en alternance : des yeux rouges de feu, des crânes ornés de symboles yin et yang, des scènes de guerre éditées comme des jeux vidéo. Personne ne regardait attentivement. Personne ne s'en souciait. Tout le monde ne faisait que hurler et s'enfoncer dans son propre monde.

Une fille aux cheveux teints en violet, vêtue d'une robe en résille, filmait son amie avec son téléphone. Elle ajustait un filtre pendant que son amie faisait semblant de s'évanouir, marmonnant encore pour calculer l'angle de coupe de la vidéo. Elles ne plaisantaient pas. C'était une partie du rituel. "Poster en haletant, c'est ce qui fait le plus de buzz", l'entendis-je dire d'un ton très sérieux.

Dans un autre coin, deux jeunes hommes commençaient à se disputer – simplement parce l'un d'eux bloquait la vue de l'autre. Il ne fallut pas longtemps : un coup de poing fut lancé, une canette de boisson énergisante vola et frappa le visage d'une troisième personne. Personne n'intervint. Les gens autour levèrent immédiatement leur téléphone, comme si quelqu'un avait donné le signal d'agir. Une fille s'exclama :

"Cette scène est top ! Je vais la légender : 'L'enfer dans les yeux du survivant !'"

Je ne filmais pas. Je ne prenais pas de photos. Mon enregistreur était toujours allumé dans ma poche de veste. Mais je n'y prêtais plus attention. Ce dont j'étais témoin… ne pouvait plus être décrit dans un bulletin d'information.

Sur scène, l'équipe technique commença à baisser les lumières du plancher. Le son passa progressivement des percussions électroniques à un long bourdonnement profond, comme un gong résonnant dans une caverne. Un moment de pause. Puis les lumières s'allumèrent brusquement.

Le groupe principal fit son entrée.

Le chanteur principal portait une longue robe gris cendre, couverte de chaînes et d'écailles métalliques, et marchait pieds nus sur le sol humide. Ses cheveux étaient dressés avec du gel, teints en trois couleurs comme des écailles démoniaques, et des lignes tatouées rouges couraient le long de ses tempes jusqu'à son cou. Il ne salua pas, ne se présenta pas. Il porta simplement le micro à ses lèvres… et poussa un long cri inarticulé.

Un cri âpre, comme du métal frotté contre de la pierre, qui dura près de trente secondes.

La danse commença – ce n'était pas de la danse. C'étaient des mouvements spasmodiques, des contorsions, des torsions de la colonne vertébrale et des hurlements au rythme des lumières. Les autres membres frappaient les tambours à mains nues, martelant les peaux tendues comme lors d'un rituel d'invocation. L'écran derrière affichait l'image d'une ville en feu, entrelacée de chiffres clignotants, de lignes de code et de portes s'ouvrant en spirales.

Les paroles n'étaient pas claires. Seulement des mots comme "ouvrir la porte", "libérer", "détruire", "sang" – répétés, comme une hypnose.

Je regardai autour de moi. La foule commença à vibrer. Ils n'étaient plus des spectateurs. Ils faisaient partie de la scène. Des bras levés, des corps se tordant dans les éclairs de lumière, des yeux révulsés fixant le vide.

Personne ne se souvenait plus de qui il était. Personne ne se souciait plus de qui se tenait à côté.

Je serrai la sangle de mon sac contre ma hanche. Une froideur monta du fond de mon ventre, comme une intuition silencieuse. Non pas que je sois superstitieuse. Mais parce que je savais – je me tenais au milieu d'un rituel sans nom.

Je balayai la foule du regard.

Les visages sous les lumières vacillantes semblaient avoir perdu toute humanité. À chaque éclair, des expressions différentes passaient : yeux exorbités, bouches grandes ouvertes, langues tirées, mains levées comme en transe. Des symboles anti-sacrés, des dessins d'yeux maléfiques, des symboles étranges apparaissaient çà et là sur les T-shirts, les drapeaux et les tatouages — si nombreux qu'il était impossible de distinguer ce qui relevait de la mode et ce qui était intentionnel.

J'avalai ma salive.

Et me souvins soudain de ma fille.

Il y a quelques jours, Lily m'avait demandé de l'argent. Elle disait que ses amis de classe l'avaient invitée à un concert "hyper cool", les billets étant à moitié prix si on réservait tôt. À ce moment-là, j'étais en pleine échéance, je n'ai pas demandé plus de détails, je lui ai juste transféré l'argent comme d'habitude.

Maintenant, au milieu de ce chaos dense, une sensation de chair de poule me traversa. Non pas parce que je la voyais quelque part. Mais parce que je n'étais pas sûre qu'elle ne soit pas ici.

Elle n'avait que seize ans. Si elle se tenait au milieu de cette foule, si elle hurlait, se balançait, si elle entendait des paroles comme "détruire tout – ouvrir la dernière porte"… et si c'était le cas ?

Je respirai lentement, et reportai mon regard sur la scène.

Le chanteur principal commença un nouveau numéro. Il ne chantait pas. Il récitait, comme psalmodiant, martelant chaque mot d'une voix rauque :

"Ouvrez la dernière porte. Détruisez les vieux souvenirs. Tuez l'ancien moi. Accueillez le nouveau feu."

À chaque phrase prononcée, la foule répondait par un rugissement. La lumière des projecteurs passa immédiatement au rouge sang, éclairant en oblique par le bas, donnant à son visage l'apparence d'un supplicié vivant.

Les deux danseurs derrière commencèrent à ramper sur le sol de la scène, mains et têtes pliées vers le ciment humide, puis relevèrent brusquement la nuque comme s'ils étaient électrocutés. La scène ressemblait à un rituel de sacrifice vivant. L'air dans le stade se condensa, lourd comme s'il était privé d'oxygène.

Je reculai d'un pas.

Mon souffle se coupa.

Et je murmurai :

"Seigneur, je vous en prie, regardez Vos enfants. Regardez ma Lily, et sa génération. Je vois clairement le vide que Votre absence a laissé dans leurs âmes, et ils essaient de le remplir par ces cris dénués de sens. Seriez-Vous toujours là, à veiller ?"

Je n'attendais pas de réponse.

Je voulais juste quelque chose — n'importe quoi — qui me dise que je n'étais pas la seule à ressentir cela.

Bien sûr, voici la suite de la traduction en français :

Et à ce moment précis, mon téléphone vibra.

Un ami m'avait envoyé un message WhatsApp.

Il n'y avait qu'une photo, un lien vers l'article original, et un message lapidaire :

« Taylor, regarde si cette photo est crédible ?! »

Une statue de la Vierge Marie. Faite de porcelaine blanche. Placée dans une petite chapelle, clairement éclairée par la lumière électrique.

Et du coin de l'œil droit de la statue…

Une goutte d'un rouge sombre s'écoulait…

À ce moment-là, j'ai eu l'impression que cette photo ne m'était pas parvenue par hasard.

Je fixai la photo. Oubliant la musique, oubliant la foule. Dans cet instant, j'eus l'impression que le monde entier autour de moi… s'était tu.

Personne n'appela. Personne ne me rappela à l'ordre. Mais je savais que je ne pouvais pas rester là une minute de plus.

Je fixais toujours la photo sur mon téléphone quand la pluie s'abattit.

Sans le moindre signe avant-coureur. Pas de vent. Pas de tonnerre. Juste une rafale de lourdes gouttes d'eau qui s'écrasèrent soudainement sur le toit de la scène, se déversant sur la zone des gradins comme si quelqu'un avait déchiré un ciel rempli d'eau.

La mer de gens leva d'abord la tête — quelques secondes d'hébétude — puis explosa comme si une dernière couche de vêtement leur était enlevée. Ils hurlèrent plus fort, dansèrent plus follement, frappèrent des mains sur le béton trempé. La pluie fut comme une soif collective étanchée au milieu de la chaleur suffocante de plus de 35 degrés qui s'était accumulée depuis le début du concert. Chaque parcelle de peau mouillée retrouva comme une seconde vie. Les T-shirts collaient à la peau, les cheveux s'éparpillaient comme des racines sauvages. Personne ne s'enfuit. Personne ne chercha d'abri.

Les lasers clignotaient sans cesse à travers le rideau de pluie, créant l'illusion de lames balayant le ciel.

Le chanteur principal ouvrit les bras, la tête en arrière, laissant la pluie frapper son visage. Il hurla dans le micro :

« Nous avons été purifiés ! C'est le feu de la renaissance ! PAS BESOIN DU CIEL ! PAS BESOIN DE DIEU ! »

La foule hurla en chœur comme hypnotisée.

« PAS BESOIN ! »

« PAS BESOIN ! »

« PAS BESOIN ! »

Je ne savais pas si la foule était consciente de ce que le chanteur venait de dire, ou si elle se contentait de suivre par inertie !

Je reculai d'un pas. Tout mon corps était froid et mouillé. En partie à cause de la pluie. En partie à cause de… cette chose indéfinissable qui montait alors en moi…

Je serrai fermement mon téléphone. Regardai la statue une fois de plus.

Puis je refermai l'appareil. Et je tournai les talons.

Sans hésitation.

Je quittai le stade par la sortie technique à l'arrière, où quelques agents de sécurité fumaient sous un auvent qui crépitait. Personne ne me demanda où j'allais. Personne ne me regarda. Peut-être, entre la pluie et la musique, n'étais-je qu'une ombre indistincte.

Arrivée sur la grande route, je fis signe à un taxi qui s'arrêtait pour prendre des clients.

En fermant la porte, je réalisai que je tremblais légèrement. La pluie tombait toujours à verse. Il n'y avait plus de musique, mais l'écho résonnait encore par saccades dans mes oreilles, comme le souvenir d'une fièvre.

J'appuyai ma tête contre la vitre. Les lumières de la rue étaient floues à travers la pluie. Un sentiment à la fois vide et débordant.

Avant que le taxi ne démarre, je sortis mon téléphone, les doigts encore mouillés, pour appeler ma fille, Lily. Si par hasard elle était dans le stade, je voulais la ramener avec moi.

La sonnerie retentit longuement.

Puis la voix de ma fille se fit entendre, un peu paresseuse :

« Je suis à la maison. Je regarde un film. Qu'est-ce qu'il y a, maman ? »

Je soupirai.

Si longuement… comme si je venais de remonter du fond de l'eau.

« Rien, je voulais juste entendre ta voix. Continue ton film. »

« Ah, d'accord, rentre vite te reposer, maman. »

Je souris, mais ne répondis pas.

Je raccrochai en silence.

Je m'affalai sur le siège. La pluie continuait de tomber régulièrement sur la vitre. Les lumières de la rue traversaient l'eau, formant des traînées lumineuses déchirées.

J'ouvris à nouveau mon téléphone.

Je tapai dans la barre de recherche :

« Statue Vierge Marie qui pleure du sang »

« Statue Vierge Marie qui pleure vrai ou faux »

« Arnaque miracle religieux Photoshop »

Google me renvoya une série de résultats :

– « Le phénomène des statues qui pleurent du sang : du miracle à la supercherie »

– « L'Église n'a pas confirmé, mais la foi se répand toujours »

– « Un expert en images numériques analyse les anomalies »

– « Photoshop ou miracle ? La communauté en ligne débat avec ferveur »

Je parcourus les titres des articles, mais ne cliquai pas.

Non pas que j'aie peur d'être convaincue, ou que je croie déjà à cette chose étrange.

C'est juste que… ce regard — le regard de la statue — était toujours en moi.

Aucun article ne pouvait le remplacer.

Voici la suite de la traduction :

Je suis rentrée à l'appartement vers dix heures. La pluie tombait toujours régulièrement sur le toit, chaque goutte lourde s'étirant comme si elle ne devait jamais cesser... La lumière du couloir traversait la petite fenêtre, juste assez pour voir que tout dans la pièce était intact — mais pas moi.

J'ai posé mon sac sur la table, me suis rapidement changée de mes vêtements mouillés, puis je me suis laissée tomber sur le bord du lit.

J'avais l'impression de revenir d'une terre étrangère. Non pas parce que cet endroit était faux — mais parce qu'il était trop réel, trop cru, au point de rendre insignifiantes toutes mes notions familières.

J'ai ouvert mon ordinateur portable pour préparer mon "rapport" pour la rédaction, par habitude.

L'éditeur de texte s'est affiché, blanc immaculé.

J'ai tapé la première ligne :

L'ÉCHO DU FEU : LA JEUNESSE TROUVE SA VOIX

J'allais continuer à écrire comme d'habitude — des synthèses fluides, quelques introductions accompagnées de belles photos, quelques citations sur la "liberté individuelle" et l'"expression artistique".

J'allais saisir la surface, polir ce qui était rugueux, et l'emballer en un produit facile à avaler pour les lecteurs du lendemain matin.

Mais je me suis arrêtée.

Non pas à cause de l'émotion.

Mais à cause du regard.

J'ai rouvert mon téléphone.

La photo de la statue de la Vierge Marie était toujours là.

Silencieuse. Sans explication. Sans jugement.

Seule une goutte de sang sombre s'écoulait du coin de son œil droit, coulant le long de son visage de porcelaine blanche.

Avant, en taxi en rentrant, j'avais fait une recherche rapide sur mon téléphone — des titres sensationnalistes, des arguments contradictoires, j'avais fait défiler. Je n'avais cliqué sur aucun article.

Mais cette fois, je voulais regarder plus en profondeur.

Une fois de plus. Correctement.

J'ai ouvert le navigateur. J'ai retapé la ligne de recherche :

« Statue de la Vierge Marie qui pleure du sang : vraie ou fausse ? »

J'ai cliqué sur chaque lien.

Certains articles provenaient de sites catholiques — les qualifiant de miracles.

D'autres provenaient de forums de discussion — présentant des preuves de réaction d'oxydation et de précipitation de sels.

J'ai lu attentivement chaque paragraphe.

Puis j'ai fait défiler jusqu'à la section des commentaires.

Sous chaque article se trouvait un monde en miniature :

– Des gens pleuraient, disant avoir vu un phénomène similaire dans une petite chapelle en Italie.

– D'autres se moquaient : « Les gars de la com' font du bon boulot. Croire à du Photoshop qui fait saigner une statue ! »

– Un médecin parlait du mécanisme de formation de faux sang sur la porcelaine.

– Une mère racontait que sa fille lui avait demandé : « Si la Vierge Marie pleure, qui la rend triste ? »

J'ai tout lu.

Non pas pour juger.

Juste pour écouter tous ces échos.

Puis je me suis assise devant l'écran.

Je suis revenue à l'éditeur de texte.

J'ai effacé toute l'ancienne introduction.

Pas de titre. Pas de perspective prédéfinie.

J'ai juste tapé une ligne :

POURQUOI LA STATUE PLEURE-T-ELLE ?

Puis j'ai pensé : « si la photo m'a été envoyée à cet instant précis et que ce n'était pas un simple hasard, alors la Vierge Marie pleure-t-elle en assistant à la folie du concert ? Ou, plus largement, pleure-t-elle en étant témoin des choses abominables qui se produisent aux quatre coins du monde ?!… »

J'ai réfléchi un moment, puis j'ai de nouveau effacé le titre précédent et j'ai réécrit :

LE DIAGNOSTIC DE L'ÉPOQUE.

Le curseur clignotait.

Comme un rythme d'attente sans nom.

Je n'ai pas continué à écrire.

J'ai refermé mon ordinateur. Éteint les lumières. Me suis glissée dans mon lit.

Je me suis juste couchée sur le côté, le visage tourné vers l'obscurité. Dans ma tête résonnaient encore la musique distordue, les lumières saccadées et l'image de la statue — silencieuse, mais plus profonde que tous les mots.

Je ne pensais plus à rien.

Juste un sentiment – de dégoût et de confusion, mêlé à une légère tristesse comme de la cendre après un incendie.

Je me suis endormie dans cet état. Non pas pour fuir.

Mais pour faire une pause.

Demain matin, je me réveillerai. Et en ouvrant les yeux, je saurai que je devrai aller jusqu'au bout pour comprendre :

Pourquoi la statue de la Vierge Marie a-t-elle pleuré ?

Et de quoi s'agit-il vraiment ?

\* \* \* \* \*

CHAPITRE 2

**LE DIAGNOSTIC DE L'ÉPOQUE**

**Point de vue n°1 : La Désintégration de l'Âme Créative (Culture et Art)**

J'ai ouvert mon ordinateur portable pour finaliser une analyse que j'avais laissée en suspens.

Dans mon ancien dossier, le brouillon sur lequel je travaillais s'intitulait : "Quand la musique n'est plus un art".

Dès le début, j'avais écrit :

"L'art était jadis un flambeau qui éclairait l'âme. Aujourd'hui, il n'est plus qu'un miroir déformant, reflétant des illusions et des instincts manipulés."

Je me souviens encore du sentiment que j'ai eu la première fois que j'ai tapé ces lignes. Ce n'était pas de l'indignation. C'était du regret.

J'ai ouvert YouTube, sans attendre que l'algorithme ne me suggère quoi que ce soit.

J'ai volontairement tapé les mots-clés : "Top trending music video 2020s" — comme pour vérifier où se situe la culture visuelle actuelle.

La première vidéo apparue était celle d'un jeune groupe de musique qui "faisait fureur dans le monde entier". Mais je n'avais pas besoin de savoir qui ils étaient.

Quelques secondes après avoir appuyé sur "play", le système d'analyse dans ma tête s'est mis en marche — comme un mécanisme professionnel sans nom :

La mélodie est programmée pour stimuler le système nerveux, créant une sensation d'euphorie et d'explosion après chaque "hook" (technique d'accroche immédiate dans le contenu numérique).

La chorégraphie est synchronisée, insipide, saccadée, au point d'être déshumanisée, ressemblant à une danse de démons.

Les paroles sont structurées en cycles de 4 à 6 mots, répétés selon un schéma publicitaire.

Les images sont flashy, les scènes saccadées, les lumières froides, les effets spéciaux superflus.

Les chanteurs et danseurs arborent des cheveux de toutes les couleurs (bleu, rouge, violet, jaune), des tatouages variés, et des costumes qui ressemblent à s'y méprendre à des tenues de démons de films.

Ces êtres à l'écran n'étaient plus des artistes. Ils étaient des outils du diable...

Pas d'expressions réelles. Pas de pauses. Pas de narration.

Tout n'était que fragments de code — conçus pour créer une dépendance, et non pour transmettre une émotion.

J'avais déjà ignoré ce phénomène. Non pas parce que je ne le voyais pas.

Mais parce que je pensais en comprendre trop bien le mécanisme sous-jacent.

Mais cette fois, je devais y faire face. Car ce n'était plus un simple phénomène musical — mais un écosystème psychologique mondial, façonnant la personnalité et les émotions de toute une génération.

Je me suis souvenue de mes premiers jours à l'université, il y a plus de vingt ans.

À l'époque, je n'avais jamais entendu parler du terme "K-Pop". Mais ce qu'on appelait la "culture musicale mondiale" commençait déjà à déferler.

Je me souviens très bien de la fièvre Michael Jackson qui avait traversé le dortoir comme une inondation.

Mes amis étaient fous de chaque mouvement, de chaque pirouette, de chaque regard de lui sur scène. Une amie m'avait dit :

"Tu ne vois pas ? C'est une icône. C'est grandiose."

J'avais demandé : "Grandeur où ? Dans le message, ou la technique ?"

Elle avait répondu sans réfléchir : "Pas besoin de comprendre. Juste de ressentir."

Cette phrase m'était restée comme un coup silencieux.

Je suis née dans une famille chrétienne.

J'ai grandi avec la musique d'église, où chaque chant était une prière.

Quand j'ai commencé à découvrir la culture orientale, j'ai trouvé une autre profondeur dans les mélodies de cithare ancienne, les airs folkloriques résonnant doucement des campagnes asiatiques.

Cette musique n'était pas éclatante. Pas sensationnelle.

Elle ne vous faisait pas "waouh" dans les 5 premières secondes.

Mais si vous l'écoutiez attentivement, elle touchait quelque chose de très profond — comme une eau apaisante qui guérit l'âme.

Comparée à elle, la musique d'aujourd'hui est un paradoxe :

Plus elle est flashy – plus elle est vide.

Plus elle est agitée – plus elle est silencieuse.

Plus elle évoque la sexualité – plus elle perd les vraies émotions.

Je ne nie pas que l'art devrait créer de belles choses. Mais ce qui se passe n'est pas un développement — c'est une dégénérescence de plus en plus corrompue.

J'ai rouvert mes notes dans mon carnet. Une ligne était soulignée en gras :

"La décadence la plus subtile est la décadence sous un masque parfait."

Les jeunes idoles hurlent la "libération de soi" sur scène.

Mais ils sont le produit le plus méticuleusement contrôlé : de leur taille, leur voix, leur prononciation, jusqu'aux émotions qu'ils sont autorisés à montrer à la télévision.

Je regarde le chœur produit comme un produit emballé.

Je me souviens d'un concerto de Vivaldi (compositeur baroque italien du XVIIIe siècle), où chaque battement de rythme montait et descendait comme le battement de cœur de l'univers.

J'ai comparé. Et j'ai frissonné.

Nous avons perdu la capacité d'écouter le silence dans l'art.

La musique, autrefois un moyen de se connecter au divin — est aujourd'hui devenue un instrument de divertissement.

Personne n'écrit plus de musique pour que d'autres soient éclairés. Il n'y a plus que de la musique pour "retenir le spectateur pendant 15 secondes sur la plateforme".

J'ai tapé les dernières lignes :

« La musique authentique élève l'esprit humain. La musique d'aujourd'hui les paralyse.

Et dans cet état, ils n'auront plus la volonté de penser, de résister, ou… de se souvenir de qui ils sont. »

J'ai arrêté de taper. Je me suis levée. J'ai versé silencieusement un verre d'eau.

Les images du clip vidéo dansaient toujours frénétiquement sur l'écran derrière — comme si elles émettaient des signaux d'un monde auquel je n'appartenais plus.

Je suis retournée à mon bureau, j'ai ouvert mon carnet de notes. Une ligne y était barrée en gras de l'année précédente :

« Quand l'art ne transmet plus de lumière, il devient une ombre noire dans l'esprit de l'humanité. »

Cependant, une triste vérité est que ces groupes modernes, typiquement les groupes de musique coréens, sont vénérés par la jeunesse mondiale. Ils ont remporté de nombreux prix musicaux prestigieux, et certains groupes ont même été invités au siège des Nations Unies pour être honorés devant le monde entier !!

La mémoire m'a emmenée vers un autre domaine : la peinture.

À New York, je suis entrée un jour dans une galerie d'art moderne, où l'on exposait des "chefs-d'œuvre" valant des centaines de millions de dollars.

Un bloc de toile gigantesque avec quelques taches de couleur et des traits de pinceau comme laissés par un enfant jouant avec des crayons de cire.

Je suis restée muette. Pas d'émotion. Pas de profondeur. Pas la moindre vibration pour toucher l'âme.

Puis j'ai lu la description :

"Cette œuvre reflète l'état d'instabilité intérieure de l'artiste face à l'effondrement de l'ordre moderne."

J'ai souri amèrement. La description était probablement plus soignée que le tableau lui-même.

J'avais été émue par "L'École d'Athènes" de Raphaël – où philosophie, mathématiques, et art convergent dans une divine symphonie géométrique.

J'étais restée des heures devant une statue de Bouddha de l'époque Tang, juste pour ressentir la paix qui émanait du regard bienveillant sculpté il y a plus de mille ans.

Comparé à cela, ce qu'on appelle aujourd'hui "l'art de pointe" me fait… frissonner.

Je ne dis pas ça pour le plaisir. Ce sont des chiffres réels :

"Interchanged" de Willem de Kooning — un amas de spirales abstraites — a été vendu pour 300 millions de dollars.

"Woman III" du même auteur — un visage tordu, un corps déformé — a changé de propriétaire pour 137,5 millions de dollars.

"No. 1 (Red and Blue)" de Mark Rothko — juste deux taches de couleur superposées — valait 75,1 millions de dollars.

"Riot" de Christopher Wool — simplement quatre lettres RIOT imprimées en noir sur fond blanc — valait 29,9 millions de dollars.

Si l'art est censé inspirer et purifier l'âme, ces tableaux font tout le contraire.

J'ai même écrit un jour dans un blog — et je maintiens toujours cette opinion :

« Quand les gens regardent un tableau et le trouvent beau, c'est peut-être parce que leur état d'esprit correspond à l'état de chaos, de distorsion et de déformation du tableau lui-même.

Quant à ceux qui ont encore la pureté de leur âme, ils auront le vertige, des étourdissements, voire des nausées au sens littéral. »

Je soupirai…

J'ai même entendu dire qu'en Thaïlande ou ailleurs, on entraînait un éléphant à tenir un pinceau et à barbouiller une toile au hasard, puis on appelait cela une "peinture d'art unique" et on la mettait aux enchères.

En fait, comparé à certains "grands peintres" d'aujourd'hui, les peintures de cet éléphant sont même… plus agréables à regarder !

J'ai tapé une ligne amère dans le brouillon :

« Avec le rythme d'évolution "exceptionnel" de l'art contemporain, d'ici peu, il est fort probable qu'une peinture représentant… un tas d'excréments, étiquetée "œuvre anti-géocentrique" atteigne 1 milliard de dollars. »

Exagéré ? Pas du tout.

Il y a quelques années à peine, un "artiste contemporain" a collé une banane mûre au mur avec du ruban adhésif, l'a baptisée "Comedian", et l'a vendue 120 000 dollars.

La seule chose qui m'a fait rire — c'est qu'on ait appelé cela le "sommet de la pensée post-moderne". Quant à moi ? J'appelle cela la moquerie ultime de la nature démoniaque envers la conscience humaine.

Je me suis assise en silence. Me souvenant d'une vieille phrase de mon père :

« Quand l'art tombe entre les mains de personnes immorales, il cesse d'être de l'art — il devient un outil pour corrompre légalement l'âme. »

Je suis passée au cinéma — une forme d'"art total" autrefois considérée comme le summum.

Mais de plus en plus, les films sont guidés par des algorithmes plutôt que par la morale.

Les blockbusters ne cessent d'empiler des scènes d'action insensées, des effets spéciaux flamboyants, une violence irrationnelle et une sexualité gratuite… comme si le public n'était plus capable de penser.

J'ai lu des centaines de commentaires du genre :

« Pas besoin de scénario, tant que les explosions sont belles, ça suffit. »

« Le scénario est plein de trous, mais le visuel et les abdos de l'acteur principal sauvent le film. »

« Ne demandez pas de profondeur — les gens regardent pour s'échapper, pas pour philosopher. »

Ainsi, l'art s'est auto-dénaturé, passant d'un pont vers le spirituel à… un outil de divertissement addictif.

Je me suis souvenu de "Joy to the World" — le cantique familier de chaque Noël, écrit par Isaac Watts.

Pas grandiose. Pas de filtre sonore. Juste les paroles simples résonnant des lèvres de ceux qui croyaient au bien.

Quand cette musique retentissait dans la nuit, je sentais : mon âme était élevée.

Mais aujourd'hui, au cinéma, je ne me sens que submergée, fatiguée et vide.

Je suis revenue à l'écran, tapant les dernières lignes :

« La corruption la plus subtile de l'art est quand il ne dirige plus les gens vers la lumière, mais les entraîne dans l'obscurité au nom de la 'créativité'.

Et dans ce tourbillon de chaos, l'âme humaine s'érode — petit à petit — sans même s'en rendre compte. »

J'ai fermé mon ordinateur portable. Je me suis assise en silence dans mon bureau.

Dans mon cœur, une vieille question persistait — mais n'avait jamais cessé de me tourmenter :

« Qu'avons-nous sacrifié… pour appeler cela la liberté de création ? »

\* \* \*

**Deuxième Point de Vue : Le Compromis des Intellectuels et le Déclin de l'Intelligence (Médias et Réseaux Sociaux)**

J'ai rouvert une ancienne dépêche sur mon ordinateur — un article que j'avais rédigé il y a plus d'un an.

Le titre original était : "À l'intérieur d'une école pleine d'ombre".

Mais le titre, après avoir été révisé et publié, était :

"Un professeur bat un élève jusqu'à l'hospitalisation : Qui est responsable ?"

Je n'ai pas oublié ce que j'ai ressenti à ce moment-là. De la colère. De la confusion.

Mon article d'investigation plongeait en profondeur dans le mécanisme du silence de l'école, la dissimulation systématique et la manière dont les victimes étaient marginalisées. Mais toute cette partie — plus de 2 000 mots — avait été barrée par les éditeurs. Ils avaient gardé quelques détails choquants, ajouté un peu d'indignation publique, puis l'avaient mis en première page.

Je n'étais pas la seule.

J'ai admiré de nombreux journalistes chevronnés — ceux qui avaient couvert des zones de guerre, qui avaient révélé des affaires étouffées. Mais année après année, je les ai vus changer.

Non pas parce qu'ils avaient perdu leurs idéaux, mais parce que les idéaux n'étaient plus rémunérés.

Le journalisme, autrefois appelé le "quatrième pouvoir", se trouve désormais derrière les algorithmes des réseaux sociaux et les émotions de la foule.

Autrefois, pour devenir journaliste, il fallait de la moralité, du courage et une connaissance approfondie de la société.

Aujourd'hui, un rédacteur n'a peut-être besoin que de savoir suivre les tendances TikTok et rédiger des titres "artistiques" sur Facebook.

Je me suis regardée.

J'ai dit un jour à certains de mes étudiants stagiaires :

"Faire du journalisme, c'est protéger la vérité."

Mais j'ai moi-même dû écrire sur commande : "Augmenter le lectorat féminin, 18-25 ans, ajouter des éléments émotionnels et controversés."

Une fois, le rédacteur en chef m'a suggéré un titre : "L'ancienne petite amie du chanteur X s'exprime soudainement sur leur rupture d'antan."

J'ai demandé : "Quel rapport avec le sujet de l'éducation ?"

Ils ont répondu sèchement : "Qui lit les nouvelles politiques ? Ajoutons cette ligne pour attirer les vues, le contenu viendra plus tard."

J'ai ouvert mon téléphone. J'ai balayé l'écran.

TikTok. YouTube Shorts. Instagram Reels.

Chaque plateforme est comme un tapis roulant infini de courtes vidéos — 15 secondes, 30 secondes, 60 secondes — où tout est conçu pour capter l'attention.

Un neurologue a dit un jour lors d'une conférence à laquelle j'ai assisté :

"La structure du contenu court stimule l'esprit comme une légère dépendance — mais prolongée sur plusieurs années, elle peut reconfigurer le cerveau humain."

Ce ne sont pas les images suggestives qui sont les plus dangereuses.

Ce qui est plus dangereux, c'est la fragmentation de l'attention.

Les gens ne peuvent plus lire un article de 1000 mots.

Ils ne peuvent plus suivre un argument qui s'étend sur trois paragraphes.

Même les articles d'aujourd'hui doivent "casser les phrases" après chaque ligne, car sinon… "l'utilisateur passera à autre chose".

J'ai rayé une ligne dans mon carnet :

« La vérité a besoin de dix minutes pour être comprise.

Le mensonge n'a besoin que de cinq secondes pour provoquer l'indignation.

Dans le monde des médias d'aujourd'hui — qu'est-ce qui va gagner ? »

J'ai déjà pensé : s'il restait un endroit capable de maintenir la flamme de la pensée indépendante, ce serait les réseaux sociaux, où les individus sont les plus actifs et libres de s'exprimer…

Mais un matin, des millions de personnes à travers le monde se sont réveillées et ont réalisé quelque chose d'inhabituel : le compte de médias sociaux du président des États-Unis en exercice avait été bloqué.

Non pas un seul, mais tous : Twitter, Facebook, Instagram, YouTube... ont presque simultanément réduit au silence l'homme qui occupait la position la plus puissante de la planète.

Que vous l'aimiez ou le détestiez, c'était une réalité glaçante : un individu pouvait être complètement effacé de l'espace public en quelques clics de "conseils anonymes".

Et si cela pouvait arriver à un président, cela pouvait arriver à n'importe qui.

Mais ce qui m'a fait frissonner n'était pas le fait qu'il ait été "banni".

C'était le fait que cela ait été considéré comme normal.

Les réseaux sociaux sont désormais surveillés et contrôlés par les gouvernements, et cela ne se produit pas seulement dans les pays totalitaires, mais aussi dans les pays occidentaux.

Et les réseaux sociaux sont désormais devenus un chaos dominé par des contenus "divertissants" bon marché…

Ce que l'on appelle "espace ouvert" est en réalité une série de chambres d'écho, où chacun ne voit que ce qu'il croit déjà et n'entend que ce qu'il veut entendre.

Quelle ironie :

Nous avons plus de 4 milliards de personnes connectées mondialement, mais nous manquons de plus en plus de capacité à dialoguer.

Nous possédons une immense somme de connaissances, sans précédent, mais nous perdons progressivement notre capacité de pensée indépendante.

Les gens ne lisent plus de livres.

Ils regardent des "résumés de livres d'une minute".

Ils n'écoutent pas un débat en entier.

Ils choisissent juste une phrase extraite du milieu, y ajoutent une musique de fond et un titre accrocheur.

Une fois, j'ai demandé à une étudiante fraîchement diplômée :

« Aimes-tu lire ? »

Elle a répondu :

« J'aime écouter des podcasts de 5 minutes chaque matin. Plus long, je trouve ça paresseux. »

Une société "paresseuse à lire" n'est pas nécessairement une société ignorante.

Mais une société qui craint de penser, redoute le débat et préfère être guidée par l'émotion plutôt que par la raison, est certainement en train d'aller à l'encontre de l'évolution de l'intelligence.

J'ai tapé la dernière ligne :

« Une fois que la vérité a besoin de 10 minutes pour être comprise, tandis que le mensonge n'a besoin que de 5 secondes pour provoquer l'indignation — ce n'est pas le mensonge qui l'emportera, mais… l'intelligence qui s'éteindra. »

J'ai éteint l'écran. Et je me suis demandé :

« Si je soumettais ce manuscrit aujourd'hui, serait-il refusé… pour manque de 'valeur marchande' ? »

\* \* \*

**Troisième Point de Vue : Le Chaos Fondamental (Morale et Société)**

Cette nuit-là, j'ai lu une nouvelle :

Un groupe d'élèves de collège a enfermé la porte de leur classe, a jeté des sandales sur leur professeur de musique, puis a filmé la scène et l'a postée sur les réseaux sociaux avec une légende provocatrice : "Si la prof chante mal, elle n'a qu'à s'y faire."

L'incident s'est propagé comme un virus. Personne ne l'a condamné, il n'y a eu que des créateurs de mèmes et des remix musicaux.

Je me suis assise en silence. Non pas à cause de cette enseignante. Mais à cause de cette société — où le chaos moral n'est plus reconnu comme une erreur.

Je me suis souvenu d'une phrase écrite dans mon ancien livre de catéchisme :

« La famille est la première fondation que Dieu a donnée aux hommes pour apprendre à être humains. »

Mais aujourd'hui, ce qui était autrefois une fondation est considéré comme un obstacle.

Les gens ne croient plus qu'un enfant a besoin d'un père et d'une mère.

Au lieu de cela, ils promeuvent des modèles de "famille moderne", où le genre, les rôles et les obligations sont optionnels comme des applications de téléphone.

Je n'écris pas cela pour attaquer qui que ce soit.

Je ne fais que constater une réalité :

Quand toutes les notions peuvent être redéfinies, il n'y a plus rien pour servir de norme.

J'ai vu un jour un élève répondre à ses parents :

« Je n'ai pas besoin d'écouter Papa et Maman. Sur TikTok, on enseigne autrement ! »

Lors d'un séminaire, un enseignant a raconté :

« Mon élève de 7ème me confie qu'il n'ose dire la vérité qu'à… YouTube Shorts. Parce que ses parents sont 'ringards', et ses amis 'jugeurs'. »

TikTok, YouTube, Facebook… sont désormais devenus les parents spirituels, les professeurs virtuels, les amis intimes simulés d'une génération.

Quant aux relations réelles — entre enfants et parents, élèves et enseignants — elles sont devenues forcées, froides, voire hostiles.

Lorsque la morale est retirée de la structure familiale et scolaire, comment les enfants apprennent-ils à être humains ?

Les maux sociaux, depuis longtemps, ne sont plus un problème "lointain".

– De la drogue à l'école à la prostitution juvénile.

– De la fraude financière à la prolifération de contenus pornographiques.

Je ne dis pas que ces choses n'existent qu'à l'époque moderne.

Mais il y a une différence :

Autrefois, on les appelait des fléaux.

Aujourd'hui, ils sont déguisés en "modes de vie diversifiés" ou en "libération sexuelle".

J'ai lu un jour une enquête interne :

Au Japon et aux États-Unis, plus de 80% des enfants ont été exposés à du contenu pornographique avant l'âge de 12 ans.

Certains ne peuvent même pas concevoir le concept d'"amour" sans qu'il soit accompagné d'images nues et violentes.

Sur Internet, il existe des sites qui partagent ouvertement des bandes dessinées pornographiques — et personne n'est arrêté.

Par ailleurs, la fraude, le vol — tant dans la vie réelle que sur Internet — augmentent de manière exponentielle.

Les gens volent par pauvreté, mais parfois aussi… pour devenir célèbres.

Plus c'est choquant, plus il y a de partages.

Plus c'est effronté, plus on attire l'attention.

La société a transformé le mal en un outil de survie.

Peut-être ce qui me trouble le plus est une vague que l'on nomme d'un beau nom :

"La liberté sexuelle."

En fait, de plus en plus de pays légalisent le mariage homosexuel (homme-homme, femme-femme), et reconnaissent même les identités non-binaires.

Ce qui était autrefois considéré comme anormal — est aujourd'hui étiqueté "droits humains modernes".

Je ne suis contre personne. Je me demande juste :

Si un enfant né ne sait plus s'il est un garçon ou une fille, comment apprendra-t-il à être humain ?

Si le genre n'est qu'un "sentiment" — alors qu'est-ce qui est permanent ?

Je crois que :

Les principes célestes ne changent pas.

Le genre n'est pas une opinion.

La moralité ne peut pas être réécrite par la majorité.

Les choses contraires à la nature, contraires à la conscience, contraires à la culture traditionnelle — même si elles sont inscrites dans la loi — ne pourront jamais devenir un fondement sain pour la société.

Je termine par une ligne écrite dans mon journal :

« Nous ne pouvons pas guérir un corps si le médecin et le patient appellent tous deux cela… un état normal. »

\* \* \*

**Quatrième Point de Vue : La Corruption du Pouvoir et de la Confiance (Politique et Religion)**

LE POUVOIR : LE FANTÔME DERRIÈRE LE RIDEAU DÉMOCRATIQUE

Un soir, je me suis assise dans mon bureau, naviguant sur les chaînes d'information. Un débat en direct entre deux candidats à la présidence était diffusé. Ils s'attaquaient sans relâche l'un l'autre.

— « Vous avez coupé les budgets de l'éducation au point de faire perdre leur emploi à des milliers d'enseignants ! »

— « Et vous ? Vous avez augmenté les impôts des entreprises, ce qui a mis l'économie à genoux ! »

Personne ne mentionnait les véritables politiques. Personne ne proposait de solution claire. J'ai silencieusement noté quelques slogans familiers :

« Pour la justice », « Reconstruire la confiance », « Rénover le système »...

Mais tout était creux. Personne n'osait définir ce qu'était la "justice", ni comment le "système" devait être rénové.

J'ai travaillé comme journaliste politique et sociale pendant plus de 20 ans. J'ai cru autrefois que le pouvoir pouvait créer des changements positifs. Mais plus je m'y suis exposée, plus j'ai réalisé :

La politique moderne n'est pas l'art de gouverner une nation, mais l'art de maintenir une image et le pouvoir.

Dans les pays démocratiques occidentaux, le pouvoir est étiré entre trois influences dominantes :

— Les médias de masse, avec leur rôle d'orientation de l'opinion publique.

— Les conglomérats économiques, avec leurs intérêts en coulisses.

— Et les goûts des électeurs, de plus en plus superficiels et faciles à manipuler.

Un homme politique qui ne coopère pas avec les médias sera calomnié. S'il ne répond pas aux intérêts des entreprises, il verra ses fonds retirés. S'il ne cède pas aux préférences du public, il sera écarté lors des prochaines élections.

Ils n'ont plus le temps de penser aux valeurs à long terme, car le pouvoir ne dure que le temps d'un mandat.

J'ai demandé un jour à un ami consultant en campagne électorale :

— « Pourquoi ne proposez-vous pas une politique de réforme morale de l'éducation ? »

Il a ricané :

— « Ça ne fait pas gagner de voix. Mais une vidéo d'un candidat serrant la main d'un enfant, ça, oui. »

Dans les pays à parti unique, le problème est différent :

Le gouvernement ne représente pas le peuple, mais le parti au pouvoir.

Là-bas, le pouvoir est concentré au sommet. Toutes les politiques convergent vers un seul objectif : protéger le Parti, maintenir la stabilité du système. Le peuple n'est pas un sujet à servir, mais un objet à contrôler.

Et comme il n'est pas nécessaire de faire campagne ou de mobiliser, les décisions deviennent arbitraires, inhumaines. Sans presse libre pour éclairer, sans opposition pour contester, sans véritable volonté populaire — le pouvoir devient absolu, et absolument corrompu.

J'ai conclu dans mon carnet :

« Qu'il s'agisse de démocratie ou de dictature, si le pouvoir n'est pas fondé sur la morale – il ne sera plus qu'un jeu d'ombres.

Les citoyens, qu'ils votent ou non, ne seront alors que des pions sur un échiquier déjà tracé. »

\* \* \*

RELIGION : LA CLOCHE NE SONNE PLUS

Un après-midi, je suis passée devant une vieille église au centre-ville.

Les cloches sonnaient – régulièrement, comme tous les jours. Mais à l'intérieur, seules trois vieilles femmes égretaient silencieusement leur chapelet.

Les bancs étaient vides. Pas de lumière dans les yeux, pas de murmures de prières.

La cloche sonnait, mais personne ne l'écoutait avec son cœur.

J'ai assisté un jour à un mariage dans une grande église. Tout était grandiose : une chorale, des écrans LED, un livestream sur Facebook.

Mais quand le pasteur a commencé à lire le passage de la Bible, personne n'écoutait. Ils étaient occupés à ajuster leur appareil photo, à cliquer sur "j'aime".

La foi n'était plus qu'un décor pour une fête.

De nombreux temples et églises sont maintenant comme des centres d'événements.

– Certains collectent des "dons" comme s'ils vendaient des billets.

– Certains ouvrent des stands pour vendre des amulettes porte-bonheur, des objets feng shui, de l'eau bénite en bouteille.

– Certains diffusent en direct des cérémonies d'offrande aux ancêtres avec des centaines de milliers de vues.

Certains individus abusent de leur statut de "moine" ou de "pasteur" pour s'enrichir, escroquer, voire abuser de leurs fidèles.

Pire encore, dans de nombreuses régions du monde, la religion est transformée en instrument de guerre.

– Au nom de la guerre sainte, on tire sur des enfants.

– Au nom de la doctrine, on discrimine et assassine des personnes de sexe opposé, ou d'une autre foi.

– Au nom de la "volonté divine", on attaque des villes entières.

Aucune guerre n'est aussi sanglante que celle menée au nom de Dieu.

Je me suis soudain souvenue d'une histoire de la Bible :

Jésus est entré un jour dans le temple de Jérusalem, furieux que ce lieu sacré ait été transformé en marché.

Il a renversé les tables des changeurs, chassé les marchands et a dit :

« La maison de mon Père est une maison de prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs ! »

(Explication supplémentaire pour le lecteur général : C'est un événement important du Nouveau Testament, montrant la purification de la souillure dans la religion par Jésus, et c'est une image symbolique de la restauration de la dignité sacrée de la foi.)

J'ai murmuré en moi-même :

« Seigneur, si Votre maison est aujourd'hui vraiment devenue un marché… je vous en prie, nettoyez-la encore une fois – comme Vous l'avez déjà fait. »

Et j'ai compris :

Lorsque la foi n'est plus une boussole, les êtres humains dérivent dans une mer de chaos, sans direction.

Une société peut ne pas avoir d'or, pas de pétrole, mais elle ne peut pas ne pas avoir de moralité.

Lorsque le pouvoir est corrompu et la foi déformée – c'est le moment où le navire de la civilisation commence à sombrer.

J'ai posé ma plume. L'écran de l'ordinateur était toujours allumé, avec une série de notes et de citations clignotantes.

Chaque sujet que je venais de traverser – la musique, l'art, les réseaux sociaux, la politique, la religion – était comme une pièce de puzzle disparate. Mais maintenant, tout se connectait soudainement.

Comme si toutes les veines menaient à un cœur défaillant.

Bien que les formes soient différentes, bien que les manifestations se trouvent dans de nombreux domaines, j'ai réalisé :

Tous ces symptômes pointent vers une maladie fondamentale – la déconnexion avec le Divin et le rejet des normes morales universelles.

Nous avons abandonné les fondations morales établies par les saints et les sages.

Nous nous moquons des écritures, rions des croyances et remplaçons les enseignements sacrés par des slogans politiques et des campagnes de marketing éthique.

Nous construisons des gratte-ciel, des centres financiers aux lumières éclatantes, mais la lumière intérieure de chaque être humain s'obscurcit de plus en plus.

Nous pouvons diffuser en direct dans le monde entier en un instant, mais nous ne pouvons pas écouter notre propre conscience.

Nous avons tout – mais nous n'avons pas la paix.

J'ai noté la dernière ligne dans mon carnet :

« Nous avons construit une civilisation d'une splendeur matérielle éclatante,

Mais son âme est en train de mourir.

Cette Tour de Babel vacille depuis ses fondations mêmes.

Et peut-être…

la larme du Divin est-elle destinée à cela. »

J'ai regardé par la fenêtre. La nuit était profonde. La ville brillait encore de mille feux, mais en moi régnait un silence.

Le diagnostic était complet. Mais un médecin, s'il a une conscience, ne se contente pas de diagnostiquer la maladie – il doit aussi rechercher les causes profondes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du corps du patient.

Les êtres humains sont ainsi.

Qu'en est-il du Ciel et de la Terre ?

Cette planète, cet univers, ne donnent-ils pas leurs propres signes de survie ?

Y a-t-il d'autres symptômes, non créés par l'homme, qui murmurent pour nous rappeler :

Nous nous sommes trompés de direction ?

\* \* \* \* \*

CHAPITRE 3

**LES LARMES DE LA PIERRE, LE SANG DES RIVIÈRES**

J'étais assise devant mon ordinateur portable, les yeux fixés sur l'écran. Le brouillon "Le Diagnostic de l'Époque" était terminé. Mais mon esprit ne pouvait se détacher de l'image de la statue de la Vierge Marie en larmes.

La goutte de sang sombre du coin de son œil de porcelaine blanche.

C'était comme une marque, une question sans mots. N'était-ce qu'une coïncidence ? Ou un signe ?

Je ne pouvais pas l'ignorer. Le sentiment d'urgence devenait de plus en plus fort. Comme une voix qui me murmurait, me questionnant sans cesse :

« La larme de la Mère est-elle un phénomène isolé ? »

« Ou n'est-ce qu'un des nombreux autres 'pleurs' qui résonnent à travers le monde ? »

« Et tous ensemble, pointent-ils vers une même douleur, un même crime ? »

Je savais que je ne pouvais pas revenir à une vie normale. Pas maintenant. Je devais comprendre. Une nouvelle enquête commençait, non pas pour la date limite de John, non pas pour la rédaction, mais à cause de mon obsession.

J'ai commencé par systématiser. En me concentrant sur les anomalies les plus tragiques. Les signes les plus symboliques.

J'ai tapé des mots-clés. J'ai cherché. J'ai approfondi les rapports.

Et j'ai trouvé…

\* \* \*

**Phase 1 : Collecte des Signes Tragiques**

DOSSIER #1 : LES LARMES DES ÊTRES DIVINS

Une série d'incidents apparemment disparates, répartis sur plusieurs continents et décennies. Mais ils partageaient une caractéristique commune : toutes étaient des statues — symboles de foi, du sacré — qui se mettaient soudainement à pleurer.

Syracuse, Italie, 1953. Une petite statue de la Vierge Marie en plâtre dans la maison d'un jeune couple commença à verser des larmes. La nouvelle se répandit rapidement. Des milliers de personnes affluèrent. Certains apportèrent des mouchoirs, espérant recueillir quelques-unes de ces larmes. La presse s'agita. Les autorités ecclésiastiques intervinrent. Elles analysèrent les larmes — elles étaient réelles. Elles examinèrent la structure de la statue — pas de conduits ni de trous techniques. Finalement, le Vatican confirma : le phénomène était "inexplicable scientifiquement".

Vingt ans plus tard, à Akita, Japon. Une statue de la Vierge Marie dans un petit couvent versa du sang et des larmes plus d'une centaine de fois. Une nonne nommée Agnès Sasagawa déclara avoir entendu un message de la Vierge : si l'humanité ne se repentait pas, un terrible châtiment s'abattrait. L'histoire fut ignorée par la presse japonaise pendant longtemps, jusqu'à ce que le Vatican la vérifie discrètement et la reconnaisse en 1988.

Puis plus récemment — Thaïlande, Taïwan, Brésil, Canada. Ce n'était plus des rumeurs. Il y avait des vidéos, des photos. Certaines furent rapidement censurées. Mais les traces restaient sur les forums, sur les réseaux non officiels. Une statue de Guanyin pleurant dans un petit temple de Kaohsiung. Une statue en bois de Jésus à São Paulo versant des larmes de sang pendant la messe de Pâques. Une statue de la Vierge Marie à Toronto versant une goutte chaque fois que les fidèles s'agenouillaient pour prier.

Où étaient les autorités dans ces événements ?

Souvent silencieuses. Ou niant. Ou étiquetant rapidement "phénomène de capillarité" ou "humidité anormale".

Les scientifiques étaient réservés. Certains proposaient des hypothèses techniques – plâtre creux absorbant l'humidité, dilatation et contraction dues à la température, ou fissures conduisant l'eau... Mais les enquêteurs sur place — y compris les croyants et les journalistes indépendants — ont contesté avec des vérifications sur le terrain : pas d'eau à l'intérieur, pas de tuyaux, et les gouttes d'eau présentaient des caractéristiques biologiques comme... de vraies larmes.

Et les gens ?

Partout où le phénomène se produisait, il y avait des pèlerins. Des mères amenaient leurs enfants pour demander la guérison. Des gens s'agenouillaient sous la pluie pendant des heures. Certains racontaient avoir abandonné l'idée de se suicider après avoir vu la statue.

Quant aux milieux religieux, ils étaient divisés. Certains prêtres, moines, religieux pensaient que c'était un miracle, un avertissement du Ciel. D'autres gardaient le silence, craignant d'être taxés de superstition, ou d'être "assimilés à la foule spirituelle populaire".

J'ai noté chaque cas. Chaque visage. Chaque larme. Mais au fond de mon cœur, je savais que je ne recueillais pas des faits. Mais des pleurs.

\* \* \*

DOSSIER #2 : LES RIVIÈRES DEVIENNENT ROUGES

Si les larmes sont le symbole de la douleur sacrée, alors les rivières rouges comme le sang sont peut-être un avertissement pour toute l'humanité.

J'ai trouvé des dizaines de cas depuis 2010 où des rivières, des canaux, et même des lacs ont soudainement viré au rouge foncé pendant quelques heures ou quelques jours — sans avertissement préalable, sans source de pollution claire, et la plupart se sont terminés par un point d'interrogation.

En Chine, le fleuve Yangtsé — un symbole vivant de la civilisation orientale — est devenu rouge sang dans la section traversant Chongqing en 2012. Les habitants étaient paniqués. Les médias d'État ont tenté de rassurer : c'était dû à une quantité anormale de sédiments. Mais personne n'a pu expliquer pourquoi seule une section spécifique était touchée, tandis que les parties supérieure et inférieure restaient claires.

À Beyrouth, au Liban, le fleuve Beyrouth est soudainement devenu rouge sang en 2011. Le gouvernement a déclaré que cela pourrait être dû à des rejets d'abattoirs, mais les habitants ont réfuté : il n'y avait aucun abattoir à proximité. Beaucoup ont affirmé que c'était le "sang de la terre", un avertissement divin.

En Indonésie, la rivière Deli à Medan est devenue rouge vif en une seule nuit, en 2017. La vidéo s'est répandue à une vitesse folle sur les réseaux sociaux. Le gouvernement a blâmé une usine, mais a refusé de la nommer. La presse indépendante a ensuite découvert qu'aucune installation de production n'avait modifié son processus à ce moment-là.

Même aux États-Unis, une section de rivière au Texas est devenue rouge foncé à l'été 2021. Les responsables de l'EPA ont déclaré que cela pouvait être dû à des algues rouges ou à des réactions minérales — mais lorsqu'un groupe de citoyens a prélevé des échantillons pour des tests indépendants, les résultats n'ont montré aucun signe d'algues, aucun métal lourd, aucune cause technique raisonnable.

Avec un autre regard, j'ai vu ces rivières comme des vaisseaux sanguins endommagés. La Terre saignait, chaque plaie rouge se répandant comme pour annoncer un péché non confessé.

\* \* \*

DOSSIER #3 : NEIGE EN ÉTÉ

Si les larmes sont le symbole de la douleur, si les rivières rouges sont une rétribution, alors la neige en plein été est un soupir indicible.

J'ai cherché des informations sur des chutes de neige anormales — non pas seulement dans des conditions météorologiques extrêmes, mais à des moments et des endroits complètement illogiques.

Nord-ouest de l'Inde, juin 2019 — la température extérieure était de 38 degrés Celsius, le ciel était sans nuages, et une légère neige est tombée pendant 15 minutes. Les habitants ont filmé, le gouvernement a déclaré "un phénomène de poussière blanche dû à une réaction chimique dans l'atmosphère". Mais pourquoi fondait-elle dans la main comme de la vraie neige ?

Désert du Sahara, Algérie — juillet 2021, une fine couche de neige a recouvert les dunes brûlantes. La température mesurée était de 40 degrés Celsius. Les scientifiques ont parlé de perturbations atmosphériques, mais personne n'a pu expliquer pourquoi il n'y avait aucun signe similaire dans les régions voisines.

En Chine, la neige n'est pas tombée seulement en hiver. Ces dernières années, on a enregistré de nombreuses chutes de neige abondantes en avril, en mai – et même en juin – alors que le calendrier lunaire était déjà passé à l'été.

Au Hebei, en Mongolie intérieure, ou sur les montagnes de Changbai, des couches de neige blanche recouvraient les rues, alors que de nombreux autres endroits souffraient de la chaleur.

La presse a appelé cela le "changement climatique". Les internautes ont appelé cela des "phénomènes étranges".

Quant à moi, je n'ai ressenti qu'une chose : le Ciel disait quelque chose – mais personne n'écoutait.

Mais ce qui m'a fait le plus frissonner, c'est quand j'ai rencontré l'expression "六月飛霜" – "Du givre en juin" – dans un forum de caractères chinois anciens. Un utilisateur a écrit : "Le ciel fait tomber du givre en juin, cela ne peut être que parce qu'une injustice a atteint un point tel qu'elle ébranle le ciel et la terre." J'ai noté cette expression. Une sensation étrange m'a envahie — comme si j'étais sur le point de déchiffrer un ancien code.

\* \* \*

**AUTRES SIGNES**

Ce ne sont pas seulement des larmes. Ce n'est pas seulement du sang ou de la neige.

J'ai vu des nouvelles éparses : des bancs de poissons qui sautaient sur la rive et mouraient en masse sans raison apparente. Des oiseaux migrateurs qui déviaient de leur trajectoire, s'écrasaient dans les villes, se suicidaient collectivement. Le soleil qui se levait avec deux ou trois ombres simultanément — un phénomène appelé "parhélie", mais d'une fréquence anormalement élevée. Des phénomènes d'orages qui ne suivaient pas les saisons, des lumières bleues qui clignotaient dans un ciel clair, des grondements souterrains qui paniquaient la population.

Il y a eu un événement météorologique étrange dont j'ai été témoin : le Nouvel An lunaire de l'année du Rat de Métal 2020, j'étais en vacances dans le nord du Vietnam. La nuit du Réveillon, je me promenais dans un quartier touristique, où l'ambiance festive battait son plein. Les gens se bousculaient pour prendre des photos, acheter des jouets du Têt, compter à rebours en attendant le passage à la nouvelle année.

Le ciel était d'un noir d'encre — comme toutes les nuits sans lune du 30 du mois lunaire. Soudain, vers 22 heures, une averse s'est abattue. Une pluie forte, lourde, et puis — je me suis figée — des grêlons ont commencé à tomber sur la route, les toits en tôle, les véhicules.

Les enfants hurlaient, les adultes se couvraient la tête et couraient. Tout le monde était perplexe : en plein hiver dans le Nord, la bruine est normale — mais une averse accompagnée de grêle était sans précédent.

Le lendemain matin, j'ai lu les journaux et j'ai vu : la grêle avait frappé simultanément de nombreuses provinces du nord du Vietnam la nuit du Réveillon. Hanoï, Thai Nguyen, Phu Tho, Tuyen Quang... avaient tous enregistré le même phénomène.

Je me souviens qu'à l'époque, quelques personnes âgées avaient dit : « Soixante-dix ans que je n'ai pas vu un Tết comme ça. »

Et plus effrayant encore : c'était aussi le moment où les premières nouvelles d'un virus étrange nommé "Corona" commençaient à apparaître dans les bulletins d'information internationaux.

À l'époque, personne ne savait qu'il y aurait une pandémie globale. Mais beaucoup étaient restés silencieux. Comme si une porte venait de s'ouvrir — menant à une période d'ombre jamais vue.

Ces phénomènes météorologiques étranges sont généralement expliqués de manière superficielle par les autorités et les scientifiques. Mais je sentais que le Ciel envoyait des "signaux" au monde des hommes…

**CONTEMPLATION**

Je me suis penchée sur ma chaise. Sur l'écran, des statues pleurant du sang. Des rivières écarlates. Des couches de neige recouvrant les sables du désert.

J'ai pensé à ce vieux poème : « Le ciel pleure. La terre gémit. Les montagnes hurlent. Les rivières rougissent. »

Larmes de pierre. Sang de rivière. Neige d'été. Grêle d'hiver. Le chaos des astres. Le désespoir des créatures.

Tout semblait s'unir pour former un oratorio tragique.

Qu'essaient-ils de nous dire ?

Je savais que j'étais sur le point de trouver. Mais d'abord, je devais suivre la trace de cette expression — "六月飛霜".

\* \* \*

**Phase 2 : La Clé du Décodage – "Du givre en juin"**

Je suis restée immobile devant l'écran. Les statues en larmes, les rivières rouges sang, les couches de neige se déposant silencieusement au milieu d'un été torride… Tout tourbillonnait dans mon esprit. Mais mes yeux se sont alors posés sur une expression que j'avais notée précédemment : "六月飛霜".

En caractères chinois anciens, elle était perdue au milieu d'un commentaire sur un forum d'études de langues anciennes. L'auteur n'avait laissé qu'une brève ligne :

« Le ciel fait tomber du givre en juin, cela ne peut être que parce qu'une injustice a atteint un point tel qu'elle ébranle le ciel et la terre. »

J'ai relu cette phrase une deuxième fois. Puis une troisième. Une sensation étrange s'est répandue dans ma poitrine, comme si je venais de toucher un ancien code – non pas un code linguistique, mais un code moral.

"六月飛霜" – "Du givre en juin".

Dans toutes les cultures que j'ai connues, juin est le mois du solstice d'été, est le moment où la lumière du soleil est la plus haute et la plus intense (pour l'hémisphère nord). La neige ne peut pas tomber à ce moment-là – à moins qu'il n'y ait un renversement de l'ordre naturel. Le Ciel doit ressentir. La loi de l'univers doit dévier. Et la seule raison – est une injustice trop grande.

J'ai commencé à chercher plus spécifiquement. Qu'est-ce que "六月飛霜" dans la culture est-asiatique ? Est-ce une métaphore, ou une histoire réelle ?

Les résultats m'ont menée à l'une des pièces d'opéra classiques les plus célèbres de l'histoire chinoise : L'Injustice de **Dou E (竇娥冤)** de Guan Hanqing.

\* \* \*

Elle s'appelait **Dou E**.

Une jeune femme née dans une période de troubles, ayant perdu sa mère très tôt, et vivant avec son père. Lorsque son père se retrouva dans une situation désespérée et dut se vendre comme esclave pour payer ses dettes, **Dou E** fut également vendue comme belle-fille à une famille pauvre. Après la mort précoce de son mari, elle vécut seule avec son beau-père, se soutenant mutuellement.

Dans un incident tragique et injuste, un propriétaire terrien cupide, dans un complot de possession, l'accusa à tort d'empoisonnement, alors que c'était lui le véritable coupable. Malgré l'absence de preuves, malgré ses appels incessants à la justice, les autorités locales la condamnèrent à mort – simplement parce qu'il avait été soudoyé.

Avant son exécution, **Dou E** se tint devant le lieu d'exécution, leva les yeux au ciel et implora :

« Si je suis vraiment injustement traitée, que le Ciel témoigne de trois choses :

Premièrement – mon sang ne tombera pas sur la terre, mais s'envolera vers le ciel.

Deuxièmement – en plein mois de juin, le ciel fera tomber de la neige blanche et immaculée.

Troisièmement – après ma mort, cette région connaîtra une sécheresse de trois ans. »

Et puis, selon la légende – tout se réalisa.

Son sang gicla et s'envola. Le ciel, en plein juin, se couvrit soudain de neige. Et pendant les trois années qui suivirent, il ne plut pas, la terre ne produisit aucun fruit.

Cette histoire – racontée pendant des siècles – n'est pas seulement la tragédie d'une femme. Elle est devenue un symbole éternel de l'injustice et de la résonance du Ciel et de la Terre face à l'injustice. Et depuis lors, "六月飛霜" est devenu une façon concise de désigner toute chose contraire à la raison — mais conforme aux principes célestes.

\* \* \*

Je m'arrêtai, la gorge serrée.

Une femme, sans pouvoir, sans voix, injustement assassinée. Et le Ciel avait versé des larmes pour elle. Ce n'était plus une simple histoire. C'était un rappel – que la moralité avait des yeux.

Je m'allongeai sur ma chaise, les yeux fixés au plafond. Les images me revenaient :

– De la neige tombant sur le désert du Sahara, couvrant de blanc les dunes brûlantes.

– Une chute de neige de 15 minutes au milieu de l'été indien, alors que les habitants commémoraient les victimes d'une catastrophe.

– De la neige tombant dans plusieurs régions de Chine en été.

Je ne pouvais pas croire que ce soit une coïncidence.

Impossible.

Si ce n'était que du climat extrême, pourquoi des moments si précis, des contextes si particuliers, des raisons si parfaitement en phase avec l'idée d'"oán khí" (ressentiment profond) ?

J'ai tapé les trois caractères "六月飞霜", cette fois en chinois simplifié. Une série de résultats est apparue. Les universitaires appellent cela un phénomène de "cảm ứng" (résonance céleste). Certains chercheurs spirituels orientaux croient même que lorsque le cœur humain est injuste, lorsque la justice est bafouée, alors l'énergie droite (chính khí) du ciel et de la terre est perturbée. Les phénomènes naturels anormaux – comme la neige en été – ne sont pas des perturbations physiques, mais une forme de réponse morale (phản hồi đạo lý).

Je me redressai. Un flot d'inspiration surgit soudain. J'ouvris mon carnet et écrivis directement sur la première ligne :

« Si la neige peut tomber en juin à cause d'une injustice, alors la neige tombant partout dans les déserts, au milieu de régions apparemment mortes et asséchées – n'est-ce pas le cri du Ciel et de la Terre pour une injustice qui ne peut être tue ? »

J'ai continué à écrire.

« Si les statues peuvent pleurer, les rivières rougir, et le Ciel faire tomber de la grêle en hiver et de la neige en été… alors il doit y avoir une injustice si grande qui hurle à travers les couches atmosphériques, défiant toutes les barrières de la religion, de la géographie et du temps. »

Pour la première fois, des phénomènes que l'on croyait isolés ont commencé à s'enchaîner.

– Les statues de Bouddha et de la Vierge Marie versant des larmes – c'est la résonance face à la douleur humaine.

– Les rivières rouges sang – c'est le sang d'une injustice non encore réclamée.

– Et la neige en plein été – c'est le signe le plus clair : un crime trop grand est dissimulé, et le Ciel et la Terre parlent en leur nom.

Une phrase apparut dans mon esprit – comme si elle ne venait plus de moi :

« Ce n'est pas que le Ciel est en colère – mais que le Ciel est impuissant face au silence des hommes. »

Je retins mon souffle.

Puis j'allumai mon ordinateur, rouvrant d'anciens documents.

Je ne cherchais plus des phénomènes. Je commençais à rechercher des affaires oubliées. Des persécutions non révélées. Des injustices enfermées dans l'obscurité médiatique.

Une question ne me quittait plus :

« Quelle injustice, à notre époque, est assez grande pour faire tomber de la neige au Ciel en plein été ? »

Cette question… était la clé.

Et je l'avais en main.

\* \* \*

**Phase 3 : Appliquer la Clé et Résoudre l'Énigme**

« Si la neige peut tomber en juin à cause d'une injustice, alors la neige tombant dans le désert, la neige sous un ciel clair, la neige au milieu des pleurs de la pierre et du sang rouge des rivières — tout cela doit pointer vers une immense injustice indicible. »

J'ai écrit cette phrase dans mon carnet. Ma main tremblait légèrement. Car je commençais à comprendre : il ne s'agissait plus de "phénomènes étranges". C'était une quête. La quête de la plus grande injustice de notre époque.

J'ai rouvert toutes mes notes. J'ai commencé à chercher plus en profondeur : des mots-clés comme "persécution cachée", "prisonniers de conscience", "répression religieuse", "corps non réclamés". Les premiers résultats étaient chaotiques — des centaines de noms, des milliers d'incidents. Mais alors, une expression revenait sans cesse : Falun Gong.

Je me suis figée.

J'avais déjà beaucoup lu sur le Falun Gong, en particulier sur l'aspect spirituel et moral de cette discipline. Mais cette fois, j'ai décidé de refaire mes recherches depuis le début — comme un journaliste rouvrant une affaire majeure qu'il pensait avoir comprise.

Non pas pour vérifier une croyance. Mais pour assembler toute la vérité.

**Qu'est-ce que le Falun Gong ?**

Ce n'était pas une "secte" comme les bulletins d'information orientés le clamaient. J'avais vu de mes propres yeux des films documentaires : des centaines de personnes pratiquant dans les parcs, méditant en silence, la lumière du matin éclairant des visages sereins. Pas de slogans, pas de politique. Juste des mouvements doux et trois mots mis en avant : Vérité – Compassion – Tolérance (真善忍).

Le Falun Gong a débuté en Chine au début des années 1990, se propageant rapidement grâce aux bienfaits pour la santé et la moralité qu'il apportait. À la fin des années 1990, on estimait qu'entre 70 et 100 millions de personnes la pratiquaient. Un chiffre immense. Si grand que le gouvernement chinois a commencé à s'inquiéter.

Et puis, comme un vent empoisonné, la répression a commencé en juillet 1999.

Des questions bouleversantes

J'ai noté :

– Pourquoi une discipline de qigong pacifique a-t-elle été considérée comme une "menace nationale" ?

– Pourquoi des personnes qui ne faisaient que méditer ont-elles été torturées, emprisonnées, et qualifiées de "criminels de pensée" ?

– Et pourquoi, selon de nombreux témoins et enquêteurs, sont-elles devenues la source d'une "industrie du trafic d'organes humains" ?

J'ai continué à lire les documents internationaux. Un rapport de David Kilgour, ancien secrétaire d'État canadien pour la région Asie-Pacifique, et de l'avocat des droits de l'homme David Matas, a compilé plus de 50 000 pages de documents d'enquête sur les prélèvements forcés d'organes à vif en Chine. Le rapport contenait une conclusion glaçante : « Un crime sans précédent sur cette planète. »

Je suis restée stupéfaite.

**Commandes d'organes — et le prix de vies humaines**

J'ai commencé à vérifier les faits. Dans les pays occidentaux, le temps d'attente pour une greffe de rein est généralement de 6 mois à plusieurs années. Pour le foie et le cœur – encore plus longtemps. Mais en Chine, selon les informations diffusées par des organisations médicales clandestines et le tourisme médical, le temps d'attente n'était que de quelques jours à quelques semaines.

Pourquoi une différence aussi effroyable ?

Un médecin militant des droits de l'homme a répondu dans une interview :

« Parce qu'en Chine, ils ont une banque d'organes vivants disponible. Lorsqu'il y a une 'commande', ils testent les prisonniers dont les données sanguines sont déjà stockées, choisissent la personne compatible, puis la tuent — pour prélever les organes. »

J'ai eu l'impression d'être frappée au visage. Une banque d'organes vivants ? Est-ce possible ?

Puis j'ai lu un extrait de témoignage :

« J'étais infirmière dans un camp de travail. Ils testaient le sang des pratiquants de Falun Gong, mais ne les soignaient pas. Ils ne recueillaient que des informations sur leurs organes. »

« Ensuite, certaines personnes 'disparaissaient'. Personne ne savait où elles allaient. Les familles n'étaient pas informées du décès. Pas de corps. Pas de funérailles. »

J'ai fermé les yeux. Les images des statues sacrées en larmes, du sang des rivières, de la neige en été… sont apparues maintenant comme des preuves silencieuses d'un génocide non conventionnel – non pas par les balles, mais par la chirurgie.

**Exposition de corps humains — et le mal commercialisé**

Un autre détail obsédant : les expositions de corps humains "plastinés".

En 2018, une journaliste nommée Sophia Bell a visité une telle exposition à Hô Chi Minh-Ville. Cette exposition s'appelait "Mystery of Human Body". Elle a été choquée de voir le corps d'une femme enceinte disséqué, révélant un fœtus de 7-8 mois. Il n'y avait aucune preuve de don de corps, ni de consentement des proches. Plus tard, elle a découvert :

– Les corps provenaient tous de Chine.

– Les usines de plastination ont été établies après 1999 – coïncidant avec le début de la persécution du Falun Gong.

– Le fondateur est Gunther von Hagens, un Allemand, mais il a installé son usine à Dalian, où se trouve un camp de détention à grande échelle.

Et puis les pièces du puzzle ont commencé à s'assembler.

« Des organes précieux ont été prélevés et vendus. La partie restante du corps – plastinée, exposée. »

« Les victimes – après avoir été assassinées – continuent d'être humiliées, au nom de la science et de l'art. »

**Des chiffres incroyables**

J'ai continué à lire.

Ethan Gutmann, auteur de *The Slaughter* – "Le Massacre", estime que 65 000 pratiquants de Falun Gong ont été tués pour leurs organes entre 2000 et 2008. Ce nombre pourrait atteindre des centaines de milliers, en ajoutant les années suivantes, ainsi que d'autres groupes ethniques et religieux également ciblés.

J'avais du mal à y croire. Mais je ne pouvais pas le nier.

J'ai vérifié les données des hôpitaux, le nombre de greffes, le nombre de lits, le nombre de médecins… tout indiquait que le nombre de greffes d'organes officiellement annoncé dépassait de loin la quantité d'organes légaux qu'ils auraient pu obtenir.

Et j'ai compris : la plus grande injustice ne se trouvait pas dans les tribunaux – mais dans les corps silencieusement disséqués.

Retour aux statues sacrées, aux larmes de la pierre

J'ai relu mes anciennes notes :

– La statue de la Vierge à Akita a versé du sang 101 fois.

– La statue de Guanyin à Kaohsiung a versé des larmes le 15ème jour du 7ème mois lunaire.

– De la neige a couvert la commémoration du tremblement de terre du Sichuan.

– Une petite rivière au Texas a viré au rouge sang — juste après qu'un enquêteur ait publié un rapport sur les greffes d'organes en Chine.

Est-ce possible ?

Je n'osais pas l'affirmer. Mais je ne pouvais pas non plus écarter ce sentiment : la nature parle au nom des victimes qui n'ont plus la possibilité de s'exprimer.

**Condamnation silencieuse**

Je me suis souvenu des paroles de **Liu Siyuan (刘思远)** – le père d'une victime :

« Quand j'ai su que ma fille avait subi un prélèvement d'organes forcé, j'ai cru que c'était le summum de l'inhumanité. Mais quand j'ai appris que son corps pouvait être plastiné, exposé, commercialisé… j'ai réalisé que leur mal n'avait pas de fond. »

Ces mots m'ont fait frissonner.

J'avais été journaliste. J'avais cru avoir tout vu en matière de crimes. Mais aujourd'hui, je réalisais : il y a des choses qui ne peuvent être nommées, qui ne peuvent être écrites dans un rapport, qui ne peuvent être classées dans aucune catégorie juridique. Elles ne peuvent être appelées que : crimes contre l'humanité.

**Le dernier mot – mais pas la fin**

Je me suis levée de ma chaise. J'ai regardé par la fenêtre. Le ciel était clair et bleu. Pas de neige. Mais mon cœur était froid comme si de la glace venait de tomber.

Je savais que je ne pouvais plus reculer.

J'allais écrire. Pas seulement un article. Mais un réquisitoire.

Un réquisitoire de conscience — pour ceux qui sont restés silencieux. Et pour ceux qui veulent encore vivre comme si la neige ne pouvait pas tomber en été.

\* \* \*

**La Pierre aux Caractères Cachés et le Jugement du Ciel**

Si le sang n'est pas vengé, la terre parlera. Si les pleurs ne sont pas entendus, la pierre écrira. Si la justice n'est pas rendue, le Ciel interviendra.

J'avais pensé que ce que j'avais recueilli – des statues sacrées en larmes, des rivières transformées en sang, de la neige tombant en été – était l'extrême. Mais ensuite, je suis tombée sur une autre histoire. Quelque chose qui n'est pas tombé du ciel. Qui ne s'est pas non plus dissous dans l'eau. Mais qui est apparu de la pierre. Un bloc de pierre ancien, reposant en silence pendant des centaines de millions d'années, s'est soudainement brisé pour révéler… une sentence.

Il s'appelle : **Tàng Zì Shí (藏字石)**.

**Un glissement de terrain révèle une déclaration**

En 2002, dans le village de Zhangfu, district de Pingtang, province du Guizhou – dans le sud-ouest de la Chine – un petit glissement de terrain s'est produit. Les habitants sont allés vérifier et ont vu une grande dalle de pierre se séparer en deux. L'étrangeté ne résidait pas dans le glissement de terrain, mais sur la face intérieure de la roche nouvellement fissurée : il y avait une ligne de six caractères chinois, gravés profondément dans la roche calcaire :

「中國共產黨亡」

(Le Parti Communiste Chinois Périra)

Cette inscription n'a été gravée par personne. Il n'y avait aucun signe artificiel. Selon les résultats des recherches des géologues chinois, ce bloc de pierre a un âge géologique d'environ 270 millions d'années – datant du Permien.

Un phénomène extraordinaire. Un message intemporel.

Au début, les autorités locales se sont montrées assez… enthousiastes. Elles ont appelé la pierre "Tàng Zì Shí" (c'est-à-dire "Pierre aux Caractères Cachés"), ont autorisé son exposition, ont créé des panneaux d'information, et ont même imprimé des brochures. Mais ensuite, quelque chose de plus étrange encore est apparu : sur les documents officiels, elles ont délibérément effacé le caractère "亡" (périra). C'est-à-dire qu'elles n'ont écrit que : 「中國共產黨」– Parti Communiste Chinois. Mais ceux qui se sont rendus sur place ont clairement vu : le caractère "亡" était le plus clair, le plus profond, et indéniable.

Le gouvernement a discrètement mis fin à la communication. Les journalistes ont été interdits de couvrir l'information. Mais les universitaires indépendants, les habitants locaux et même les touristes ont eu le temps de prendre des photos, de filmer des vidéos et de publier l'information sur les forums internationaux. C'est ainsi que l'un des phénomènes les plus grandioses et les plus dangereux des temps modernes a été révélé : le Ciel a écrit une sentence dans la pierre.

**Une fissure qui divise l'histoire**

La pierre s'est brisée en deux : d'un côté "Parti Communiste Chinois", de l'autre "Périra". La structure de la fissure ressemblait à une coupe au laser, nette et décisive. Pour beaucoup, ce n'était qu'un phénomène géologique intéressant. Mais pour moi – après avoir traversé les statues en larmes, la neige hors saison et les rivières de sang – je ne la regardais plus comme de la pierre. Je la regardais comme un acte d'accusation. Une déclaration du Ciel.

La Chine – un pays qui existe depuis des milliers d'années avec des dynasties qui se sont succédé. Mais jamais une force n'a poussé la nature à s'exprimer ainsi. Le caractère "亡" – dans la culture chinoise ancienne – ne signifie pas simplement une "disparition" politique. Mais c'est une perte de l'essence (亡本), de la vertu (亡德), du destin (亡命) – c'est-à-dire une destruction morale et karmique.

**Le Ciel a écrit – dans une langue que personne ne peut déformer**

Dans l'histoire de l'humanité, il y a eu des prophéties par l'écriture, par les images, par l'astronomie, par les métaphores. Mais un bloc de pierre vieux de 270 millions d'années, que personne n'a gravé, que personne n'a touché, que personne ne peut effacer, portant six caractères d'une précision parfaite, d'un sens clairement terrifiant – cela dépasse la capacité de toute théorie du hasard.

Je me suis assise devant l'écran, agrandissant chaque photo de la **Tàng Zì Shí**. J'ai comparé les gravures, le degré d'érosion, la structure de la roche. J'ai lu les réfutations des géologues d'État – mais toutes évitaient la question principale : « Pourquoi ces six caractères ? Pourquoi sont-ils aussi clairs qu'une déclaration ? »

Personne n'a répondu.

\* \* \*

**Le Ciel châtie ceux qui vont contre le Dao**

J'ai commencé à chercher des citations d'anciens ouvrages. Des prophéties, des présages. Et j'ai découvert une coïncidence glaçante.

« 天生民以養道，逆道者天誅之 »

(Le Ciel a donné naissance aux êtres humains afin qu'ils suivent le Dao. Ceux qui agissent contre le Dao seront punis par le Ciel.)

Cette citation se trouve dans les anciennes doctrines chinoises. J'ai également trouvé un passage dans le **Shujing (書經)** (Livre des Documents) qui dit :

« 天之見，如反之若。»

(L'œil du Ciel – est comme un reflet dans l'eau. Nul ne peut le dissimuler.)

Je me suis souvenue des centaines de rapports sur les prélèvements forcés d'organes. Je me suis souvenue des corps plastinés sans origine. Je me suis souvenue de ce père, Liu Siyuan, tenant la photo de sa fille et disant, la gorge serrée : « Je pensais avoir compris le mal. Mais je me suis trompé. J'étais encore trop naïf. »

Et je me suis souvenue d'un vieux poème que ma grand-mère me récitait :

« Les mailles du filet céleste sont larges, mais rien n'y échappe. »

**Tout le monde ne voit pas la neige en été – mais la pierre, personne ne peut la nier**

J'ai imaginé la scène : un touriste se tenant devant la **Tàng Zì Shí**. Il lit l'inscription. « Parti Communiste Chinois… Périra ? » Il prend une photo. Puis le guide le détourne vers un autre sujet. Puis il est invité à quitter la zone. Puis… tout le monde retourne au silence.

Mais l'inscription est toujours là. Dans la pierre. Dans l'histoire. Dans la fissure qui divise le destin d'une nation.

Tout le monde ne voit pas le sang dans la rivière. Tout le monde ne croit pas aux statues de Bouddha qui pleurent. Tout le monde ne se tient pas sous du givre en juin. Mais personne ne peut nier le bloc de pierre de **Tàng Zì Shí**. Personne ne peut effacer cette gravure. Personne ne peut "poursuivre" le Ciel.

**"Mourir** (亡)**" – est-ce la fin, ou le dernier avertissement ?**

J'ai écrit dans mon carnet :

« Si les crimes contre l'humanité ne sont pas condamnés par les hommes, alors le Ciel les condamnera. Si les condamnations du Ciel sont déjà gravées – dans le sang, dans la neige, dans la pierre – et que nous nous détournons, alors nous avons peut-être choisi de nous ranger du côté du crime. »

Le caractère "亡" dans la **Tàng Zì Shí** peut être une déclaration. Mais je veux croire – que c'est encore un dernier avertissement. Comme le bras levé avant que la foudre ne frappe. Comme la dernière réprimande avant que le feu céleste ne dévaste.

**Mot de la fin pour le troisième chapitre**

J'ai appelé ce chapitre "Les larmes de la pierre, le sang des rivières" – parce que j'ai vu ces choses. Pas avec mes yeux. Mais avec mon âme. Avec ma conscience. Je ne suis pas une diseuse de bonne aventure. Ni une prophétesse. Je ne suis qu'une journaliste – celle qui rassemble ce qui a été oublié, nié, ou enfoui au plus profond de la vérité.

Et j'ai conclu mon enquête par une question – une question que je voulais lancer droit vers le ciel :

« Quand le Ciel a pleuré. Quand la Pierre a écrit. Quand la Rivière a rougi.

Les humains – qu'attendent-ils encore pour se réveiller ? »

\* \* \* \* \*

CHAPITRE 4

**LE CHANT DANS LA BRUME**

J'avais suivi les traces de sang sur les statues, les pleurs dans la pierre, la neige en plein été et les jugements sans juge.

Je pensais avoir suffisamment de raisons pour conclure. Mais plus je m'enfonçais, plus je réalisais : il y avait une couche de vérité inaccessible par les faits ou la déduction. Une épaisse couche de brume, que nul ne peut traverser avec les yeux de la raison.

Derrière tous ces phénomènes étranges, ces avertissements, se cachait une question sans réponse sur Google :

Pourquoi les Êtres Célestes ne parlent-ils pas clairement ?

Si le monde était en train d'être jugé, si le danger approchait, pourquoi les prophéties – même celles des Êtres Éclairés – n'étaient-elles encore que des métaphores obscures, des chants dans la brume ?

Je savais que je n'étais plus en position de simple collectrice d'informations. J'étais devenue quelqu'un qui cherchait la lumière dans l'égarement. Non pas par la question, mais par la sincérité du cœur.

J'avais besoin de comprendre – non pas pour écrire un article, mais pour trouver mon chemin.

Et c'est ainsi que j'ai commencé à entrer dans une nouvelle étendue – où le brouillard est dense, mais où la musique résonne encore quelque part au milieu du vide.

**L'Angoisse d'une Croyante**

Je n'étais plus une journaliste enquêtant sur des affaires. Plus la femme qui fouillait les données, interrogeait avec ferveur et dévoilait chaque couche de dissimulation. J'étais à un endroit très différent. Une berge très calme, où le brouillard était dense, et chaque pas n'était plus guidé par la logique, mais par un appel profond au fond du cœur.

J'ai commencé à lire les prophéties – non pas avec scepticisme, mais avec une révérence mesurée. Comme un enfant suivant les chuchotements des étoiles.

Je me suis tournée vers Nostradamus, le célèbre prophète français, qui a vécu pendant la période sombre du XVIe siècle. J'ai feuilleté les quatrains mystérieux qu'il avait laissés – des poèmes de quatre vers complexes, aussi difficiles à comprendre qu'un labyrinthe. Il n'écrivait pas comme un prophète. Il écrivait comme quelqu'un contraint par une loi d'interdiction, comme quelqu'un qui voyait la lumière mais était obligé de la décrire dans l'ombre.

Puis j'ai lu Mère Shipton, la légendaire prophétesse anglaise. Ses oracles étaient un peu plus simples – des vers populaires, faciles à retenir, mais toujours voilés d'une couche d'obscurité. J'ai réfléchi : « Est-ce là la caractéristique commune de tous les prophètes ? Est-ce que quiconque voit l'avenir est obligé de parler de manière détournée ? »

Je ne me suis pas arrêtée là. Je me suis tournée vers les Oracles de **Trang Trinh Nguyen Binh Khiem** (阮秉謙). Ces vers hautement symboliques comme :

« Biển Đông vạn dặm giăng tay / Ngựa hồng vượt bể đêm ngày cuốn quân... »

– sonnent comme de la poésie, comme un rêve, mais tout le monde croit qu'ils parlent de l'avenir de la nation vietnamienne.

Puis j'ai lu un oracle qui avait fait frissonner de nombreuses générations :

« Mười người chết bảy còn ba, chết hai còn một mới ra thái bình. » (Dix personnes meurent sept, il en reste trois, meurent deux, il n'en reste qu'une, alors seulement vient la grande paix.)

Au début, j'ai cru que c'était une exagération. Mais ensuite – en poursuivant mes recherches sur les prophéties orientales – je suis tombée sur **Tuī Bēi Tú (推碑圖)**, une œuvre attribuée à **Liu Bowen (刘伯温)**, le génial conseiller militaire de la dynastie Ming. Un passage y dit :

« 十室九空，白骨蔽野 » (Neuf foyers sur dix sont vides, des ossements blancs jonchent les champs.)

Une fois de plus, j'ai retrouvé le même motif : un avertissement concernant une grande calamité qui purifierait l'humanité avant le début d'une nouvelle ère. Pas seulement au Vietnam. Pas seulement en Chine. Les prophéties de différentes cultures – séparées par le temps et la géographie – avertissaient d'une même voix d'une épreuve finale.

J'ai continué à chercher **Tuī Bèi Tú (推背圖)** – un chef-d'œuvre de prédictions futures composé de 60 images prophétiques, laissé par **Li Chunfeng (李淳风)** et **Yuan Tiangang (袁天罡)** de la dynastie Tang. Chaque image comprenait un dessin étrange, un poème obscur, et des symboles considérés comme des « codes temporels ». Plus je lisais, plus je me sentais glisser dans un monde merveilleux – plein d'allégories, plein de signes, mais sans un seul mot direct. Ils ne ressemblaient pas à une réponse. Ils ressemblaient à des cloches – que seuls ceux au cœur suffisamment silencieux pouvaient entendre.

Et puis, j'ai touché aux prophéties de la Bible – en particulier le Livre de l'Apocalypse. J'ai frissonné en lisant le nombre 666, la bête, les calamités qui inondent le monde. Mais pourquoi tout restait-il si obscur ? Pas de noms. Pas de repères temporels clairs. Aucune indication limpide pour que l'on puisse dire : « Ça y est. C'est le moment. C'est le signe. »

J'ai pensé aux Écritures bouddhistes, où est décrite l'ère de la Fin du Dharma (**Mò Fǎ, 末法**) – où les êtres sensibles sont dans la confusion, la moralité est en déclin, les pratiquants sincères sont persécutés. Mais ce n'étaient toujours que des images allégoriques : « soleil noir », « eau coulant à l'envers », « fleurs écloses en hiver »...

J'ai commencé à me sentir enveloppée par une couche de brume de la connaissance – une brume non pas froide, mais qui rend tout effort rationnel maladroit. Je me suis demandé :

« Pourquoi ces chants dans la brume ? Si le danger est imminent, pourquoi les Êtres Célestes ne s'expriment-ils pas plus clairement ? Si la compassion est de sauver les êtres sensibles, pourquoi le chemin doit-il être caché dans l'ombre ? »

Je n'étais pas en colère. Je ne reprochais rien. Mais j'étais tourmentée. Une véritable angoisse d'une personne de foi.

Je savais que les prophètes comme Nostradamus ou Shipton restaient des êtres humains – même avec des capacités spéciales, ils étaient limités par le langage et les circonstances. Mais quand je lisais des prophéties considérées comme des paroles directes du Ciel – de Dieu, de Bouddha, des Êtres Éclairés – mon angoisse devenait encore plus profonde.

« Si ces paroles viennent du Ciel… alors pourquoi sont-elles aussi obscures ? Se pourrait-il… qu'il existe une certaine Loi, un certain principe qui les oblige à cacher la vérité ? Se pourrait-il que… cette obscurité même soit une partie essentielle de cet univers ? »

Je me suis assise devant mon bureau, la lumière jaune de ma lampe éclairant la table en bois. Sur elle, une pile de tirages de prophéties. Je ne comprenais pas tout. Je ne pouvais pas déchiffrer. Et pour la première fois, j'ai abandonné l'idée d'essayer d'analyser.

J'ai pris du papier et j'ai écrit un paragraphe comme pour m'adresser à un Être que je n'avais jamais rencontré, mais en qui je commençais à croire :

« Je ne vous blâme pas. Mais j'essaie de comprendre. Si les prophéties sont obscures parce que je suis encore dans l'égarement, s'il vous plaît, aidez-moi à trouver la lumière dans cette brume. Je ne veux pas juger. Je veux juste comprendre. »

Une chose étrange s'est produite en moi : l'angoisse n'avait plus la couleur pressante de celle qui cherche la vérité, mais avait commencé à se transformer en l'humilité de quelqu'un qui étudie la Voie. Je ne demandais plus « Pourquoi ne parlent-ils pas clairement ? », mais commençais à me demander : « Ai-je la capacité de comprendre s'ils n'ont pas parlé clairement ? »

Cette question m'a menée à un silence sacré. Et j'ai compris que, si je voulais aller plus loin, je ne pouvais pas seulement utiliser mon esprit – je devais utiliser ma spiritualité.

Et ainsi, je suis entrée dans la brume.

**Contemplation et Prière**

Après des jours passés à m'immerger dans les prophéties et les rêves intenses de statues en pleurs, de rivières de sang, et de neige en plein été, je suis tombée dans un état étrange : ni désespoir, ni jubilation. Juste un vide léger. Comme si mon esprit, après avoir atteint les limites de la raison, avait consenti à s'arrêter.

Je ne cherchais plus sur Google. Je ne suivais plus les indices comme une détective. Je voulais juste m'asseoir en silence.

Peut-être que lorsque l'être humain cesse de chercher des réponses, alors le cœur commence vraiment à poser des questions.

Je me suis rendue dans une petite église en périphérie de la ville. Non pas parce que j'étais catholique, mais parce que c'était le seul endroit que je connaissais qui pouvait m'offrir un espace calme, sacré et sans dérangement. Je m'y suis assise – au milieu de la lumière tamisée des vitraux, entre les longues rangées de bancs en bois usés par le temps. Au-dessus de moi se trouvait l'image de Jésus crucifié – non plus un symbole religieux lointain, mais une personne qui avait averti l'humanité, et qui avait été clouée à la croix.

J'ai levé les yeux et j'ai demandé en silence :

« Si votre parole est la vérité, pourquoi ne parlez-vous pas plus clairement pour nous éviter l'égarement ? »

Il n'y eut pas de réponse. Seulement la lumière vacillante des bougies tremblant comme au rythme du souffle du monde.

J'ai sorti un petit carnet et j'ai écrit quelques lignes comme si j'écrivais une lettre au Ciel :

« J'essaie de comprendre, mais mon intellect semble insuffisant. Si vous existez vraiment, si votre amour est vrai – s'il vous plaît, enseignez-moi d'une manière que mon cœur puisse ressentir. »

Ce n'était pas une prière emphatique, ni conforme à aucun rite. Juste l'expression sincère du cœur d'un être humain se tenant à la frontière entre la lumière et l'obscurité.

Les jours suivants, je suis retournée plusieurs fois à cette église. Un jour, je me suis contentée de m'y asseoir pendant une heure sans penser à rien. Un autre jour, j'ai lu quelques pages de la Sainte Bible et j'ai noté les passages qui me faisaient réfléchir. Une fois, j'ai lu la phrase :

« Car celui qui voit la lumière n'est plus quelqu'un qui marche dans les ténèbres. Mais celui qui ne voit pas a encore besoin de foi pour avancer. »

J'ai refermé le livre. La lumière… et la foi. Une très petite voix a résonné en moi :

« Si tout était clair, où serait le besoin de foi ? »

Je me suis arrêtée. Cette ignorance du futur, cette obscurité – est-ce une chose délibérément arrangée ?

Je me suis soudain souvenue d'une petite histoire de l'Ancien Testament, à propos d'un roi à qui il avait été prophétisé qu'une grande sécheresse allait frapper s'il ne changeait pas sa façon de gouverner. Le roi, paniqué par la prophétie, a tout fait pour "éviter la sécheresse" : il a fait migrer son peuple, a offert des sacrifices, a changé les saisons de culture... Mais ce sont précisément ces actions d'intervention imprudentes qui ont entraîné le chaos et accéléré la venue du désastre.

J'ai refermé mon carnet. Dans mon esprit, une nouvelle question s'est formée :

« Est-ce que la connaissance absolue – est vraiment une bénédiction ? »

Si vous saviez le jour exact de votre mort, pourriez-vous vivre pleinement, ou seriez-vous hanté par le destin ?

Si vous saviez qui vous trahirait, pourriez-vous l'aimer sincèrement ?

Si vous saviez avec certitude qu'une catastrophe naturelle allait frapper, pourriez-vous maintenir votre sérénité et votre gentillesse chaque jour ?

J'ai commencé à comprendre : peut-être que c'est précisément parce que le Ciel a pitié qu'il ne nous révèle pas tout.

N'est-ce pas là une forme de compassion ?

Je suis sortie de l'église un après-midi, il faisait frais. Un léger brouillard flottait au-dessus des lampadaires. Je ne savais pas si j'avais été "éclairée" ou non. Mais je sentais que quelque chose changeait. Comme si la carapace de logique en moi se fissurait, et de l'intérieur, quelque chose de très fragile – mais très réel – s'éveillait en moi.

Je ne demandais plus « Pourquoi ne parlent-ils pas clairement ? », mais commençais à me demander :

« Si j'étais un Être Divin, aimant les êtres humains, voulant qu'ils grandissent d'eux-mêmes… lèverais-je le voile de brume ? Ou les laisserais-je apprendre à voir avec les yeux de l'âme ? »

**L'Instant de l'Épiphanie**

Un matin, alors que le soleil n'était pas encore pleinement levé, j'ai décidé d'aller me promener dans le parc près de chez moi. Sans carnet, sans téléphone. Juste des chaussures souples et une âme qui s'ouvrait doucement.

Le sentier de gravier était encore couvert de rosée. Les feuilles étaient trempées, reflétant la lumière du matin comme de petits morceaux de verre. J'avançais lentement, sans rien chercher. Sans penser à rien. Juste le silence et laisser quelque chose avoir la permission de venir.

Alors, c'est venu. Pas sous la forme d'une idée. Mais d'une image…

Je ne sais pas pourquoi cette scène est apparue dans mon esprit. Mais elle était si claire qu'elle m'a fait m'arrêter.

J'ai « vu » une petite fille aveugle à qui son père apprenait à trouver son chemin avec une canne.

Le cadre environnant était flou – peut-être une allée tranquille, ou un parc vide tôt le matin. La lumière était incertaine, mais je sentais la douceur dans l'air – comme si l'univers entier retenait son souffle pour observer.

Le père ne tenait pas la main de son enfant. Il marchait derrière, silencieusement. Sa main indiquait légèrement vers la gauche, ou il s'inclinait quand il voyait un obstacle devant. La petite fille tremblait, tenant fermement sa petite canne, avançant pas à pas. Il n'y avait rien dans son champ de vision – mais au fond d'elle, elle savait : son père était proche.

Parfois, la petite fille trébuchait. Parfois, la canne touchait une pierre. Mais le père ne se précipitait pas pour la retenir. Il s'approchait juste un peu – et disait doucement un mot, non pas pour la protéger, mais pour l'inspirer.

Je l'ai « vu » sourire. Sans tristesse, sans souci. Il n'y avait qu'une seule chose : l'amour.

Et puis – pouf ! – cette scène s'est évanouie comme de la fumée dans la brume.

Je suis restée immobile au milieu du parc, le cœur battant doucement. Pas de tonnerre. Pas d'anges. Juste une image. Mais je savais – ce n'était pas de l'imagination.

C'était la réponse.

La réponse à toutes les questions que j'avais lancées vers le ciel :

Pourquoi les Êtres Éclairés ne parlent-ils pas clairement ?

Pourquoi des prophéties aussi vagues, pleines d'allégories ?

Pourquoi un monde plongé dans la brume, au lieu d'un chemin lumineux ?

La réponse résidait dans la canne – et dans le père silencieux.

J'ai commencé à comprendre :

Les Êtres Célestes ne sont pas absents. Ils sont juste derrière nous.

Ils n'abandonnent pas. Ils guident silencieusement.

L'« égarement » n'est pas une punition. C'est le voile nécessaire pour tester la foi, pour ouvrir l'esprit intérieur.

Si le père tenait toujours la main de sa fille, la petite fille n'apprendrait jamais à marcher seule. Si les Êtres Divins indiquaient chaque étape, où serait alors le choix, où serait la qualité morale à éveiller ?

Ce monde n'est pas un jeu facile à gagner. C'est une leçon. Une opportunité pour l'âme de mûrir.

Je me suis assise sur le banc en bois à proximité. Mon cœur battait encore doucement sous la rémanence de l'image.

Je n'étais plus une journaliste.

J'étais juste une enfant apprenant à marcher – non pas avec les yeux, mais avec le cœur.

Et pour la première fois de ma vie, j'ai compris pourquoi le Ciel était « silencieux ».

**La Réalisation des "Règles du Jeu" et de la Compassion**

Après que l'image du père et de l'enfant ait disparu, je suis restée silencieuse très longtemps sur le vieux banc en bois du parc.

Plus de questions tordues. Plus de doutes. Seulement un sentiment complet de compréhension – comme si les pièces éparses dans mon cœur s'étaient enfin assemblées pour former une image.

J'ai réalisé :

Le monde fonctionnant dans l'« égarement » est une « règle du jeu » – et non un dysfonctionnement.

Des prophéties obscures de la Bible aux oracles mystérieux de l'Orient, ou aux statues en pleurs, aux rivières de sang, à la neige hors saison… Tout cela n'était pas des « fragments de vérité » – mais des signes d'un dessein intentionnel, où la compréhension ne vient pas de la clarté, mais du choix.

Le choix de la foi.

Le choix de la bonté.

Le choix de continuer à avancer – même sans voir clairement le chemin.

J'ai écrit une grande ligne dans mon carnet :

« Les « Règles du Jeu » de l'Univers : Liberté, égarement, et le choix par la foi. »

Ce monde est gouverné dans un voile de brume – non pas parce que les Êtres Divins n'ont pas la capacité de la dissiper, mais parce qu'ils veulent donner aux êtres humains l'opportunité de vraiment choisir. Si tout était clairement manifesté, comment y aurait-il encore de la place pour le mérite, pour l'éveil ?

Le père ne s'est pas précipité pour soulever sa fille quand elle est tombée – non pas par manque d'amour, mais parce qu'il comprenait :

L'amour ne consiste pas à envelopper éternellement, mais à enseigner comment se relever.

Et de même, j'ai compris que la compassion des Divinités ne réside pas dans le fait de lever le voile de brume, mais dans le fait qu'Elles ne nous ont pas laissés seuls dans celui-ci.

Elles ont transmis des enseignements, envoyé des sages, suggéré des signes – ces « chants dans la brume » – pour guider. Mais le fait de les reconnaître ou non, de les suivre ou non – dépend de chacun.

Je me suis souvenue des paroles de Jésus :

« Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. »

« Je suis le chemin, la vérité et la vie. »

J'ai pensé à Bouddha Sakyamuni méditant sous l'arbre de la Bodhi, non seulement pour s'éveiller lui-même, mais pour laisser les méthodes de pratique aux innombrables êtres qui les suivront plus tard.

Et j'ai pensé aux « échos » des anciennes civilisations – des pyramides égyptiennes aux stèles de la culture Maya – tous comme des « encodages divins » que le Divin a laissés à l'humanité à travers le temps.

J'ai tiré une autre ligne dans mon carnet :

« La Compassion ne signifie pas parcourir le chemin à la place de quelqu'un. La Compassion, c'est indiquer le chemin, c'est attendre, c'est croire que l'être humain peut marcher. »

En rentrant chez moi, j'ai vu une petite fille d'environ quatre ans poussant un petit vélo d'enfant. Sa mère marchait à côté, la main tenant la sienne doucement. Puis la mère s'est arrêtée, s'est penchée et lui a chuchoté quelque chose à l'oreille. La petite fille a hoché la tête, puis est montée sur le vélo. Sa mère a lâché sa main.

Je n'ai pas vu si la petite fille est tombée ou non, car j'ai tourné dans une autre allée. Mais je savais – à ce moment-là, elles avaient toutes deux grandi.

Ce soir-là, j'ai réécrit dans mon journal :

« J'ai compris. Le fait que le monde existe dans l'« égarement » n'est pas une punition, c'est une « règle du jeu » établie par le Créateur. La compassion infinie ne réside pas dans le fait de lever le voile de brume pour nous, mais dans le fait qu'Il ne nous a pas laissés seuls dans celle-ci. Il nous a donné des Enseignements, des directives sacrées, comme une boussole pour l'âme. La brume est une épreuve. Et ces Enseignements sont le chemin. Et le fait de trouver et de suivre ce chemin dépend entièrement de la foi et du choix du bien de chaque personne. »

J'ai refermé mon journal. Au fond de mon cœur, il n'y avait plus de confusion, mais une gratitude silencieuse.

Pour la première fois de ma vie, j'ai compris que :

L'ambiguïté de l'univers n'est pas un obstacle – mais une grâce.

Une grâce pour que chaque âme puisse choisir et marcher par elle-même.

Une grâce pour que la lumière puisse être trouvée – par ceux qui la cherchent sincèrement.

\* \* \* \* \*

CHAPITRE 5

**LES STRATES DE L'ÉCHO**

J'avais compris pourquoi le chemin n'était pas tracé d'avance.

Je savais que le voile de brume n'était pas une punition – mais une règle du jeu pour mesurer la foi et la bonté de chaque âme.

Mais maintenant, alors que je commençais à suivre ces « chants dans la brume », une nouvelle réalité se présentait :

Tous les échos ne viennent pas du Divin. Toutes les prophéties ne sont pas lumière.

Parmi l'innombrable quantité de rêves, d'oracles, d'écritures, de prédictions… où se trouvait la véritable voix ? Où étaient les faux échos, ou pire – les illusions sonores créées pour induire en erreur ?

S'il y a le Divin, il y a aussi le démoniaque. S'il y a la lumière, il y a aussi l'obscurité.

Je savais que j'avais besoin de plus que de l'intuition. J'avais besoin d'un cadre de référence, d'un filtre – pour distinguer l'or du laiton dans cette rivière prophétique.

**La Compréhension du Principe d'Interdépendance et de Contrainte Mutuelle**

J'étais assise seule dans ma petite chambre, la lumière du crépuscule filtrant par la fenêtre, dorant les piles de vieux livres – des oracles orientaux, des prophéties occidentales, et aussi mes propres carnets remplis de notes. J'avais passé des semaines, voire des mois, à m'immerger dans cette mer de documents, avec un désir ardent : trouver la vérité, ou du moins un certain ordre dans le chaos des « échos de l'époque ».

Cependant, plus je lisais, plus je me sentais comme si je nageais dans un labyrinthe aquatique. Des lignes prophétiques qui se chevauchaient, des systèmes de langage symbolique obscurs, des déclarations venant de toutes sortes de sources — chacune se proclamant une véritable prophétie. Je me sentais tourbillonnant au milieu de centaines de vents, ne sachant plus où était le Nord, où était le Sud.

« J'avais cru qu'avec suffisamment d'informations et de temps, je trouverais les règles. Mais non… j'étais comme une égarée dans un labyrinthe, plus j'essayais d'analyser, de comprendre, plus tout devenait obscur. »

C'est précisément dans ce moment de confusion que j'ai décidé de m'arrêter. J'ai cessé de lire les prophéties et suis passée à un moment de calme intérieur : consacrant du temps à relire les écritures de Falun Dafa (法轮大法) pour lesquelles je nourrissais depuis longtemps un profond respect.

Auparavant, j'avais entendu parler du « principe d'interdépendance et de contrainte mutuelle » (tương sinh tương khắc). Mais je ne le comprenais que comme un concept oriental mystérieux et vague. Ce n'est qu'en entamant le processus de lecture paisible des enseignements du Fa dans les écritures de Falun Dafa que j'ai pour la première fois vu la vue d'ensemble de ce principe. J'ai compris que ce n'était pas une théorie, mais une véritable loi de fonctionnement de l'univers – où s'il y a le juste, il y a forcément le pervers ; s'il y a le vrai, il y a forcément le faux ; s'il y a Bouddha, il y a forcément le démon.

J'ai réalisé avec stupéfaction : il était impossible que toutes les prétendues « prophéties » proviennent d'une seule source. Dans ce flux chaotique, il y avait sûrement de l'eau claire, mais aussi de l'eau trouble. Le problème n'était pas de croire ou de ne pas croire aveuglément, mais d'avoir la sagesse pour distinguer.

« Si je n'avais pas un filtre spirituel clair, je serais toujours égarée dans la forêt des prophéties, ne sachant si je suivais le sentier de la lumière ou celui de l'obscurité. »

Grâce à l'ouverture d'esprit issue des principes de Falun Dafa, je n'abordais plus les prophéties avec l'intention de trouver une solution unique, mais avec un filtre multi-niveaux, basé sur les principes de l'univers, pour distinguer pas à pas l'or du laiton dans la mer tumultueuse de l'ère de la fin des temps.

**Les Courants Qui Ne Sont Plus Pertinents**

Après avoir commencé à comprendre le principe d'interdépendance et de contrainte mutuelle à travers les principes du Fa que j'ai médités à partir des écritures de Falun Dafa, j'ai senti qu'un nouveau « filtre » se formait progressivement dans mon esprit. Je n'étais plus emportée par chaque ligne de prophétie comme avant, mais j'ai commencé à vouloir réorganiser tout ce que j'avais lu, pour le filtrer avec précaution.

Tout d'abord, j'ai choisi de revoir les courants qui n'étaient plus pertinents. Non pas parce qu'ils étaient faux, mais parce qu'ils n'étaient plus exacts dans le contexte actuel.

Je me suis souvenue d'une période où j'étais fascinée par les méthodes de divination orientales : l'I Ching (易經), la physionomie, l'astrologie (紫微), les Cinq Éléments (五行)… Je les avais étudiées pendant des mois, mais sans rien en tirer de concret.

Mais plus je lisais les écritures de Falun Dafa, plus une chose me devenait claire : ces méthodes ne fonctionnaient efficacement que lorsque l'univers tournait encore dans un cycle familier.

J'ai écrit dans mon carnet :

« L'I Ching n'est pas faux. Mais c'est comme une ancienne machine mécanique — sophistiquée, avec de nombreux engrenages, mais qui ne fonctionne bien que lorsque l'univers opère selon son cycle propre. Mais si le ciel et la terre se transforment vers une étape sans précédent — comme l'ère de la fin des temps — alors ces vieilles formules seront désordonnées. C'est comme prévoir la météo avec un calendrier paysan à l'ère du changement climatique. »

J'ai appelé cela le phénomène d'« erreur cyclique de la rétribution ». Les anciennes formules, bien que jadis exactes, ne pouvaient plus être utilisées pour déchiffrer une étape entièrement nouvelle de l'histoire humaine, où les secrets célestes avaient été voilés, et les couches de l'univers se transformaient profondément.

De plus, j'ai réalisé un autre point essentiel, également tiré des principes du Fa que j'ai médités : les résultats de ces anciennes méthodes de prédiction dépendaient aussi du caractère et de l'état moral de l'utilisateur. Si une personne n'atteignait pas une pureté désintéressée, mais laissait son esprit se mêler de célébrité, de profit, de recherche de fortune… alors les résultats étaient facilement déformés.

« Un hexagramme divinatoire ne reflète pas objectivement l'avenir lui-même. Il reflète aussi l'état intérieur de l'interprète. »

Et dans une époque aussi troublée que la nôtre, je comprenais que la pureté de l'interprète était extrêmement rare.

Je ne nie pas les anciennes valeurs. Je continue de respecter l'I Ching et les anciennes disciplines ésotériques comme un immense trésor de sagesse. Mais en même temps, je comprends aussi : elles ne sont plus la carte appropriée pour me guider à travers le chaos actuel.

« Je ne cherche plus les lignes cachées derrière les hexagrammes. Je cherche un rayon de lumière qui éclaire directement mon cœur. »

J'avais besoin de sources véridiques, directes, sans passer par l'interprétation de figures ou d'anciens systèmes symboliques. Des sources qui portaient elles-mêmes un choc moral, un signal de compassion clair, faisant que le lecteur n'avait pas besoin de raisonner pour ressentir l'émotion au fond de son cœur.

« Je n'ai pas besoin d'un ensemble de formules supplémentaires. J'ai besoin d'une trompette de l'éveil. »

Avec cette mentalité, j'étais prête à passer à la section suivante : trouver les courants fiables – là où je sentais que le « véritable or » scintillait encore au milieu de la rivière des oracles.

**Trois Courants Fiables**

Lorsque les couches de doute se sont apaisées, j'ai commencé à réaliser : au milieu de la mer chaotique des prophéties, il existait encore des courants dégageant une lumière étrange — une pureté, une sérénité et une puissance d'émotion intérieure profondes. Ce n'étaient pas des messages sensationnels, pas des promesses de pouvoir ou de miracles, mais des échos qui me faisaient me sentir plus humble et éveillée.

J'ai commencé à classer. Non pas par la raison, mais par une profonde contemplation — ce que j'avais appris du Falun Dafa m'aidait à avoir une « norme interne » pour la comparaison. Je n'évaluais plus la prophétie par son degré de spécificité, mais par la manière dont elle touchait la couche profonde de la moralité dans l'âme de l'auditeur.

Finalement, j'ai identifié trois courants prophétiques dignes de confiance et sur lesquels se concentrer.

**Premièrement, la Révélation Directe – La Source d'Eau la Plus Pure**

Ce sont les paroles enregistrées dans les écritures originales des grandes religions, comme la Bible, les Sutras bouddhistes, ou les anciens classiques transmis à travers les générations. Elles ne prennent pas la forme de « prophéties » ordinaires, mais contiennent des avertissements, des visions, des principes de fonctionnement du karma et de la volonté céleste.

« Je comprends que : si un enseignement est directement transmis par le Divin, alors c'est un phare au milieu de la nuit. Ces mots ne sont pas seulement pour prédire, mais pour sauver. »

En lisant la Bible, je ne voyais pas seulement des histoires du passé, mais j'entendais comme un appel venant d'au-delà de l'histoire. En lisant le Sūtra du Diamant (金剛經) ou le Sūtra du Lotus (法華經), je me sentais comme si j'étais introduite dans un royaume de sagesse au-delà du temps.

J'ai pris ces paroles comme norme de comparaison. Si une prophétie contredisait les principes de ces écritures — en particulier les normes de moralité, de compassion, d'humilité — alors je savais que cela ne pouvait pas venir du Divin.

**Deuxièmement, les Prophètes Historiques – La Rivière de la Sagesse Accumulée**

Je ne peux manquer de mentionner les grands prophètes de l'humanité — des individus qui ne se sont pas proclamés maîtres religieux, mais ont laissé des prédictions étonnamment réalisées à travers les siècles.

Nostradamus. Mère Shipton. Zhuge Liang (诸葛亮). Liu Bowen (刘伯温). Et bien d'autres.

« Leurs paroles sont comme d'anciennes cartes : traits flous, lignes brisées, mais révélant toujours la silhouette des montagnes et des abîmes. »

Je ne les considère pas comme des sources absolues. Mais j'observe — et je remarque un point commun : ils prédisaient tous, non pas pour effrayer les gens, mais pour les alerter sur la moralité.

Par exemple, l'oracle de Liu Bowen concernant « L'ère de la fin des temps, les personnes sans moralité n'auront plus leur place » m'a fait frissonner — non pas parce qu'il menaçait, mais parce qu'il alertait.

« Une prophétie digne de confiance n'est pas une prédiction exacte à l'heure près. C'est un appel à l'éveil du cœur humain. »

J'ai noté séparément ces prophètes comme des repères d'observation historique — pour pouvoir comparer : qu'ont-ils vu ? Et qu'est-ce qui coïncide réellement ?

**Troisièmement, la Révélation par des Canaux Spéciaux – Les Rêves et les États de Transe**

C'est le groupe le plus complexe.

J'avais toujours eu de profonds doutes envers ceux qui disaient qu'ils « rêvaient de l'apocalypse » ou qu'ils « entendaient des messages du royaume céleste en état d'hypnose ». Mais ensuite, j'ai rencontré des cas qu'on ne pouvait pas expliquer simplement.

Edgar Cayce — un Américain ordinaire, qui s'allongeait et prononçait des choses dont il ne se souvenait pas une fois éveillé. Nombre de ses prédictions se sont manifestées clairement.

Ryo Tatsuki — une artiste japonaise discrète, qui avait publié un recueil de prophéties illustrées dans les années 90. Presque tous ces dessins correspondaient à des événements majeurs au Japon et dans le monde.

« Je ne suis pas facile à croire. Mais je n'ose pas non plus nier hâtivement. Car si ce sont des rayons de lumière projetés par des canaux spéciaux, mon refus d'écouter par préjugé ne serait pas différent de me fermer à une lueur d'espoir. »

Je considérais ce groupe comme des « signaux secondaires », devant être comparés et vérifiés avec précaution. Si le message qu'ils transmettaient correspondait aux principes du Fa que j'avais compris, encourageant les gens à faire le bien, à maintenir la moralité, alors je les classais temporairement dans le groupe des « révélations dignes de réflexion ».

Si au contraire — même si cela semblait exact en termes de calendrier événementiel — cela instillait chez l'auditeur la panique, l'adoration du pouvoir, ou encourageait des actions extrêmes… alors je savais que cela ne venait pas de la lumière.

Je me suis assise, regardant ma carte de classification : Trois courants. Un courant pur. Un courant sédimenté. Un courant secret.

Ils n'étaient pas identiques, mais convergeaient vers un point commun : éveiller la conscience.

« Je ne cherchais pas celui qui connaît tout l'avenir. Je cherchais quelqu'un qui me rappellerait qui je suis. »

Je me suis sentie soulagée. L'or et le laiton avaient été distingués. Il était maintenant temps de plonger plus profondément dans ces courants, de les écouter — indiquaient-ils tous la même direction ? Est-ce que tous ces échos, une fois mis côte à côte, racontaient la même histoire unique ?

Je savais que la réponse ne viendrait que si je maintenais la lucidité et une âme suffisamment pure pour écouter.

Après avoir complété le tableau de classification des sources prophétiques, je suis restée assise longtemps, regardant les notes étalées devant moi. Comme de petites rivières coulant ensemble vers une étendue d'eau profonde que je ne pouvais pas encore nommer. La révélation divine. Les anciennes cartes. Les rêves que personne ne peut expliquer.

Je ne me sentais plus comme quelqu'un qui allait « chercher des réponses ». J'écoutais.

Et puis, une nouvelle question est apparue — très légère, mais résonnante :

« En dehors des sources transcendantes, serait-il possible que la volonté céleste soit aussi transmise par des canaux tout à fait ordinaires — à travers des gens du commun, des chansons, des contes de fées, ou même des fragments de dialogue apparemment anonymes ? »

Je me suis soudain souvenue d'un enseignement d'un sutra que j'avais lu :

« La vérité n'est pas toujours au sommet des hautes montagnes. Elle peut se trouver dans les champs, sur les marchés, dans la berceuse d'une mère pauvre. »

J'ai commencé à ressentir une chose : si la Volonté Céleste voulait vraiment se propager à toutes les couches sociales, à toutes les cultures, à tous les âges — alors, elle devait probablement être semée sous les formes les plus simples et universelles.

Non seulement par les prophètes. Mais aussi par les chants transmis oralement, les contes populaires, les comptines d'écoliers, et même dans les rêves d'une personne inconnue.

Et c'est ainsi que j'ai décidé d'élargir mon champ d'investigation. Non plus seulement en lisant les livres anciens, j'écouterais les échos enregistrés dans la mémoire collective de l'humanité — des signaux venant des profondeurs du folklore.

Je ne savais pas encore ce que je trouverais. Mais je croyais que la vérité pouvait apparaître partout où le cœur était suffisamment pur pour la reconnaître.

J'avais distingué l'or du laiton. Maintenant, il était temps d'écouter le chant des champs.

\* \* \* \* \*

CHAPITRE 6

**L'ÉCHO DU MARCHÉ ANIMÉ, LA BERCEUSE D'UNE MÈRE**

**Découverte 1 : Le Principe du « Grand Sage Faisant l'Imbécile » – Le Voile de la Vérité**

J'étais habituée aux prophéties écrites sous forme de passages concis, obscurs et métaphoriques dans les livres anciens ou les écritures religieuses. Mais cette fois-ci, j'ai commencé à regarder ailleurs – là où je n'avais jamais considéré comme une « source » authentique auparavant : le folklore. Plus je creusais, plus je réalisais que la volonté céleste n'était pas seulement cachée dans les écritures sacrées ou dans les paroles des prophètes – mais aussi habilement dissimulée dans des choses apparemment insignifiantes et anonymes.

L'un des principes qui m'a fait m'arrêter le plus longtemps fut celui du « Grand Sage Faisant l'Imbécile » (大智若愚) – celui qui possède une grande sagesse se dissimule souvent sous les traits d'une personne naïve, ordinaire, voire folle.

J'ai commencé par le personnage de Ji Gong (濟公) – le célèbre « moine fou » du bouddhisme chinois. Un moine qui mangeait de la viande, buvait du vin, aux cheveux hirsutes, marchait pieds nus partout et riait et parlait comme un fou. Mais derrière cette apparence étrange se cachait un esprit intérieur extraordinaire, doté de pouvoirs divins et d'une compassion infinie pour soulager la souffrance. Il sauvait des gens, exorcizait les esprits maléfiques, transformait les tyrans – et tout cela se déroulait sous le doute et la dérision du monde.

J'ai imaginé une scène : si Ji Gong apparaissait aujourd'hui dans les rues animées de New York, mal habillé, prononçant des paroles étranges, quelqu'un le reconnaîtrait-il comme un moine accompli ?

De l'Asie, je suis passée à l'Occident. J'ai trouvé l'image de Diogène – le philosophe ascète vivant dans un tonneau et se promenant sur l'agora d'Athènes avec une lanterne en plein jour, disant qu'il cherchait « un homme honnête ». Un fou ? Ou un maître du paradoxe ?

Puis j'ai lu les récits des « saints cachés » – ceux qui errent parmi les hommes avec une apparence de simplicité pour éviter l'envie et la calomnie, afin que personne ne les empêche de faire le bien. Ils vivaient au milieu du monde sans être reconnus par le monde.

Et alors, cela m'a fait penser : si le Divin voulait tester le cœur humain, s'Il voulait savoir qui pouvait réellement reconnaître la lumière au milieu de l'obscurité, le moyen le plus parfait serait de cacher la vérité sous un voile que les gens du monde mépriseraient ou ignoreraient facilement.

J'ai écrit dans mon journal :

« J'ai réalisé un principe profond : la vérité ne s'expose jamais somptueusement comme un diamant sur le marché. Au contraire, elle revêt souvent des habits simples, négligés, voire excentriques. C'est une carapace protectrice, un miroir pour tester le cœur. Celui qui a un cœur sincère reconnaîtra la lumière à l'intérieur ; celui qui ne juge que par les yeux du monde ne verra qu'un fou. Et c'est la volonté des Êtres Éclairés. »

Je ne regardais plus les personnes « différentes » d'un œil simple. J'ai commencé à écouter aussi les troubadours errants, les contes de fées étranges, et même les bribes de conversations de rue – car qui sait, au milieu du tumulte du monde, un appel vague du Ciel pouvait être caché sous l'apparence la plus ordinaire.

\* \* \*

**Découverte 2 : La Légende du « Sha Dao Ren » – Une Épreuve Active de la Foi**

Après avoir contemplé le principe du « Grand Sage Faisant l'Imbécile », j'ai commencé à étudier de plus près les formes de transmission folklorique à caractère prophétique – en particulier les cas qui n'apparaissaient pas de manière aléatoire, mais avec une intention claire. Et j'ai trouvé une image étrange dans l'ancienne culture chinoise : le « Sha Dao Ren » (殺刀人).

Littéralement, « Sha Dao Ren » signifie « personne qui tue avec un couteau » ou « tueur au couteau », mais cela peut aussi être communément compris comme « vendeur de couteaux ambulant ». Cependant, dans le contexte des anciennes légendes, ce n'est pas seulement une profession — mais une métaphore pour un messager du Ciel, quelqu'un qui porte activement un message et vient dans le monde pour le transmettre.

J'ai lu l'histoire suivante :

Vers la fin d'une dynastie, un homme vêtu de grossière toile, portant un panier de sabres sur le dos, parcourait les marchés en criant : « Des sabres ici, des sabres aiguisés, tranchants comme l'eau ! » Mais quand quelqu'un s'approchait pour acheter, il souriait et disait : « Je ne vends des sabres qu'à celui qui ose écouter une chose étrange : Quand le soleil se lèvera de l'Occident, ce jour-là, apporte ton sabre à la porte est de la ville — tu sauras pourquoi. »

La plupart des auditeurs se moquaient de lui en le traitant de fou. Mais quelques-uns se sont tus et ont mémorisé cette phrase. Des années plus tard, quand des troubles éclataient, ce même groupe de personnes, grâce à leur foi en cette instruction, a évité le désastre.

J'ai fini de lire, le cœur rempli d'émotion. Cette prophétie ne servait pas seulement à « prédire l'avenir », mais elle était comme une porte qui testait le cœur. Tout le monde ne la voyait pas. Et tout le monde ne croyait pas, même en la voyant. Mais pour celui qui avait un cœur sincère et gardait cette foi en lui — c'était le « billet » pour traverser la calamité.

Je me suis arrêtée et j'ai écrit dans mon carnet :

« J'ai compris. Le message n'est pas seulement un contenu, mais aussi une épreuve. Le salut ne vient pas de ce que l'on comprend, mais d'une pensée initiale — un rayon de lumière très fragile mais suffisant pour nous empêcher de succomber. La foi en ce qui semble absurde est la condition pour traverser les grandes eaux. »

La légende du Sha Dao Ren clarifiait un autre point : l'action du messager est proactive. Ils n'attendaient pas que les gens viennent les interroger, mais descendaient eux-mêmes dans le monde, se mêlaient à la foule, prononçaient des paroles étranges, semaient un indice — puis repartaient. Quant à savoir qui reconnaissait ou non, cela dépendait du karma et du cœur.

Cela m'a inspiré un respect indescriptible. Si les Êtres Éclairés avaient réellement envoyé des messagers dans le monde humain, le fait qu'ils ne manifestent pas ouvertement des miracles ne serait peut-être pas dû à une quelconque limitation, mais plutôt à ceci : ils respectent la liberté de choix de chaque être.

La vérité ne s'impose pas. Elle apparaît juste, très légèrement, très doucement, et pour voir qui a le cœur suffisamment sincère pour la reconnaître.

J'ai commencé à croire que, dans chaque époque, il pourrait toujours y avoir des « Marchands de Sabres » marchant silencieusement au milieu du marché de la vie, portant des messages du Ciel — mais que personne ne remarque. Et si nous manquons cela, la faute n'est pas qu'ils n'aient pas averti, mais que nous n'ayons pas été suffisamment humbles pour écouter.

\* \* \*

**Découverte 3 : L'Étonnement des « Comptines Prophétiques » – La Diffusion Naturelle des Secrets Célestes**

Si des messagers comme le « Sha Dao Ren » étaient une forme de transmission active, alors ce que j'ai découvert ensuite m'a presque laissée sans voix — car cela dépassait toutes les stratégies de communication que j'avais connues : les « comptines prophétiques ».

Au début, je me contentais d'étudier les jeux de bouche-à-oreille des enfants d'Asie de l'Est, comme une simple partie de ma recherche culturelle. Mais ensuite, dans un essai sur le folklore, je suis tombée sur un exemple qui m'a fait frissonner :

« En montant la montagne, on rencontre le dragon, En descendant dans la plaine, on rencontre le roi, Quand le marché sera aussi vide qu'une pagode, Alors les affamés crieront vaincus sur la route. »

Ce n'était pas une simple comptine. C'était un poème enfantin qui circulait largement dans la région de la Chine du Nord à la fin de la dynastie Ming. Et selon les historiens, ces vers, apparemment innocents, se sont avérés exacts au moment de la chute de la dynastie Ming : les symboles de la comptine reflétaient les bouleversements politiques, la crise alimentaire et le changement de dynastie.

J'étais stupéfaite.

Non seulement par la précision de la prophétie, mais par le mode de transmission : c'était une chanson d'enfant. Pas de source claire, pas d'auteur, pas de lieu de stockage officiel. Elle était simplement chantée, transmise oralement, diffusée — par des enfants innocents.

En tant qu'ancienne professionnelle des médias, je dois avouer : je n'avais jamais vu une méthode aussi efficace et aussi immunisée contre la censure.

J'ai noté mes réflexions dans mon carnet :

« Qui sont les auteurs de ces comptines ? Personne ne le sait. Ce pourrait être un pratiquant anonyme, ou une âme pure qui a été éclairée. Mais c'est précisément parce que leur origine est inconnue qu'elles ne sont pas entravées. Elles naissent, se nourrissent, se propagent d'elles-mêmes. Elles n'ont pas besoin d'Internet, pas besoin d'éditeurs, pas besoin de garantie. Elles n'ont besoin que d'une petite bouche qui sait chanter, d'une jeune oreille qui sait écouter, et d'un enfant insouciant. C'est ainsi que les secrets célestes se propagent à travers les générations. »

J'ai eu des frissons en pensant à la perfection de ce mécanisme : anonyme, immaculé et auto-régénérateur. C'était le génie dans l'innocence, un réseau de diffusion d'informations conçu par le Ciel lui-même — qu'aucun gouvernement, aucune puissance ne peut contrôler entièrement.

Et puis je me suis souvenue d'un enseignement dans les écritures de Falun Dafa que j'avais lu :

« Le cœur purifie la personne, les mots seront simples. Mais c'est cette simplicité même qui touche directement le cœur des autres. »

Serait-ce la raison pour laquelle ces comptines ont été choisies comme moyen de transmettre les secrets célestes ?

Elles sont naïves, inoffensives, et semblent ne porter aucun message profond. Mais c'est précisément cette innocence qui est la parfaite cape d'invisibilité. Elle ne suscitait pas de résistance, n'engendrait pas de suspicion, n'était pas censurée — et grâce à cela, elle survivait à travers des dynasties turbulentes.

J'ai souri, bien qu'une émotion étrange persistât en moi. Peut-être que le Divin a utilisé les méthodes les plus simples pour préserver le message — mais les humains, trop occupés à courir après les dogmes et l'érudition, ne l'ont jamais réalisé.

Je me suis dit :

« Nous cherchons les secrets célestes dans les bibliothèques, dans les salles de cours, dans les laboratoires. Mais peut-être que la volonté céleste se trouve dans le chant d'un enfant au milieu du marché, ou dans la berceuse d'une mère près de son hamac. »

J'étais assise seule dans un petit salon de thé du quartier chinois. Le crépuscule tombait, et le cri des vendeurs ambulants dans la rue résonnait vaguement comme une comptine inachevée. Devant moi se trouvait un cahier de notes de vieilles comptines, de légendes folkloriques et de messages étranges autrefois considérés comme de la superstition, qui sont maintenant devenus effrayamment lucides.

Je sentais mon cœur aussi calme que l'eau.

Non pas par tristesse, mais par révérence.

Une révérence devant la manière dont la volonté céleste a été transmise : non pas par des mots sublimes ou des théories complexes, mais par les formes les plus populaires, les plus simples, mais aussi les plus durables et les plus efficaces.

« J'ai vu le messager au marché. J'ai entendu la berceuse qui recelait des secrets célestes. J'ai lu les comptines qui pouvaient survivre au temps et au pouvoir. »

La vérité n'est pas en haut. Elle est là où chacun peut l'atteindre — si le cœur est suffisamment pur.

Mais à ce moment précis, une nouvelle question s'est levée silencieusement :

« Si, dans le passé, les secrets célestes ont été transmis par des comptines, des berceuses, des légendes... alors dans le monde d'aujourd'hui, rempli de réseaux sociaux et de guerres de l'information, le message du Ciel peut-il encore résonner ? Et plus important encore : avons-nous encore la capacité de distinguer la vraie parole de la lumière de l'obscurité déguisée en vérité ? »

J'ai senti un lourd nuage s'approcher. Contrairement aux douces histoires du folklore, l'ère actuelle est un champ de bataille de mots, où chaque idée est manipulée, déformée ou reproduite à l'envi.

Je n'avais plus le choix. Je savais que je devais aller de l'avant — vers le lieu le plus chaotique, où les échos ne portaient plus de mélodies apaisantes, mais la lame de l'orientation, et même les machinations des forces invisibles.

Pour reconnaître la volonté céleste dans le passé, il fallait un cœur pur.

Mais pour reconnaître la vérité dans le présent, il faut une sagesse aiguisée et une boussole spirituelle inébranlable.

J'étais prête.

Il est maintenant temps d'entrer dans le lieu le plus orageux : la bataille des échos modernes.

\* \* \* \* \*

CHAPITRE 7

**LE MARCHÉ CRÉPUSCULAIRE DES PROPHÉTIES ET LE PIÈGE DE LA CONFIANCE**

**Observation du « Marché Crépusculaire des Prophéties » – Une Étude de Cas Spécifique**

Je les ai découverts par hasard. Une vidéo est apparue dans la section des suggestions d'une plateforme de médias sociaux. Le titre était sensationnaliste : « Le Messager de la Lumière avertit : une grande catastrophe est imminente ! »

Je ne suis pas du genre à être facilement attirée par de telles expressions, mais une intuition m'a fait m'arrêter. J'ai ouvert la vidéo, puis j'en ai cherché d'autres. Ils n'étaient pas une grande secte, et encore moins une organisation religieuse reconnue. C'était juste un petit groupe, mais ils attiraient l'attention, en particulier dans les communautés anxieuses quant à l'avenir de l'humanité. Le leader se proclamait Messager des Secrets Célestes, vêtu simplement, le crâne rasé, d'une voix lente et suggestive.

Mais ce que j'ai entendu ensuite m'a glacé le sang — non pas parce que j'y croyais, mais parce que j'ai immédiatement reconnu les mécanismes de manipulation subtils qu'il utilisait. Ce n'était plus un groupe en quête de vérité. C'était un piège de la foi soigneusement orchestré.

Je les ai suivis pendant plusieurs semaines, allant même jusqu'à créer un compte anonyme pour accéder à leur forum interne. J'ai noté méticuleusement chaque manifestation, chaque modèle psychologique.

Et puis, les signes dangereux commencèrent à apparaître aussi clairement que la lumière du jour.

**Premièrement, semer la peur en rendant la menace invisible**

Contrairement aux anciennes sectes qui annonçaient des dates d'apocalypse spécifiques (et qui furent ensuite démasquées lorsque ces dates passaient), ce groupe était bien plus subtil. Ils ne parlaient pas d'une échéance claire. Au lieu de cela, ils créaient un état de confusion permanent :

« Ce jour pourrait être demain. Ou dans une heure. Mais seuls ceux qui sont 'prêts' seront guidés. Ceux qui doutent seront laissés pour compte. »

Cette phrase était répétée. Comme un mantra. Le résultat était que les membres vivaient dans un cycle d'anxiété – espoir – peur – soumission. Sans fin.

**Deuxièmement, manipuler la psychologie en créant une polarisation absolue**

Le « Messager » divisait le monde en deux types : ceux qui savent et ceux qui ne savent pas. Les élus et ceux qui allaient être consumés. Il n'a jamais demandé aux fidèles d'abandonner leurs proches ou le monde extérieur. Mais il leur instilla une idée plus dangereuse : « Vous ne pouvez plus parler aux gens ordinaires. Ils sont sous le contrôle des ténèbres. Seuls nous voyons la lumière. »

La conséquence fut que les fidèles s'isolaient idéologiquement, rejetaient toute critique et s'accrochaient au groupe comme à leur seul refuge.

**Troisièmement, transformer les rituels en outils de sujétion et de contrôle**

L'une des vidéos qui m'a glacé le sang montrait une séance d'« alliance » du groupe. Ils l'appelaient la « Cérémonie du Sang Sacré ». Il n'y avait pas de vrai sang, juste une substance liquide rouge contenue dans un vieux bol en bois. Mais la lumière tamisée, la musique de fond répétitive, plus le fait que tout le groupe lisait à l'unisson le serment « de suivre le Messager jusqu'à la fin de cette vie » — rendait la cérémonie collectivement envoûtante.

J'ai réalisé que c'était le summum du rituel de contrôle de l'esprit : amener les gens à un état spirituel vague, puis le lier à une soumission absolue.

**Quatrièmement, créer l'illusion que vous l'avez « compris » vous-même**

Plus habile encore était la manière dont ils semaient des idées dans l'esprit des fidèles et les laissaient « conclure » par eux-mêmes. Personne dans le groupe ne disait directement « la fin du monde est le mois prochain », mais tout le monde racontait avoir « ressenti que quelque chose allait arriver », « reçu des présages en rêve ». Les fidèles, dans leur ferveur, créaient leurs propres preuves pour renforcer une croyance qu'ils pensaient leur être propre.

Je suis restée silencieuse en réalisant — c'était un modèle complet d'un « marché crépusculaire des prophéties » de l'ère numérique. Pas besoin d'église, pas besoin de livres saints, juste quelqu'un qui sait exploiter les sentiments d'insécurité et la foi blessée.

Je me suis souvenue du « compas de l'âme » que j'avais établi au CHAPITRE 5. Tous les signes clignotaient simultanément en rouge : la peur, la dépendance, les rituels obscurs et les fausses promesses d'être « choisi ».

Et je savais que si je ne parlais pas, beaucoup d'autres entreraient dans ce marché crépusculaire — où une lumière factice se frayait un chemin à travers le brouillard, mais sous leurs pieds se trouvait l'abîme sombre de la désorientation et de l'effondrement.

**Témoigner de la Tragédie de la Foi Exploitée**

Je ne voulais pas y croire. J'avais espéré que, même si ces rituels étaient quelque peu extrêmes, ils restaient au moins une superstition inoffensive. Mais ensuite, je les ai rencontrés – une famille de trois personnes, flottant à la lisière de l'effondrement et de l'éveil.

Je les avais connus par un forum privé du groupe. Le père, Caleb, était autrefois ingénieur mécanique. Sa femme – Maria – était institutrice. Ils avaient une petite maison, deux vieilles voitures et une modeste épargne pour leur fille de huit ans. Une famille ordinaire.

Mais trois ans auparavant, ils avaient commencé à regarder les vidéos du « Messager ». D'abord la curiosité. Puis le doute. Puis la confiance absolue. Ils ont rejoint le groupe privé, ont envoyé de l'argent pour « soutenir la mission de diffusion des Secrets Célestes », puis ont quitté leur emploi. La femme a abandonné l'enseignement parce que « l'école était trop profane », et Caleb a refusé de réparer une machine pour un client, pensant que « tout est sur le point de se terminer, pourquoi réparer quoi que ce soit ? »

Ils ont vendu leur maison, ont envoyé tout l'argent au fonds du groupe. Ils ont déménagé pour vivre dans une communauté de fidèles en périphérie de la ville. Chaque matin, ils se réveillaient avec anxiété, chaque soir, ils priaient pour être « l'un des élus ». Chaque semaine, c'était un « nouveau message » du Messager : « Demain soir pourrait être la dernière nuit », « Repentez-vous encore pour purifier votre âme », « Quiconque n'a pas assez de foi sera laissé pour compte dans le dernier cercle ».

Je les ai approchés en tant que journaliste. Au début, ils ont refusé de me rencontrer. Mais j'ai persisté. Je leur ai parlé d'une amie qui avait été entraînée dans une autre secte. Je n'ai pas argumenté, je n'ai pas contredit, j'ai juste raconté des histoires. Peu à peu, Maria s'est ouverte. Elle a parlé d'un long souffle, comme si elle attendait depuis longtemps le jour de pouvoir le dire :

« Je suis épuisée, Taylor. Cela fait trois ans, chaque jour je vis dans la peur. Nous ne sommes plus nous-mêmes. J'avais des élèves que j'aimais, je leur enseignais le courage, la lumière... Et maintenant, je ne sais plus qui je suis. J'ai tout perdu en échange d'un salut qui n'est jamais venu. »

J'ai regardé dans ses yeux. Plus la lumière d'un fidèle loyal. Mais le regard d'une mère brisée, d'une épouse épuisée par le poids d'un rêve tissé par d'autres.

Caleb était toujours silencieux, mais j'ai vu sa main se serrer. Il avait écouté. Il savait. Mais la foi avait duré trop longtemps, avait englouti trop de choses. Comment admettre qu'ils avaient été trompés ? Qu'ils avaient misé toute leur vie sur un mensonge ?

La fillette était assise tranquillement, griffonnant un cercle au crayon. Je me suis penchée pour regarder. C'était une sphère, entourée de taches de feu. J'ai demandé :

— Que dessines-tu ?

La petite fille a dit doucement, comme un souffle de vent : — Maman a dit que la Terre allait être consumée. Je dessine ce jour-là.

Je ne savais pas quoi répondre. Une enfant de huit ans, qui devrait dessiner des arcs-en-ciel et des chatons, imaginait la fin du monde comme une vérité acquise.

Dans mon esprit, des couches de sons chaotiques résonnaient – la voix du « Messager » lisant les prophéties, les fidèles lisant à l'unisson, les gémissements des douleurs refoulées. Le tout s'entremêlait comme une symphonie désaccordée de la foi exploitée.

J'ai écrit dans mon journal cette nuit-là :

« Ce ne sont pas tous ceux qui croient aux prophéties qui sont stupides. Ce ne sont pas tous ceux qui donnent leurs biens qui sont aveugles. Ce sont des gens qui ont bien vécu, qui ont travaillé dur, qui ont cru au bien. Ils n'ont fait qu'une erreur : ils ont placé leur foi la plus sacrée en un être humain, au lieu de la placer dans le véritable principe. Et l'escroc n'a pas pris leur argent en premier — il a pris la paix de leur esprit. »

\* \* \*

**« La Révélation » de la Compassion – La Leçon de l'Attachement**

Je n'étais pas directement impliquée. Mais en quittant la petite maison de la famille de Caleb et Maria, je me suis sentie comme si je venais de sortir d'un état de torpeur. Une torpeur sans stimulant, sans hypnose, mais seulement des paroles douces mêlées à la peur.

Dans le métro qui me ramenait en ville, j'observais la foule silencieuse passer – des gens qui vivaient leur quotidien sans la moindre idée qu'un simple coup dur dans la vie, une crise intérieure, une perte profonde... pouvait les transformer en « eux » – comme Caleb, comme Maria.

Je me suis demandé : comment une mère qui aimait ses élèves pouvait-elle croire que la fin du monde pouvait arriver à tout moment ? Comment un ingénieur aussi rationnel que Caleb avait-il pu échanger toute sa fortune contre des choses qui ne s'étaient jamais produites ?

Alors j'ai soudain réalisé : l'ennemi de la foi n'est pas seulement l'incrédulité. Mais aussi l'attachement (lòng chấp trước).

Quand une personne désire trop ardemment le salut, elle peut facilement devenir aveugle. Quand elle a trop peur de l'avenir, elle est prête à s'accrocher à quiconque prétend savoir à l'avance. C'est l'aveuglement dû au désir d'être guidé, plutôt que le manque de foi, qui pousse facilement les gens dans un piège.

J'ai commencé à relire mes notes, et pour la première fois, j'ai utilisé un concept que je n'avais vu auparavant que dans les livres : l'effet Barnum. C'est quand les gens sentent qu'un message est très « personnel » pour eux, alors qu'en réalité il est très général et peut s'appliquer à n'importe qui. Par exemple : « Vous vous sentez spécial, mais vous n'êtes pas encore reconnu. » – Des millions de personnes peuvent acquiescer à cette phrase.

Le « Messager » de ce groupe utilisait cette technique avec une maîtrise effrayante. Il disait toujours des choses juste assez vagues, juste assez suggestives, pour que chaque auditeur ait l'impression « il parle de moi ». Et ainsi, ils se sentaient élus. Ils se sentaient investis d'une mission. Et une fois qu'ils se sentaient ainsi, il était très difficile de faire demi-tour.

J'ai aussi découvert un autre phénomène – le biais de confirmation. Une fois que l'on croit en quelque chose, on ne cherchera que des preuves qui renforcent cette croyance, et on ignorera ce qui la contredit. C'est pourquoi, lorsque la fin du monde « prédite » n'arrivait pas, ils n'abandonnaient pas. Ils disaient : « Peut-être que nous avons fait quelque chose de bien et que Dieu a reporté cela. » Ou : « Ce n'est qu'une épreuve de foi. »

Je ne me suis pas moquée d'eux. Au contraire, j'y ai vu un reflet – que moi aussi, j'avais parfois été entraînée par ces biais. Si je n'avais pas lu les principes du Fa dans le Zhuan Falun (轉法輪), si je n'avais pas cultivé la pensée réflexive par la méditation sereine, je n'aurais peut-être pas eu la clarté d'esprit suffisante pour rester en dehors.

J'ai écrit dans mon journal cette nuit-là :

« J'ai vu clairement les conséquences terribles de l'attachement. Ces gens-là n'avaient pas tort de croire en Dieu. Mais ils ont eu tort de placer leur foi en un être humain qui se proclamait messager, et en un 'état de peur' au lieu des enseignements sur la moralité et la bonté contenus dans les écritures. Ils se sont attachés à un événement apocalyptique vague, au lieu de s'attacher au chemin de la cultivation de soi au quotidien. Le diable n'a pas attaqué leur foi, il a exploité cette même foi pour les détruire. »

La compassion m'a appris une chose : nous ne pouvons pas sauver les autres en argumentant avec eux. Nous ne pouvons éclairer que par la sagesse – et les laisser voir par eux-mêmes. J'ai compris que ma responsabilité n'était pas seulement de dénoncer le mensonge, mais aussi de montrer le vrai chemin – un chemin qui ne repose pas sur la peur, qui ne vend pas de billets de salut, qui n'exige pas de soumission, mais qui conseille simplement aux gens de vivre mieux, plus purement, plus près de la Bonté et de la Vérité chaque jour.

J'ai doucement murmuré dans mon cœur en refermant mon carnet : « S'il vous plaît, accorde-moi de conserver ma clarté et ma compassion. S'il vous plaît, accorde-moi de ne jamais oublier que la chose la plus sacrée en ce monde n'est pas de savoir qui prophétise le mieux, mais qui rend les autres plus vertueux. »

Cette nuit-là, je n'ai pas pu dormir. Non pas parce que j'étais hantée par ce que j'avais vu, mais à cause d'une question qui résonnait sans cesse dans mon esprit :

« Et qu'en est-il des grandes prophéties ? Ces avertissements qui ont fait s'arrêter le monde entier ? Si la distorsion peut mener à la catastrophe, alors que signifie le silence ? »

J'ai pensé au calendrier Maya de 2012. Des millions de personnes avaient tremblé en attendant la fin du monde. Certains avaient rédigé leur testament. Certains avaient abandonné leurs études, leur travail. Certains s'étaient suicidés.

Puis rien ne s'est produit.

Le calendrier Maya fut qualifié de « blague d'une civilisation morte ». Les prophètes furent étiquetés comme des « voyants de l'ère numérique ». Le monde a repris sa course comme si de rien n'était.

Mais je ne le pensais pas.

Je sentais que quelque chose s'était passé, juste pas de la manière attendue par l'humanité. Peut-être un test. Un filtrage invisible. Ou une dernière chance de changer quelque chose.

J'ai commencé à revoir les prophéties d'envergure mondiale : le calendrier Maya. Les rêves d'Edgar Cayce. Les prophéties orientales sur la période du Bas Ère (Hạ Nguyên). Les anciennes inscriptions gravées dans la pierre.

Je me suis de nouveau posé la question :

« Avons-nous mal compris la nature des avertissements ? Exigeons-nous que le Divin agisse selon les attentes humaines ? Et si rien ne se passe en surface, cela signifie-t-il que tout est dénué de sens ? Ou est-ce là la compassion ultime – un avertissement sans châtiment ? »

J'ai senti une légère brise souffler par la fenêtre.

Peut-être était-il temps que j'écoute l'écho des grands avertissements — non pas avec des oreilles physiques, mais avec l'esprit intérieur d'une pèlerine apprenant l'humilité.

\* \* \* \* \*

CHAPITRE 8

**LES CLOCHES SILENCIEUSES**

**Réflexions sur les « Cloches Silencieuses »**

Je suis retournée à mon bureau par un après-midi maussade. Le ciel était gris, les nuages lourds comme s'ils portaient quelque chose d'indicible. J'ai sorti une pile de vieux documents de mon tiroir — toutes des copies de prophéties que j'avais étudiées : le calendrier Maya de 2012, les prophéties de Nostradamus, les visions d'Edgar Cayce, et même d'anciens textes prophétiques orientaux comme le Tui Bei Tu (推背圖), le Ma Qian Ke (馬前課), les prophéties de Trang Trinh,... que j'avais jadis laborieusement décortiqués.

Ils étaient là, silencieux.

Comme des cloches qui avaient sonné avec menaces, mais sans que rien ne se produise ensuite.

Je me souviens très bien de l'atmosphère de 2012. Les gens étaient confus, effrayés. Les nouvelles diffusaient sans cesse des reportages sur le « jour de la fin du monde ». Certains préparaient des abris, stockaient de la nourriture. Des conférences sur la « transition des fréquences planétaires » se propageaient à une vitesse folle. J'avais alors le sentiment que quelque chose de très grave allait se produire.

Mais ensuite... rien.

Pas d'éruptions volcaniques massives. Pas de planète Nibiru s'écrasant sur la Terre. Pas de grand déluge, pas d'apocalypse.

À l'époque, je m'étais dit : « Peut-être que l'humanité a changé. Peut-être que l'avertissement a eu un effet, et que le dénouement a été transformé. » Je voulais vraiment le croire.

Mais maintenant, après avoir écrit Le Diagnostic de l'Époque, après avoir exposé les couches successives de mensonges, de violence, de perversion, et de crimes indicibles... je ne pouvais plus maintenir cette croyance.

Je me sentais trahie par ma propre innocence optimiste d'antan.

Car si l'humanité s'était réellement améliorée, alors pourquoi des millions de fœtus sont-ils encore assassinés chaque année au nom de la « liberté » ? Pourquoi des gens peuvent-ils encore torturer tranquillement des pratiquants pacifiques en public ? Pourquoi les mensonges les plus éhontés deviennent-ils la norme à la télévision et dans les manuels scolaires ? Pourquoi la société, à mesure qu'elle se modernise, s'éloigne-t-elle de la moralité ? Pourquoi le prélèvement forcé d'organes en Chine se poursuit-il ? Pourquoi la persécution du Falun Gong par le Parti Communiste Chinois continue-t-elle ?...

Non. J'ai compris... L'humanité ne s'est pas améliorée. Et cette quiétude n'est pas le fruit d'un effort moral collectif.

Il doit y avoir une autre raison...

Une raison à un niveau plus élevé...

Je suis restée assise longtemps près de la fenêtre, observant l'ombre du soir tomber sur la ville. Chaque lumière allumée en bas était une vie — peut-être un père rentrant chez lui, une mère préparant le dîner, un enfant jouant avec ses jouets — et j'ai soudain senti un serrement à la gorge.

Si les prophéties ne se sont pas trompées, si la grande catastrophe n'est pas arrivée non pas parce qu'elle n'existe pas, mais parce qu'elle a été reportée... alors cela signifie : nous vivons dans un temps emprunté. Un sursis. Une dernière chance.

Et la grande question a commencé à émerger en moi :

« Qui l'a reporté ? Pourquoi ? »

Je n'ai pas eu la réponse immédiatement. Mais je savais que je devais poursuivre ce voyage — avec une gratitude plus profonde, et un état d'esprit plus prudent que jamais.

\* \* \*

**La Compréhension du « Scénario Original » et l'Effort du Créateur pour le Changer**

Je me suis souvenue des pages de prophéties orientales que j'avais tant étudiées. Des phrases comme « Dix personnes, trois subsistent » — ou des vers anciens parlant de « sang coulant comme une rivière, maisons détruites, corps jonchant les champs ». Ce n'étaient pas des paroles fleuries. C'étaient des avertissements froids d'un scénario qui avait été établi d'avance — un scénario si désespéré qu'aucun mot ne pouvait le décrire.

Je m'étais souvent demandé : « Ces prophéties, n'auraient-elles pas été exagérées ? »

Mais après ce que j'ai vu — des massacres politiques aux prélèvements d'organes à vif, en passant par la terrible dégénérescence de la société moderne — je ne pouvais m'empêcher d'admettre : ces anciennes prophéties n'exagéraient en rien. En fait, elles pourraient même être un euphémisme par rapport à la profondeur des crimes que l'humanité a atteints aujourd'hui.

Et puis, des pages mêmes des principes du Fa (法理) de la Grande Loi (大法) que j'avais lues calmement ces derniers jours, une vérité a commencé à apparaître — claire comme l'aube perçant le brouillard épais.

J'ai réalisé : ces prophéties sont vraies. Elles sont une représentation authentique du « scénario original » de l'histoire — un scénario basé sur le principe implacable de « formation-stabilité-décadence-destruction » (成-住-壞-滅) de l'ancien univers, où la fin d'un cycle est une destruction totale.

Mais ce qui m'a émue aux larmes, c'est que :

Ce scénario est en train d'être modifié...

Non pas parce que l'humanité a changé.

Mais parce que le Créateur est venu...

Je ne dis pas ces mots à la légère ou par hasard. Je les dis avec une révérence profonde et une grande prudence — car ce n'est plus une spéculation. C'est une compréhension.

J'ai ressenti que : Il n'est pas venu pour assister à une terrible grande épuration, conformément à l'« ancienne loi ». Il est venu pour sauver, non pour punir. Il a apporté un nouvel ensemble de principes (un nouveau Fa), un nouveau chemin, un nouvel espoir — pour ouvrir un autre scénario, plus miséricordieux, plus indulgent.

Mais la condition pour que ce nouveau scénario devienne réalité repose sur chacun de nous.

Et parce que l'humanité n'a pas encore suffisamment pris conscience, parce que le nombre de personnes éveillées n'est pas encore suffisant, Il a dû utiliser son immense vertu pour reporter la porte de l'effondrement, pour prolonger le temps, pour donner plus d'opportunités.

Ce n'est pas un « pardon facile ».

C'est un effort grandiose, silencieux, inconnu de tous.

L'effort d'un Être Éclairé — dont le cœur est comme l'océan, et qui porte sur ses épaules le karma d'innombrables êtres égarés.

Quand j'ai réalisé cela, tout est devenu silencieux.

Non pas un silence vide de sens.

Mais un silence solennel — comme le soupir d'un Être Divin attendant le réveil de l'humanité.

\* \* \*

**« La Révélation » par Analogie – Le Pompier et la Dernière Porte**

Je suis restée longtemps immobile, après avoir noté ces réflexions. Dans le silence, entre les pages ouvertes de mes livres et la lumière jaune pâle de ma lampe de bureau, mon esprit est soudainement devenu étrangement vide. Plus de questions pressantes. Plus de débats intenses. Seulement une sensation vague mais très réelle que j'étais sur le point de voir quelque chose.

Et puis, cette image est apparue.

Pas un rêve. Pas une hallucination.

Mais une analogie, un symbole intérieur est apparu très clairement, comme gravé par la lumière :

Un bâtiment en feu.

Dans l'obscurité de la nuit, les flammes s'élevaient comme un enfer s'ouvrant. Des explosions, le bruit du verre brisé, le sifflement du vent mêlé à des cris stridents. Mais à l'intérieur du bâtiment, au fond d'un couloir, un homme luttait pour maintenir une porte.

La dernière porte. C'était la seule issue qui n'était pas encore effondrée.

Tout son corps tremblait. La sueur et le sang coulaient en filets sur son front. Ses épaules étaient déchirées par la pression des barres de soutien. Ses veines ressortaient. Chaque souffle était un combat.

Il ne tenait pas la porte pour lui-même. Il la tenait pour ceux à l'intérieur — toujours occupés à faire la fête, à boire, ou profondément endormis sans rien savoir. D'autres encore se disputaient pour savoir si c'était vraiment un incendie.

Et lui, le dernier pompier, n'avait qu'une seule option : essayer de retarder encore un peu, espérant que quelqu'un se rendrait compte, se réveillerait, et pourrait sortir avant que la porte ne s'effondre.

Je suis restée immobile alors que cette image se dissolvait dans mon esprit. Pas de musique dramatique. Pas de lumière divine. Juste une sensation d'étouffement dans ma poitrine, comme si mon cœur avait été étiré jusqu'aux limites extrêmes de la gratitude et de la douleur.

J'ai murmuré : « C'est Lui. »

Le Créateur — Celui qui tient la dernière porte du monde.

Sans bruit. Sans ostentation.

Il ne crie pas, ne passe pas à la télévision, ne force personne à croire.

Il supporte juste — chaque minute, chaque seconde, pour maintenir cette porte ouverte.

Et ironiquement, ceux qui sont à l'intérieur — nous-mêmes — sont ceux qui ignorent. Ceux qui se moquent. Ceux qui nient. Ceux qui sont absorbés par ce monde éphémère, sans se soucier d'entendre la sonnette d'alarme retentir, sans voir les flammes déjà ardentes derrière eux.

Quant à Lui, aussi grand soit-Il, Il ne peut pas la tenir indéfiniment.

Un jour, la porte se fermera.

Non pas parce qu'Il partira.

Mais parce que le temps sera écoulé.

\* \* \*

**Le Cadeau et le Fardeau du « Temps Accordé »**

Après que l'image du pompier se fut dissipée dans mon esprit, je suis restée immobile très longtemps.

Non pas parce que je ne savais pas quoi écrire ensuite. Mais parce que je savais trop bien : ce qui allait être écrit ne pouvait pas être léger.

Le temps que nous vivons — ce n'est pas un temps de paix. C'est une période spéciale, comme le dernier répit avant que la cloche de la fin ne retentisse.

Nous appelons cela « la paix », « la stabilité ». Mais en réalité, c'est un cadeau acheté au prix de la douleur.

J'ai rouvert mon journal et j'ai écrit :

« Nous ne vivons pas dans une ère de sécurité. Nous vivons dans un 'temps accordé' — un soupir de sursis, maintenu par la Compassion infinie du Créateur. »

« Chaque jour de paix que nous avons, chaque tempête qui ne vient pas, chaque catastrophe 'qui ne se produit pas'... ce n'est pas parce que nous le méritons. Mais parce que quelqu'un, à un niveau plus profond de l'univers, a assumé le fardeau à notre place. Silencieusement. Entièrement. »

J'ai senti ma gorge se serrer.

Je me suis souvenue de toutes les prophéties qui avaient été annoncées — sur la fin du monde, sur les tsunamis, sur les guerres nucléaires, sur les événements ultimes...

Je me suis souvenue du 21 décembre 2012. Je me souviens des rumeurs qui se sont répandues dans le monde entier. Et puis rien ne s'est produit. Tout le monde a ri. La presse s'est moquée. Les prophéties ont été considérées comme des échecs.

Mais maintenant, je comprends :

Elles n'étaient pas fausses. Elles avaient été reportées.

Parce que dans le scénario original, il y avait eu une fin bien plus dévastatrice. Mais elle n'a pas eu lieu — non pas parce que nous sommes devenus meilleurs, mais parce qu'Il espère encore.

Il attend toujours.

Il attend qu'une personne de plus se réveille.

Il attend qu'une personne de plus fasse demi-tour.

Il attend qu'une personne de plus choisisse la lumière plutôt que les ténèbres.

Et en attendant, Il garde la porte ouverte.

Chaque seconde qui passe est une supplication silencieuse de l'univers : « Dépêchez-vous. Le temps est compté. »

J'ai continué à écrire dans mon journal :

« Le temps accordé est un cadeau. Mais c'est aussi un fardeau. »

« Car si nous connaissons cette vérité, nous ne pouvons plus vivre comme avant. Nous ne pouvons pas dormir paisiblement sur le lit de l'ignorance, ne pouvons pas rire des avertissements, ne pouvons pas rester indifférents à ce qui se passe. »

« Je ne sais pas combien de temps il reste. Mais une chose est sûre : je ne veux plus rester silencieuse. »

« Je veux dire à ceux qui ont encore le cœur à écouter : la cloche n'a pas cessé de sonner. Elle est seulement temporairement silencieuse. Et cette porte ne restera pas ouverte éternellement. »

J'ai refermé mon carnet, les yeux encore humides. Ce n'étaient pas des larmes de misère, mais des larmes d'un éveil — comme un enfant qui vient d'être tiré d'un long rêve, ressentant pour la première fois la gravité de la réalité.

J'ai compris que l'important n'est pas de prédire la fin du monde. L'important est de réaliser que nous vivons au milieu d'un appel à l'éveil, et que chaque respiration que nous prenons est un cadeau précieux issu d'un grand amour que l'humanité n'a jamais su comment rendre.

J'ai écrit la dernière phrase sur la dernière page de cette nuit-là :

« Le silence n'est pas l'échec de la prophétie. Le silence est la voix la plus puissante de la Compassion. »

« Et si plus de temps nous a été accordé, alors chaque jour restant ne peut être utilisé uniquement pour survivre. Mais pour choisir. »

« Choisir de vivre en pleine conscience. Choisir de garder un cœur bienveillant. Choisir de transmettre la lumière. »

Mais ensuite, une nouvelle question a surgi en moi. Cette question ne venait pas de la raison, mais du plus profond de mon cœur — là où l'instinct de l'ancienne journaliste me poussait toujours à chercher des preuves vivantes.

J'ai pensé :

« Si tout cela est vrai — si l'humanité vit un 'temps accordé' grâce à une Compassion infinie — alors il doit y avoir des signes. Des gens qui ont surmonté des épreuves grâce à leur foi. Des miracles inexplicables par la logique ordinaire. Des témoignages vivants, au cœur de la vie quotidienne. »

Je me suis demandé :

« Y aurait-il ces 'lumières' silencieuses, qui ont brillé et brillent encore au milieu de la tempête, comme des témoignages vivants de la foi, du karma, et de la protection venant du royaume Divin ? »

Je devais les trouver.

Et ce sera mon voyage dans le prochain chapitre.

\* \* \* \* \*

CHAPITRE 9

**LES LUMIÈRES DANS L'OBSCURITÉ**

**Allégorie d'Ouverture - L'Histoire du « Lion de Pierre aux Yeux Rouges »**

Je souhaite commencer ce chapitre par une ancienne histoire populaire, transmise depuis la Chine ancienne. Elle n'est pas longue, mais j'y ressens une sorte de puissance invisible – comme une clé silencieuse ouvrant tout un niveau de vérité.

Dans un petit village, il y avait une statue de lion en pierre placée à l'entrée de la ville. Au pied de cette statue, chaque jour, une vieille femme aux cheveux d'argent venait balayer et offrir de l'encens. Elle n'était ni riche, ni instruite, mais son cœur était rempli d'une foi profonde. Elle croyait que la statue était sacrée, et que la nettoyer quotidiennement était une manière de maintenir une part de pureté pour toute la ville.

Un jour, selon la légende, un moine silencieux passa par là. Voyant la piété de la vieille femme, il s'arrêta et dit :

« Si un jour vous voyez les yeux du lion de pierre devenir rouges, quittez vite cet endroit. C'est le signe avant-coureur d'une grande catastrophe. Rappelez-vous : n'hésitez pas, et si possible, prévenez les autres. »

La vieille femme a scrupuleusement retenu cet avertissement pendant de nombreuses années. Elle en a parlé à ceux qui l'entouraient, mais presque personne n'a cru. Certains se moquaient : « Une statue de pierre avec les yeux rouges ? Comme vous êtes superstitieuse ! » D'autres disaient : « Même si cela arrivait, est-ce forcément une catastrophe ? Ce n'est peut-être qu'une coïncidence. »

Puis un jour, un groupe d'enfants espiègles voulut la taquiner. Ils prirent du sang de poulet pour en enduire les yeux de la statue du lion avant que la vieille femme n'arrive. Quand la vieille femme vit les yeux du lion de pierre d'un rouge foncé, elle trembla. Mais elle n'a pas douté, n'a pas hésité. Elle a cru que l'avertissement était arrivé. Elle a abandonné sa cargaison, a laissé sa petite maison, et a couru vers la haute montagne – tout en courant, elle essayait de prévenir les villageois, mais personne ne l'a suivie.

Peu de temps après, une véritable grande inondation se produisit. La crue, non annoncée par aucune station météorologique, a emporté tout le village. La seule personne à avoir survécu – fut cette vieille femme.

Je ne sais pas combien de détails ont été brodés, ni combien de fois l'histoire a été racontée différemment. Mais son esprit – l'esprit de choisir de croire et d'agir plutôt que de se moquer et d'ignorer – est resté intact.

Cette histoire, pour moi, est une métaphore parfaite pour l'état dans lequel se trouve l'humanité à cette époque. Chaque avertissement, chaque cloche, chaque « œil rouge » d'une statue inanimée – tout peut être une épreuve. Un petit examen du Ciel, destiné à chaque individu.

Et puis, quand j'ai commencé à observer le monde avec cette perspective, j'ai réalisé quelque chose d'étrange : tout au long de l'histoire – et même dans le présent – il y a eu des gens comme la vieille femme. Ils ont cru. Ils ont agi. Et ils ont survécu.

\* \* \*

**Preuve Historique – La Grande Peste en Europe**

De l'allégorie de la culture est-asiatique, j'ai décidé d'élargir ma perspective à l'histoire occidentale elle-même – où je suis née et où j'ai grandi – pour chercher des preuves similaires. Et ce qui m'a frappée, c'est que : les survivants extraordinaires, ces « lumières » au milieu de la fureur des ténèbres, sont en fait apparus.

Je parle de l'une des pages les plus hantantes de l'histoire européenne : la Grande Peste, également connue sous le nom de Mort Noire, au XIVe siècle. En seulement quelques années, de 1347 à environ 1351, cette maladie a coûté la vie à près de la moitié de la population européenne – environ 25 à 50 millions de personnes.

On dit qu'aucune catastrophe naturelle ni guerre dans l'histoire médiévale n'a causé une mort aussi terrible. Des villes entières ont été anéanties. Des corps s'amoncelaient. Prêtres, médecins, nobles ou paysans n'ont pas fait exception. La mort ne faisait aucune distinction de classe. Et la peur est devenue ce qui se propageait le plus rapidement.

Mais c'est au milieu de ce désespoir qu'un groupe de personnes a marché à contre-courant. C'étaient des moines, des fidèles pieux. Ne fuyant pas. Ne se confinant pas. Ils sont allés au cœur de l'épidémie, ont embrassé les malades, ont nettoyé leurs plaies, ont prié pour leurs âmes, et... étrangement, beaucoup d'entre eux n'ont pas été infectés.

J'ai lu ces récits dans des documents historiques ainsi que dans des journaux personnels conservés de cette époque. Par exemple, les récits concernant les nonnes à Strasbourg, qui se sont portées volontaires pour prendre soin des victimes alors que tous les médecins s'étaient enfuis. Toutes n'ont pas survécu, mais leur taux de survie était si élevé qu'il est difficile à expliquer – dépassant toute compréhension médicale de l'époque.

Un autre document raconte l'histoire de Saint Charles Borromée, un archevêque ayant vécu plus tard au XVIe siècle, lors d'une autre épidémie de peste à Milan. Il refusa de quitter la ville, resta pour organiser des groupes de secours, visita les malades et ne fut pas infecté pendant tout ce processus.

Je me suis demandé : Leur foi serait-elle devenue un bouclier ? Une sorte d'énergie, indémesurable par les machines, les aurait-elle protégés là où la mort semblait régner ?

Je sais que certains diront que ce n'était qu'une coïncidence. Qu'ils avaient peut-être un meilleur système immunitaire, ou qu'ils étaient chanceux. Mais si ce n'était que de la chance, alors pourquoi le dénominateur commun était-il : ils n'avaient pas peur de mourir ? Ils n'ont pas cherché à vivre, ni à fuir. Ils ont cru en un arrangement supérieur. Et dans cette foi, il y avait quelque chose qui les libérait de la peur, du chaos – et parfois, du désastre lui-même.

J'ai commencé à imaginer un concept : « le système immunitaire de la foi » – un état intérieur impénétrable par la peur, le ressentiment ou l'égoïsme. Cet état, je crois, peut changer le champ biologique d'une personne entière. Tout comme une petite lanterne, si elle est vraiment allumée de l'intérieur, peut faire reculer l'obscurité dans sa portée.

Et puis, je me suis demandé : Si cela s'est produit dans le passé, alors... dans le présent, au milieu des pandémies modernes, y a-t-il encore des histoires similaires ?

\* \* \*

**Preuve Moderne – La Pandémie de COVID-19 et les Pratiquants de Falun Gong**

La Grande Peste en Europe est une histoire ancienne. Mais au XXIe siècle, l'humanité a de nouveau dû faire face à une ombre mondiale appelée COVID-19. Cette fois, il ne s'agissait plus de peintures à l'huile ou d'anciens documents. Nous – le monde entier – avons vécu cela. Témoigné. Expérimenté. Et pour moi, c'était aussi l'occasion de chercher des lumières de foi dans les temps modernes.

Au cours de mes recherches, un groupe de personnes a particulièrement attiré mon attention : les pratiquants de Falun Gong.

Je les avais connus par les nouvelles sur les droits de l'homme en Chine. Mais ce qui m'a profondément impressionnée, ce n'est pas seulement le fait qu'ils soient persécutés – c'est leur sérénité, leur compassion et leur esprit indomptable pendant plusieurs décennies. Lorsque la pandémie a éclaté à Wuhan – considérée comme l'épicentre initial du COVID-19 – j'ai trouvé de nombreux témoignages selon lesquels : les pratiquants là-bas sont restés en paix, sont restés fermes dans leur cultivation, et ont même discrètement aidé d'autres à découvrir un moyen d'être protégés.

Un rapport de The Epoch Times raconte l'histoire d'une famille au cœur même de Wuhan. Lorsque la ville a été confinée, tout le monde était paniqué. Mais cette famille, avec trois générations qui pratiquaient toutes le Falun Gong, a maintenu un rythme de vie normal – pratiquant les exercices chaque matin, étudiant le Fa (法) chaque soir. Aucun d'entre eux n'a été infecté. Même les voisins qui avaient été en contact avec eux n'ont eu aucun problème grave.

La deuxième histoire vient des États-Unis. Un homme d'âge moyen, ingénieur en technologie, a été infecté par le COVID-19 au début de l'épidémie. Lorsque les médicaments n'ont eu aucun effet, son état s'est aggravé. En désespoir de cause, un ami d'origine chinoise lui a conseillé d'essayer de réciter sincèrement neuf mots :

« Falun Dafa Hao – Zhen Shan Ren Hao (Falun Dafa est bon – Authenticité-Compassion-Tolérance sont bons). »

Il a raconté qu'au début, il ne comprenait rien, mais n'ayant plus rien à perdre, il a commencé à réciter. Sérieusement, calmement, en répétant dans son esprit. Et puis, après seulement quelques jours, les fièvres ont disparu. Il a récupéré miraculeusement. Sa vie a changé. Non pas à cause d'un médicament, mais grâce à une nouvelle foi ravivée.

J'ai lu de nombreux témoignages similaires – du Canada, de Taïwan, de Corée du Sud, au Vietnam. Les dénominateurs communs ont commencé à apparaître :

– Les personnes qui ont miraculeusement survécu avaient souvent une foi forte en l'Authenticité, la Compassion et la Tolérance.

– Elles n'étaient pas paniquées, n'étaient pas entraînées par le flot de nouvelles négatives, ne se laissaient pas submerger par la peur.

– Et elles cultivaient activement leur esprit et leur caractère chaque jour, au lieu de simplement prier passivement.

En tant qu'observatrice indépendante, je ne peux pas conclure selon la méthode scientifique traditionnelle. Mais par intuition et la sensibilité aiguisée par de nombreuses années, j'ai senti que je touchais à une loi qui dépasse l'épidémiologie.

Je l'appelle : le système immunitaire de la foi.

Contrairement aux masques ou aux vaccins, cette « immunité » ne vient pas de la matière. Elle vient de l'état intérieur. Quand une personne vit en harmonie avec les principes de l'univers – avec des valeurs comme l'Authenticité, la Bonté et l'Endurance – elle semble créer un champ énergétique impénétrable par l'obscurité.

Peut-être ne croyez-vous pas encore. Peut-être voulez-vous vérifier. C'est tout à fait légitime. Mais je crois que, même si la science actuelle ne peut pas le mesurer, la vérité reste la vérité.

Et je crois que : les pratiquants de Falun Dafa, avec leur persévérance, leur calme et leur foi inébranlable comme un roc tout au long de la pandémie, sont de véritables lumières dans l'obscurité de notre époque.

J'ai refermé le dernier dossier par une soirée sans vent. Devant moi, il n'y avait plus de théories abstraites ou de prophéties lointaines, mais de vraies personnes, des cœurs qui brillaient silencieusement. Chaque histoire était une lumière. Chaque lumière était une preuve que la lumière n'est pas seulement donnée par le Divin, mais aussi allumée par le choix humain.

Je n'avais plus aucun doute.

Le pouvoir protecteur ne vient pas de la fuite ou de la peur. Il vient d'un esprit proactif – une foi inébranlable, un cœur bienveillant et un esprit imperturbable au milieu de la tempête. Ces survivants miraculeux n'ont pas eu de « chance ». Ils se sont harmonisés avec les Principes Célestes (Thiên lý), même s'ils les appelaient par des noms différents. Et c'est pourquoi ils ont été épargnés. Ils sont la preuve vivante que le véritable « système immunitaire » ne se trouve pas dans un laboratoire, mais dans les profondeurs les plus intimes de l'âme.

J'ai senti une lumière me traverser. Pas éblouissante. Mais douce et chaleureuse. Persévérante. Comme une invitation murmurée :

« Toi aussi, tu peux être une lumière. »

La question n'était plus de savoir « s'il y a une issue ou non », mais :

« Suis-je prête à éclairer les autres alors qu'ils tâtonnent encore dans l'obscurité ? »

J'ai compris que si j'avais vu la lumière, le silence n'était plus un choix éthique. Mais avant de pouvoir faire entendre ma voix, je devais m'assurer : est-ce que tout ce que j'avais découvert – des anciennes prophéties aux miracles modernes – pointait vers une destination commune ?

Y aurait-il une grande vérité, une image globale, capable de relier toutes les rivières que j'ai traversées – des présages sanglants, des larmes sacrées, jusqu'aux berceuses de ma mère, à la lumière de la foi – en un flux unifié ?

Je sentais la réponse se rapprocher.

Très proche.

Et je savais que je devais me préparer à un grand tournant de page – un dernier chapitre, où tout ce qui a été semé commencera à fleurir, à s'enflammer ou à se dissiper – selon le choix de chaque âme.

\* \* \* \* \*

CHAPITRE 10

**LA CONVERGENCE DES DOIGTS**

**Assembler le Tableau d'Ensemble**

Je me suis assise seule dans ma petite pièce, la douce lumière blanche éclairait le mur vide devant moi. Le grand tableau blanc était là depuis plusieurs jours, mais aujourd'hui, j'étais enfin prête à lui faire face.

Sur la table se trouvaient des centaines de notes, d'images, d'extraits, de questions, d'indices que j'avais accumulés tout au long de mon voyage. Je les ai étalés comme des pièces de puzzle désordonnées, et puis — comme une impulsion intérieure — j'ai commencé à les assembler.

J'ai collé dans le coin supérieur gauche du tableau la photo de la statue de la Vierge Marie laissant couler des gouttes de sang du coin de l'œil. En dessous se trouvaient l'image de la rivière Xiao Tuo (Tiêu Thoát) virant au rouge comme du sang, et les phénomènes étranges que j'avais notés : la neige tombant en plein été, des pierres gravées des mots « Le Parti communiste chinois périra », et des nouvelles étouffées.

J'ai encerclé ce groupe et j'ai noté :

« Point de départ : La maladie. La douleur du Ciel et de la Terre. Le premier avertissement. »

Je me suis souvenue des premières analyses dans « Le Diagnostic de l'Époque » – une société pervertie, un système humanitaire inversé, une fièvre intérieure se propageant dans le monde entier. Les signes avant-coureurs n'étaient plus des mystères. C'étaient des signaux biologiques de la terre, hurlant comme un corps empoisonné.

J'ai continué.

Au centre du tableau, j'ai dessiné un symbole simple : un père guidant sa fille aveugle à marcher, et à côté l'image d'un pompier utilisant tout son corps pour empêcher une porte de s'effondrer.

J'ai noté :

« Les règles du jeu : Le brouillard de l'illusion. Le temps accordé. La Compassion se tend pour retarder le Jugement. »

Je me suis longuement arrêtée sur ce groupe.

C'est ici que j'ai eu une percée intellectuelle : le monde n'est pas chaotique par hasard. Il y a des « règles du jeu » établies par le Créateur – où les êtres humains sont contraints de choisir entre la lumière et l'obscurité sans contrainte. Et c'est Lui aussi qui se tend pour retarder l'effondrement final, donnant une autre chance à ceux qui sont encore capables de s'éveiller.

Dans le coin supérieur droit, j'ai collé les images des moines européens pendant la Grande Peste, des pratiquants de Falun Dafa en paix au cœur de l'épidémie de Wuhan, et l'extrait sur l'homme qui a récupéré miraculeusement après avoir récité la phrase « Falun Dafa Hao, Zhen Shan Ren Hao ».

J'ai noté :

« Preuve vivante : Une foi inébranlable, une bienveillance intérieure, l'absence de peur – sont la véritable « armure ». »

J'ai reculé, observant le tableau entier.

Gauche – Problèmes et symptômes Milieu – Mécanisme et règles du jeu Droite – Les signes de la solution

La carte était maintenant claire. Elle n'était plus fragmentée. C'était un processus vivant.

Mais je sentais toujours qu'il manquait quelque chose – le fil central, le cœur de la connexion. Le tableau était comme un corps complet, mais sans cœur. Je savais que j'avais besoin d'une clé centrale, qui éclairerait tout.

Et je savais que cela m'attendait – dans une vieille note oubliée.

\* \* \*

**La Dernière Pièce du Puzzle : La Prophétie de Liu Bowen**

J'ai fouillé dans mes vieux dossiers, mes doigts glissant inconsciemment sur des dizaines de notes concernant des prophètes de diverses cultures : Nostradamus, Fatima, les transmissions des rois du Dharma (法王藏傳), Edgar Cayce… Mais mon regard s'est arrêté sur un nom familier – Liu Bowen.

Ce nom était déjà apparu au cours de mon voyage, mais à l'époque, je l'avais survolé avec une simple curiosité historique. Maintenant, après tout ce que j'avais vu et compris, je sentais que quelque chose m'appelait à le relire. Non pas avec les yeux d'une érudite, mais avec le cœur d'une personne en quête d'une vérité vitale.

J'ai rouvert la copie du Jinling Ta Bei Wen (金陵塔碑文) – une ancienne stèle que l'on dit avoir été laissée par Liu Bowen lui-même au XIVe siècle, et qui est toujours conservée à Jiangsu, en Chine.

Mon regard s'est arrêté sur un passage familier – mais cette fois, je l'ai lu avec une intuition différente. Je l'ai recopié dans mon carnet :

「人人都是難，干戈子丑年，眾生不安。若得過了大劫年，才算是世間不死半神仙。如何解？只有“真善忍”三字在人心。」

J'ai eu l'impression d'être électrocutée. Tout mon corps a tremblé légèrement. J'avais déjà lu ce passage, mais ce n'était qu'un texte ancien, un « poème » religieux, une prédiction comme tant d'autres. Maintenant – c'était la dernière pièce du puzzle.

J'ai traduit avec soin, phrase par phrase, mot par mot, pour comprendre profondément :

« Chacun rencontrera des difficultés. Guerres et conflits dans les années Zi et Chou. Les êtres vivants sont agités. Si l'on peut survivre à l'année de la grande calamité, alors seulement on pourra être considéré comme un immortel, un demi-immortel dans ce monde. Comment s'en sortir ? Seuls les trois mots « Authenticité-Compassion-Tolérance » (Chân Thiện Nhẫn) dans le cœur des gens. »

Je me suis levée. J'ai marché pas à pas vers le tableau blanc. Au milieu du tableau se trouvait un espace vide – où les trois groupes « Problème », « Règles du jeu », « Espoir » attendaient un fil rouge pour les relier. J'ai pris un stylo, et j'ai écrit en grand dans cet espace :

AUTHENTICITÉ – COMPASSION – TOLÉRANCE

Et en écrivant, j'ai ressenti une convergence miraculeuse.

Ces trois mots ne sont pas seulement des vertus morales. Ils sont en fait :

– La clé pour résoudre le « diagnostic de l'époque » : l'AUTHENTICITÉ est le remède contre les mensonges répandus ; la COMPASSION est l'antidote contre l'égoïsme et l'indifférence ; la TOLÉRANCE est l'anticorps contre la précipitation, l'impatience et la haine dans une ère de troubles.

– Le lien entre la théorie et la réalité : Les « lumières » dont j'ai été témoin – des moines médiévaux aux pratiquants modernes de Falun Dafa – tous vivent selon ces trois mots. C'est pourquoi ils ont pu rester fermes au milieu des tempêtes, des épidémies, de l'obscurité.

– Le message clé des Êtres Éclairés : Ce n'est pas par hasard qu'un prophète comme Liu Bowen, qui a vécu il y a plus de 600 ans, a écrit exactement ces trois mots – avec une précision de mot à mot – comme un code envoyé aux générations futures.

Je suis restée silencieuse.

Tout au long de ce voyage, j'étais passée des avertissements douloureux, à travers les brumes de l'illusion, jusqu'au cœur de la compassion, pour finalement voir clairement : tout converge vers un seul point – ces trois mots.

J'ai compris que tous les « doigts » que j'avais vus dans différentes cultures – les prophéties, les phénomènes étranges, les échos – pointaient vers la même direction.

**「真・善・忍」 – Le Remède et le Chemin**

Je suis restée figée.

Le laissez-passer. La clé pour traverser la grande calamité. Elle était juste devant moi, d'une clarté incroyable.

J'ai pris un stylo rouge, et j'ai écrit en grand au centre du tableau, là où toutes les notes se rejoignaient : AUTHENTICITÉ – COMPASSION – TOLÉRANCE.

Pas une doctrine mystique. Pas un slogan de propagande. Pas non plus quelque chose de vague.

J'ai réalisé que ce n'étaient pas seulement trois belles vertus. C'était le remède.

– L'Authenticité, pour contrer une époque mensongère, où la vérité est déformée chaque jour.

– La Compassion, pour dissoudre une culture indifférente et amère, où la gentillesse est perçue comme une faiblesse.

– La Tolérance, pour s'opposer à la vitesse, à l'impatience et à l'instantanéité de la société moderne du « plat instantané ».

Ces trois mots étaient la « réponse » à tout le « diagnostic » que j'avais écrit au CHAPITRE 2.

Mais ce qui m'a fait verser des larmes, c'était une autre vérité. C'est que : tout le monde n'a pas besoin de comprendre profondément ces trois mots pour être sauvé.

Je me suis souvenue des personnes que j'avais rencontrées et dont j'avais lu les histoires au CHAPITRE 9 : ce n'étaient pas des érudits, pas des moines. Certains étaient juste des gens ordinaires – n'ayant même jamais entendu parler du concept de « pratique spirituelle » (pháp môn). Mais au moment de vie ou de mort, ils avaient choisi de maintenir une pensée bienveillante, avaient choisi de réciter sincèrement les neuf mots d'or :

« Falun Dafa Hao, Zhen Shan Ren Hao (Falun Dafa est bon, Authenticité-Compassion-Tolérance sont bons). »

Et ils furent sauvés.

Pas besoin de certificat. Pas besoin de rituel. Juste une pensée pure et sincère. C'est la compassion la plus inclusive que j'aie jamais connue.

J'ai regardé toutes les pièces du puzzle : du diagnostic de l'époque, les signes avant-coureurs, le report divin, jusqu'aux « lumières » qui avaient survécu à la pandémie.

Tout pointe vers un seul point : AUTHENTICITÉ – COMPASSION – TOLÉRANCE.

Pas seulement une doctrine.

Pas seulement de bonnes qualités.

Mais le chemin du salut offert à l'humanité au dernier moment.

J'ai fermé les yeux. Dans mon esprit, toutes les pièces du puzzle semblaient briller. Plus de fragmentation. Plus d'interruptions. Plus de doutes.

J'avais vu le tableau d'ensemble — non pas avec l'œil de la raison, mais par une profonde commotion dans l'âme.

Toutes les cloches. Les rivières transformées en sang. Les anciennes prophéties millénaires. Les petites lumières dans l'obscurité. Tout... pointait vers une seule chose.

Un message.

Une porte.

Une issue – ouverte à ceux qui savent encore écouter.

Et j'ai compris... c'était le but de tout le voyage que j'avais entrepris. Dix Chapitres. Dix vagues déferlantes. Chaque section était comme une déchirure dans mon cœur – pour qu'à la fin, mon cœur soit suffisamment vide pour accueillir une réponse.

Mais à ce moment précis – alors que mon esprit pensait avoir trouvé la paix – une dernière question a surgi, du plus profond :

« J'avais vu la confirmation venant de l'Orient. Mais l'Occident – ma patrie, là où j'ai grandi, étudié et cherché la vérité – l'avait-il jamais su ?

Les grands prophètes occidentaux – de Nostradamus à Fatima, de Saint Jean à Malachie – avaient-ils jamais laissé une confirmation ?

Une alliance sacrée avait-elle été conclue entre les deux moitiés du monde – un rendez-vous défiant les frontières du temps et de la culture ? »

Je sentais clairement... un dernier doigt attendait encore d'être trouvé. Un dernier écho n'avait pas encore été entendu.

Et ainsi, j'ai continué – vers le CHAPITRE 11.

\* \* \* \* \*

CHAPITRE 11

**ÉCHOS EN INTERFÉRENCE : LES RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE**

**L'Attente Universelle**

Je me suis assise dans ma chambre sombre, avec seulement une petite lampe à côté de ma table. La nuit recouvrait la fenêtre comme un rideau de scène, et j'attendais – non pas un spectacle, mais une confirmation.

J'avais traversé dix chapitres, chaque section étant comme une couche d'illusion, une métamorphose. J'avais vu les signes dispersés partout – du sang tombant sur la statue, aux fleurs d'Udumbara sur l'acier froid. J'avais traqué chaque pièce ancienne des prophéties orientales, du Tui Bei Tu (推背圖) au Shao Bing Ge (燒餅歌). Et j'avais vu, très clairement, un point de convergence : les trois mots Authenticité – Compassion – Tolérance.

Mais alors, une question n'arrêtait pas de résonner :

Si c'était la vérité – une vérité au niveau cosmique – comment se pourrait-il que seulement la moitié de l'humanité en ait connaissance ?

Je ne croyais pas en une partialité du Divin. Je croyais que si une vérité universelle existait, elle devait laisser des traces aux deux extrémités du globe. Elle devait résonner, même dans des langues différentes, dans les paroles des prophètes, des sages, des révélations divines – de l'Orient à l'Occident.

Et ainsi, j'ai commencé à chercher.

J'ai rouvert mon carnet, où j'avais noté les paroles sacrées de l'Ancien Testament, du Nouveau Testament, et des anciennes révélations juives, grecques, égyptiennes. J'ai recopié les expressions : Messie, Logos, Alpha et Oméga, l'Agneau de Dieu, le Juge Final, le Roi de Vérité…

Tous parlaient d'une seule chose : le retour.

Un Sauveur qui ne viendrait pas qu'une seule fois, mais reviendrait à la fin des temps, pour distinguer le Bien et le Mal, sauver les justes, et établir un nouvel ordre.

J'ai frissonné. Ce que j'avais lu dans les prophéties orientales – concernant un Roi qui utiliserait le « Dharma Wheel » (Chuyển Luân) pour éduquer le monde – résonnait dans les enseignements de la Bible :

« Et il tiendra la balance de la justice, et il jugera avec l'épée de Sa bouche, et il jugera avec la vérité. » (Apocalypse 19:15)

La similitude ne résidait pas dans les mots, mais dans l'image et la mission :

– Un Sage ne faisant pas partie de l'ancien système religieux – Un Être venant sous une forme ordinaire, mais portant la Loi du Ciel – Un Être enseignant le Dharma, mais jugeant en même temps

Et j'ai commencé à me demander : Se pourrait-il que les religions – que l'on croyait si différentes – racontent en fait la même histoire ?

J'ai vérifié le mot grec original pour Messie – qui signifie « l'Oint » (Christos) – et j'ai découvert que ce terme ne désignait pas seulement un individu unique dans le temps, mais aussi un rôle, une responsabilité sacrée : Celui qui est choisi pour accomplir pleinement la volonté du Divin.

J'ai continué plus loin : Dans l'ancienne religion zoroastrienne, il existe aussi un personnage équivalent – Saoshyant, qui ressuscitera le Bien. Dans la tradition islamique chiite, c'est l'Imam Mahdi. Dans la mythologie nordique, c'est le Dieu Blanc qui reviendra après le Ragnarök. Dans la tradition des Sutras tibétains, c'est le Cavalier Blanc qui enseignera le Dharma à la fin des temps.

Tous… comme des fleuves sacrés, coulant silencieusement vers un océan commun.

Tous… décrivent une Fin des Temps

– un monde en désordre – une humanité égarée – et un Être qui apparaîtra, non pour punir, mais pour appeler ceux qui souhaitent encore se repentir.

J'ai refermé mon carnet. Un silence s'est abattu.

Je n'avais plus aucun doute : l'attente du Sauveur est une croyance universelle.

Peu importe que vous veniez d'Orient ou d'Occident. Peu importe que vous L'appeliez Maitreya, Messie, ou Saoshyant…

L'important est que : cette flamme d'espoir n'est pas éteinte.

Et si cette flamme s'est allumée en même temps, des deux côtés du monde, alors il doit y avoir eu un rendez-vous – écrit avant le début des temps.

Un rendez-vous non encore lu.

Une alliance non encore ouverte.

Et je savais que le prochain voyage – serait de retrouver cette alliance.

\* \* \*

**Le Rendez-vous en Orient**

J'avais cherché en Occident – là où j'ai grandi, été élevée, et appris les valeurs spirituelles. Mais plus j'allais en profondeur, plus je sentais clairement : le plus grand murmure… venait de l'autre côté du globe.

J'ai rouvert mes vieilles notes, et j'ai commencé à les parcourir intuitivement. Une intuition me disait – quelque chose se révélait… venant de l'Est.

Je me suis soudain souvenue d'une image de la Bible – souvent négligée :

« Jésus étant né à Bethléhem en Judée, au temps du roi Hérode, voici, des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent : Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. » (Matthieu 2:1-2)

L'histoire de Noël – devenue un symbole culturel occidental – commençait en fait par un voyage depuis l'Orient. Une affirmation implicite : la première lumière n'a pas éclaté de l'Occident, mais a été annoncée par l'Orient.

J'ai tourné la page vers les Sutras bouddhistes.

Le Bouddha Shakyamuni a dit un jour :

« 5000 ans plus tard, un autre Bouddha naîtra – sous le nom de Maitreya – apparaissant en Orient, pour enseigner le Dharma et sauver les êtres sensibles à la fin des temps. »

Dans les Sutras Mahayana, il est également fait mention des « Trois Assemblées de Long Hua » (Long Hoa Tam Hội) – trois périodes d'enseignement du Dharma par le Bouddha Maitreya après Son apparition.

J'ai écrit dans mon carnet :

« La Bible et les Sutras bouddhistes – affirment implicitement :

La lumière finale éclatera de nouveau de l'Orient. »

Et puis… j'ai touché un ancien texte prophétique chinois que j'avais auparavant négligé :

Le Tui Bei Tu (推碑圖) – laissé par Liu Bowen (劉伯溫), le stratège de génie de la dynastie Ming.

J'ai rouvert ma note du deuxième volume – où un passage est interprété par les chercheurs comme indiquant clairement où le Sauveur descendrait :

« 大覺者透虛至南閤浮提世界， 中天在中國金雞目， 奉玉清時年劫盡， 龍華會虎，兔之年到中天，認木子為姓。 »

Interprétation de chaque partie :

大覺者透虛: Le Grand Éclairé transperce le vide (le grand éveillé traversera le vide)

至南閤浮提世界: pour arriver au monde de Nánhé Fútí (Fútí = Jambudvīpa, le monde humain)

中天在中國金雞目: Le Ciel du Milieu se trouve en Chine, à l'œil du Coq d'or

奉玉清時年劫盡: au temps de Yuqing, la calamité des années prendra fin

龍華會虎，兔之年到中天: L'Assemblée de Long Hua aura lieu dans l'année du Tigre, et l'année du Lapin arrivera au Ciel du Milieu

認木子為姓: reconnaîtra le nom de famille « Mù Zǐ » (木 + 子 = 李 = Li / Lý)

J'ai lu lentement chaque ligne.

Une série de mots-clés est apparue :

– « Jīnjī mù » (l'œil du Coq d'or)

– « Le Ciel du Milieu se trouve en Chine »

– « l'année du Lapin » (l'année Mao)

– « Mù Zǐ » (la personne dont le nom de famille est composé de Bois + Enfant)

J'ai eu des frissons dans le dos.

J'ai pris la carte de la Chine. Je l'ai regardée avec de nouveaux yeux.

J'avais déjà entendu dire que « la carte de la Chine ressemble à un coq d'or » – mais maintenant, tous les détails sont devenus clairs :

– La tête du coq se trouve dans la région du Nord-Est – L'œil du coq : Changchun, capitale de la province de Jilin

J'ai tracé un cercle rouge autour de Changchun.

La position de l'œil du coq – Jīnjī mù – se trouvait exactement là où Liu Bowen l'avait indiqué.

J'ai écrit sur le tableau blanc :

« L'Orient – Jīnjī – mù – Changchun, Jilin » « La Bible : les mages d'Orient » « Les Sutras bouddhistes : Maitreya apparaît en Orient » « **Tui Bei Tu** : Le Grand Éclairé naît à l'œil du Coq – l'année du Lapin – nom de famille Mu Zi »

Je suis restée silencieuse un instant.

Non pas parce que j'avais la réponse.

Mais parce que les grandes questions… pointaient toutes dans la même direction.

Se pourrait-il… que toutes les anciennes prophéties – du judaïsme à l'Inde, du Tibet à la Plaine Centrale – aient secrètement convenu d'un point de convergence ?

Se pourrait-il… que l'Orient ne soit pas seulement le lieu où le soleil se lève, mais aussi le lieu où la lumière finale du salut reviendra ?

Et se pourrait-il… que l'œil de ce coq d'or – observe toujours silencieusement le monde… attendant le jour où tout sera révélé ?

**Les Pièces Spécifiques du Puzzle**

J'ai regardé de nouveau le tableau blanc. Sous les lignes rouges « Jīnjī mù – Changchun – Mù Zǐ – l'année du Lapin », un tourbillon de sens commençait à se former. Des détails qui semblaient insignifiants, fragmentés – étaient maintenant comme des pièces de puzzle qui trouvaient d'elles-mêmes leur place exacte.

**Première pièce : L'Année du Lapin**

Je me suis arrêtée longuement devant une phrase tirée du Tui Bei Tu (推碑圖) – un ancien texte prophétique de Liu Bowen :

« 兔之年到中天 »

(L'année du Lapin arrivera au Ciel du Milieu.)

J'ai vérifié le calendrier cyclique chinois. Un repère s'est illuminé comme une balise :

L'année Xinmao – 1951 – selon le calendrier chinois, était précisément l'année du Lapin (兔). Et c'était aussi l'année de naissance du fondateur du Falun Dafa – une pratique spirituelle (pháp môn) basée sur les trois mots Authenticité – Compassion – Tolérance.

Le « Lapin » – l'animal le plus sous-estimé du zodiaque – est soudainement devenu un signal encodé. Dans la culture est-asiatique, le Lapin de Jade pilant des herbes sur la lune symbolise la longévité, la purification et la renaissance. Dans la prophétie de Liu Bowen, l'année du Lapin est le point temporel où le Sage descendra au Ciel du Milieu – c'est-à-dire en Chine, le centre du monde humain.

J'ai écrit sur le tableau :

« L'année du Lapin – pas seulement un nom d'année. Mais un code temporel d'une Descente divine. »

**Deuxième pièce : Le nom de famille Li (李)**

La phrase prophétique suivante était :

« 認木子為姓 »

(Reconnaîtra le nom de famille Mu Zi.)

Le caractère chinois « 李 » (Lǐ) est composé de :

– 木 (mù) – arbre

– 子 (zǐ) – enfant

Un arbre portant un enfant. Un symbole de la philosophie de la vie, de l'enfant né de la racine du Dao.

Et puis j'ai réalisé :

La personne qui a transmis le Falun Dafa – née l'année du Lapin – porte le nom de famille Lǐ.

Je suis restée silencieuse. Ce n'était plus une coïncidence. C'était un code qui correspondait couche par couche – de l'ancienne prophétie à la réalité moderne.

**Troisième pièce : Jīnjī mù – Changchun**

Je suis retournée à l'image qui m'obsédait du chapitre précédent : la carte de la Chine ayant la forme d'un coq d'or – Jīnjī.

Et « mù » – c'est-à-dire l'œil – est précisément la région de Changchun, capitale de la province de Jilin, située à la « tête du coq ».

C'est à cet endroit, au début des années 90, que le Falun Dafa a commencé à être enseigné au public. De « l'œil du coq », une lumière a jailli, se propageant dans toute la Chine, puis dans le monde entier.

J'ai relié les mots-clés :

« Changchun – l'année du Lapin – le nom de famille Lǐ – Jīnjī mù… »

→ Un point de repère – une personne – une région – un chemin.

**Quatrième pièce : Pas dans les monastères**

J'ai continué à lire la prophétie dans le Tui Bei Tu, où il est clairement question de la nature particulière du Sage :

« Le Vrai Bouddha ne se trouve pas dans les monastères, Il est le fondateur originel du Dharma de Maitreya. »

J'ai été choquée.

Ne pas être dans les monastères – signifie que ce Sage n'apparaît pas au sein des religions traditionnelles, ne prend pas la forme d'un moine bouddhiste, d'un prêtre ou d'un prêtre taoïste.

Il est le « fondateur originel de l'enseignement de Maitreya » – c'est-à-dire le fondateur légitime de la pratique spirituelle de Maitreya à la fin des temps, mais suivant une forme non religieuse.

Ceci correspond précisément à l'apparition du Falun Dafa :

– Pas de temples – Pas de recrutement de disciples – Pas de frais, pas de propagation de superstitions – Mais seulement la transmission du Dharma, enseignant aux gens à cultiver leur cœur et leur caractère selon l'Authenticité – la Compassion – la Tolérance.

J'ai écrit :

« Un Bouddha – mais sans l'habit de moine. »

« Une personne transmettant le Dao – au milieu du monde, au sein de la vie quotidienne. »

**Dernière pièce : L'encodage occidental**

Je me suis soudain figée en me souvenant de l'image de la Fête de Pâques (Easter) – une tradition occidentale qui semblait totalement sans rapport avec l'Orient.

Mais… pourquoi le lapin (Easter Bunny) ?

Pourquoi l'œuf (Easter Eggs) ?

J'ai lâché :

« Le lapin – l'année du Lapin.

L'œuf – la nouvelle vie.

Et… ça vient du coq – Jīnjī. »

Une image apparemment simple – était en fait un modèle encodé complet :

– Le Lapin → symbole de l'année de naissance divine

– L'œuf → symbole de renaissance et de vie – Le Coq → image du pays où Il est né

J'ai tapé le mot « Easter » dans un dictionnaire d'origine anglo-saxonne.

Et je suis restée sans voix.

« Eastre » – non seulement le nom d'une fête printanière.

Mais aussi :

« l'Orient » – ou « Celui qui vient de l'Orient. »

Même le nom de la Fête de Pâques – qui est un symbole de résurrection – murmurait aussi quelque chose venant de l'Orient.

J'ai frissonné.

Se pourrait-il que même l'Occident ait enregistré ce secret céleste dans ses rituels populaires, sous la forme de symboles inconscients ?

Pas par hasard.

Mais un rendez-vous encodé – que seul celui qui a une affinité prédestinée pourra déchiffrer.

J'ai joint mes mains derrière mon dos, et j'ai fait le tour de la pièce. Sur le tableau blanc se trouvaient les mots-clés :

L'année du Lapin.

Le nom de famille Lǐ.

Changchun – Jīnjī mù.

Pas dans les monastères.

Le fondateur originel de l'enseignement de Maitreya.

Lapin – Œuf – Coq d'or.

Je suis restée silencieuse.

Tout était clair comme le jour.

Une dernière pièce du puzzle – venait d'apparaître.

Et j'ai compris… Le rendez-vous était arrivé.

\* \* \*

**Un Rendez-vous est Arrivé**

Je suis restée silencieuse au milieu de la pièce, mon regard posé sur le tableau blanc – maintenant rempli de fils reliant l'Orient et l'Occident, les symboles et les événements, le passé et le présent.

Ce n'étaient plus des « coïncidences ».

Cela ne pouvait pas être des « coïncidences ».

Un rendez-vous était arrivé.

De l'Orient – l'ancienne prophétie résonnait :

« 兔之年到中天 »

(L'année du Lapin, Il viendra au Ciel du Milieu – la région centrale du monde humain.)

De la carte de la Chine – apparaissant comme un Jīnjī – le Coq d'or.

Et l'œil du coq – Changchun, est précisément l'endroit où le Fa (Dharma) a été transmis pour la première fois.

Du nom de famille « Mù Zǐ » – qui forme le caractère Lǐ (李) – un nom de famille pas inconnu, mais doté d'une profondeur mystérieuse.

Et c'est précisément une personne portant ce nom – née l'année du Lapin – qui a commencé à transmettre le Fa de cultivation parmi les gens ordinaires, sans forme religieuse, sans être dans les monastères.

J'ai regardé le tableau d'en face – où j'avais noté les signes de l'Occident :

– Les paroles de la Bible : « La lumière viendra de l'Orient. »

– La légende du Lapin de Jade – celui qui prépare l'élixir d'immortalité sur la lune.

– Le symbole de l'œuf – la vie au-delà de la mort – dans la Fête de Pâques (Easter).

– Et le mot même « Easter » – dont l'étymologie – signifie « l'Orient ». Un ancien mot anglo-saxon : Eastre – « celui qui vient du lever du soleil. »

J'ai tremblé légèrement.

J'ai murmuré :

« Il n'était pas seulement prophétisé dans les cultures orientales…

…Il était attendu dans l'inconscient collectif de toute l'humanité. »

Je suis retournée à mon journal, lisant les lignes que j'avais écrites plusieurs mois auparavant :

« J'ai vu la statue de la Vierge Marie verser des larmes.

J'ai vu les rivières changer de couleur en sang.

J'ai vu les anciennes prophéties ressurgir des brumes de l'histoire.

Mais… je ne savais toujours pas où j'étais guidée. »

Maintenant, je savais.

Chaque écho – des profondeurs de la terre, des statues de pierre, des anciennes stèles, des symboles culturels – pointait vers un seul point de convergence.

Pas une nouvelle religion.

Pas un mouvement politique.

Pas un mythe vague.

Mais :

Un Fa. Un Chemin. Un Rendez-vous.

Je suis sortie sur le balcon. Le soleil de l'après-midi déclinait.

Le vent agitait doucement les branches des arbres verts – comme un appel.

J'ai regardé vers l'Orient.

J'ai fermé les yeux.

Et pour la première fois, je n'ai plus cherché d'autres indices. Plus posé de questions. Plus eu de doutes.

Il ne restait qu'une seule chose, résonnant dans mon cœur comme une cloche éternelle :

Il est arrivé.

En silence.

Discrètement.

Mais aussi complet qu'un rendez-vous écrit depuis le commencement.

Je me suis assise. Ma main sur mon cœur.

Et puis, les lignes ont jailli sur la dernière page de mon carnet – non plus des enquêtes, mais des méditations :

« Orient et Occident. Prophéties et Écritures. Symboles culturels et signes naturels.

Tout, absolument tout, convergeait vers une même histoire.

Comme des fleuves venus de tous les continents se jetant dans un même océan.

La vérité n'est pas une pièce de puzzle, c'est une mosaïque grandiose,

et maintenant, j'avais le bonheur de la voir dans son intégralité. »

J'ai fermé les yeux.

Mon voyage intellectuel avait pris fin.

J'étais allée au bout de ma quête – et j'avais trouvé la vérité.

Il ne restait qu'un dernier voyage.

Non pas avec mon esprit, mais avec mes pieds.

J'allais là où tout avait commencé.

Pour faire face au silence.

Pour répondre aux larmes de la Mère – par ma propre paix.

\* \* \* \* \*

PARTIE DE CLÔTURE

**LÀ OÙ DEUX LARMES SE RENCONTRENT**

**Le Retour et le Silence Face à Face**

J'ai traversé le désert du Nouveau-Mexique en voiture. Le ciel était comme la dernière fois – un ciel sec et élevé, la lumière du soleil couvrant d'un léger voile doré les chaînes de montagnes lointaines, les étendues infinies de terre brun-rouge. Mais en moi, tout était différent.

La voiture a ralenti. J'ai revu le petit chemin de terre menant à l'église. Chaque buisson de cactus, chaque pierre éparpillée, chaque léger son du vent soufflant à travers les tuiles – tout est revenu comme un vieux rêve.

J'ai arrêté la voiture, coupé le moteur. Sans hâte. Je suis restée assise dans l'habitacle un long moment. Les mains posées sur le volant. J'ai fermé les yeux.

Il y a quelque chose de sacré dans le retour. Non pas comme un journaliste revenant sur l'ancienne scène. Mais comme une enfant – revenant au foyer après un long voyage d'égarement.

Je suis sortie de la voiture. Silencieusement. Le vent du désert soufflait doucement à travers mes cheveux. J'ai ouvert la porte de l'église – la vieille porte en bois a émis un léger son familier.

L'intérieur était exactement comme la première fois. Vieux. Silencieux. Personne n'était là. La lumière des vitraux dépolis filtrait à travers la poussière en suspension, créant de fragiles faisceaux lumineux.

J'ai marché lentement vers le fond de la nef principale. Là – se tenait toujours la statue de la Vierge Marie en porcelaine ivoire, silencieuse entre son cadre en bois et la lumière.

Je me suis arrêtée.

Plus le regard d'analyse. Plus le regard d'investigation. Plus Taylor – la journaliste. Plus la chercheuse d'indices.

Juste moi – une enfant revenue.

Je me suis tenue là. En silence. Regardant le visage de la Vierge Marie – un visage sévère mais doux, des yeux qui semblaient silencieusement voir à travers toutes les époques. Sous ces yeux, la trace de larmes était sèche depuis longtemps – mais inoubliable.

Je n'ai rien dit.

Pas besoin de dire quoi que ce soit.

Je me suis juste tenue là, et j'ai laissé le silence m'envahir comme un ruisseau pur. L'espace semblait se figer. Plus de bruit de vent. Plus de temps.

Il ne restait que la Vierge Marie.

Et moi.

Et quelque chose qui attendait d'être vu – non pas avec les yeux, mais avec le cœur.

\* \* \*

**Moment d'Immersion et d'Empathie**

J'ai regardé dans les yeux de la Vierge Marie.

Non pas avec un regard d'analyse, mais avec un profond silence au fond de mon cœur.

Et puis – comme une vague déferlant de l'intérieur – tout le voyage m'est soudainement revenu. Pas en mots. Pas en concepts. Mais comme un film accéléré, intense, écrasant.

Je me suis vue debout au milieu d'une nuit de grand concert – où la musique hurlait, où les lumières éblouissantes couvraient des regards vides, des corps se tordant au milieu d'une frénésie collective.

Je me suis vue traversant des salles d'exposition modernes – où l'on contemplait une banane scotchée à un mur, un bloc de peinture jeté au hasard, une « œuvre » qui n'était qu'une obscénité répétée… et appelait cela de l'art.

J'ai vu des gens debout au milieu d'une ville bruyante – téléphone à la main, les yeux vides parcourant de courts clips vidéo, des images ridicules, des blagues absurdes répétées jusqu'à l'épuisement.

J'ai vu des gens battus, torturés, persécutés simplement parce qu'ils avaient choisi de vivre honnêtement. J'ai vu des visages levés fièrement au milieu de la place d'exécution – leurs yeux ne contenaient pas de haine, mais une seule chose : la foi.

J'ai vu la foule… ces gens anonymes riaient toujours, vivaient toujours, se croisaient comme si rien ne s'était passé. Comme si toutes les cloches d'avertissement n'avaient jamais sonné. Comme si la statue de pierre n'avait jamais versé de larmes. Comme si le salut n'avait jamais tendu la main.

J'ai tout vu – non pas par la raison, mais par une douleur envahissante. Pas de séparation. Pas de jugement. Juste de la douleur.

Et puis j'ai compris.

Ce n'était plus ma propre douleur.

C'était la douleur que la Vierge Marie ressentait.

C'était la douleur d'un Être Divin voyant Ses enfants tomber progressivement dans le feu sans s'en apercevoir.

C'était la douleur d'un amour qui ne peut être forcé – qui ne peut qu'attendre. Attendre en silence.

J'ai porté la main à ma poitrine. Mon cœur battait fort. Une émotion à la fois chaude et poignante – comme si quelqu'un m'étreignait de l'intérieur, non pas avec des bras, mais avec un cœur fondu par la compassion.

J'ai murmuré – sans un son :

« J'ai compris, Mère. J'ai compris pourquoi Vous pleurez.

Et je demande à pleurer avec Vous – une fois – pour toutes les âmes qui dorment encore… »

**Deux Larmes**

Une larme chaude a coulé sur ma joue.

Elle ne coulait pas par peur. Ni par regret.

Elle coulait à cause d'une douleur… qui n'était plus la mienne seule.

Je ne pleurais pas pour moi-même.

Je pleurais pour ceux qui traversaient la vie sans vraiment vivre.

Je pleurais pour les enfants nés dans un monde sans lumière.

Je pleurais pour les âmes qui touchaient l'abîme tout en croyant s'envoler.

Je pleurais pour ceux qui avaient tenté d'éveiller l'humanité – au prix de leur propre vie.

Je pleurais pour les Sages qui avaient semé des graines en silence, même en sachant que la plupart ne germeraient pas.

Je pleurais pour le Divin – pour la Vierge Marie – pour le Créateur – pour la solitude infinie qu'Ils enduraient dans Leur amour inconditionnel…

**La Cloche de l'Éveil Venue de l'Intérieur**

Je ne sais pas combien de temps je suis restée là.

Je savais seulement que, quand la dernière larme est tombée, tout est soudainement devenu si calme. L'espace n'était plus lourd. Le temps semblait s'arrêter. Et mon cœur – après tant de déchirements, tant de questions, tant de tourbillons de la raison – maintenant… était étrangement serein.

Je n'avais pas trouvé de réponse.

Car il n'y avait plus de questions.

Je n'avais entendu aucune voix surnaturelle résonner du ciel.

Mais j'avais clairement entendu quelque chose… de l'intérieur de moi-même.

Quelque chose que je ne pouvais décrire avec des mots.

Quelque chose que je ne pouvais appeler que : l'éveil.

J'ai posé ma main sur ma poitrine. J'ai respiré profondément.

Non pas pour me relever de force.

Mais pour commencer.

J'ai compris – le message final ne se trouvait dans aucun livre. Dans aucune prophétie. Dans aucun symbole, aucun phénomène ou aucun miracle extérieur.

Le message final – était le murmure au fond du cœur de chacun.

Une petite cloche, attendant d'être écoutée.

J'ai regardé la statue une dernière fois.

Je n'ai plus vu de larmes.

J'ai seulement vu un très léger, très vague sourire – ou peut-être juste la lumière réfléchie par la fenêtre inclinée.

J'ai légèrement incliné la tête.

Non pas par tristesse.

Mais par une gratitude infinie.

Je me suis retournée. J'ai ouvert la porte en bois. La lumière du soleil à l'extérieur a illuminé mes yeux, plus chaude et plus éclatante que jamais.

Je suis sortie.

Non pas pour commencer une nouvelle quête.

Mais pour commencer une nouvelle vie.

Une vie qui répandrait ce que j'avais compris.

Non pas par des mots.

Mais par chaque pas.

J'ai marché – sans me retourner.

Car je savais…

La larme était tombée.

La cloche avait résonné dans mon cœur.

Mon voyage… commençait vraiment maintenant.

\* \* \* \* \*

**CONCLUSION**

Si vous m'avez accompagnée jusqu'à cette page, peut-être avez-vous aussi entendu – ne serait-ce que vaguement – une petite cloche résonner dans votre cœur.

Peut-être reposerez-vous ce livre avec un point d'interrogation. Peut-être avec une larme. Peut-être avec un silence que vous n'aviez jamais connu auparavant.

Et cela suffit.

Je n'ai pas écrit ces pages pour convaincre qui que ce soit.

J'ai seulement écrit, comme quelqu'un qui était autrefois égaré – et qui a eu la chance d'entendre un écho lointain. L'écho d'un ancien rendez-vous, d'un amour qui n'a jamais disparu, et d'une porte encore entrouverte.

Nous vivons un moment crucial – où chaque choix, chaque pensée, chaque intention même la plus petite… peut ébranler le destin d'une personne, d'une nation, voire de toute l'humanité.

Je ne sais pas qui vous êtes, d'où vous venez, ni ce que vous avez traversé.

Mais s'il y a une seule chose que je suis autorisée à laisser ici, c'est ceci :

Préservez la vérité.

Cultivez la bonté.

Et traversez toutes les tempêtes avec patience – avec un cœur sans haine.

Car… ces trois choses – Authenticité, Compassion, Tolérance – sont le seul fil rouge qui relie toutes les pièces fragmentées que j'ai traversées.

Si vous pouvez emporter ce fil en quittant ce livre – alors je crois que la dernière cloche n'est pas encore passée.

Elle résonne toujours.

En vous-même.

— L'Auteure

**Taylor Reed**